

1986-01-01

Une étude thématique du genre akazêhé comme lieu d'expression de la "condition de la femme au Burundi

NDIMURWANKO, Isaac

UB

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/21>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE ETUDE THEMATIQUE DU GENRE AKAZÊHÉ COMME
LIEU D'EXPRESSION DE LA CONDITION DE LA FEMME
AU BURUNDI

D'après une enquête menée principalement sur les collines Mutsîndo et Karambi
en Commune de Bwêru.

Sous la direction de :
- NTABONA Adrien
- NDAYIRAGIJE Pia

Mémoire présenté par :
NDIMURWANKO Isaac en vue de
l'obtention du grade de Licencié en
Langues et Littératures Africaines.

D E D I C A C E

A ma regrettée mère

A mon père qui m'apprit à lire et à écrire,

A tous ceux qui n'ont cessé de me rendre la
vie agréable, en particulier **Daniel**
SEBUSHARU,

Je dédie ce mémoire.

AVANT - PROPOS

Au bout de cette année, c'est pour nous un agréable devoir de témoigner nos sentiments de vive reconnaissance à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et plus spécialement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour la formation tant humaine que scientifique qu'ils n'ont cessé de dispenser.

Toutefois, nos sincères égards vont particulièrement à Monsieur l'Abbé Adrien NTABONA et à Madame Pia NDAYIRAGIJE, respectivement directeur et co-directrice de ce mémoire, qui ont daigné diriger ce travail en dispensant des conseils éminemment pertinents. Plus que tout autre, qu'ils reçoivent ici l'expression de nos remerciements.

Enfin, à tous nos informateurs, amis et connaissances qui ont contribué à l'élaboration du présent document, nous les prions de croire à l'assurance de notre profonde gratitude.

Signes conventionnels

1°- Abréviations

1. A.C.A. : Au Coeur d'Afrique (revue)
2. Art. cit : Article cité
3. Cfr : référez-vous à...
4. Coll. : Collection
5. Ed. : Edition
6. IC : Icītābīrīzo : " refrain "
7. Id. Ibid : Idem Ibidem (même chose que ci-dessus)
8. N.E.A. : Nouvelles Editions Africaines
9. NRF : Nouvelle revue française
10. Op. cit. : opere citato (ouvrage déjà cité)
11. P.V.F. : Presses Universitaires de France
12. P.V.L. : Presses Universitaires de Lyon
13. R./ : Refrain
14. R./F. : Dictionnaire Rundi-Français de RODRIGEM, F.M.
15. Q.V.E.S.? : Que vous en semble ?
16. X : fois


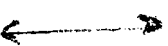

2° Notation

1. Le corpus sera subdivisé en lexies. Pour la définition du mot " lexie ", référez-vous à la page 22.
2. - Les versions sont annotées par V. (voir par exemple la page 18)
 - Le chiffre qui suit indique le numéro de la version
 - Le chiffre arabe indique le numéro de la lexieCela change dans la présentation du corpus où la transcription est décrite autrement.
3. - Les mots Kirundi soumis à l'analyse, à part les textes eux-mêmes sont partout soulignés.
4. - Les données extra-linguistiques et ethnolinguistiques sont placées en notes infrapaginales, respectivement sous le texte original et le texte traduit.
5. Les crochets rencontrés signifient une transcription phonétique.

3° Traduction

- Les traductions littérale et littéraire sont respectivement mises entre deux barres obliques et entre deux guillemets.

4° Symboles

-  : implication
-  : opposition (ou contradiction)
-  : contraire (ou contrariété)

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. VUE D'ENSEMBLE SUR LA QUESTION ET
MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.

0.1.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE DE CETTE ETUDE.

Notre analyse compte s'inscrire dans l'ensemble des recherches africanistes en cours.

En effet, l'on a assisté, depuis peu de temps, à un intérêt croissant de la part des ethnologues, des linguistes et des historiens pour des études portant sur la culture africaine.

Pour ce qui nous concerne, notre sujet se limite à la tradition orale du point de vue littéraire et anthropologique.

Or ce concept de tradition orale dont il est question dans notre étude, suscite déjà beaucoup de commentaires et connaît diverses définitions.

VANSINA observe par exemple la tradition orale comme étant " un témoignage transmis oralement d'une génération à celle qui suit" (1)

BA Hampaté, dans son optique littéraire et philosophique, remarque en plus que la tradition orale : " est la grande école de la vie, dont elle recouvre et concerne tous les aspects. (...). Elle est à la fois religion, connaissance, science de la nature, initiation du métier, histoire, divertissement et récréation,..."(2)

(1) VANSINA (J), " La tradition orale et sa méthodologie" in Histoire générale de l'Afrique, Tome I,
Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980 P.169

(2) BA Hampaté, " La tradition vivante"
in Histoire générale de l'Afrique, Tome I
Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980, P.193

Ces deux définitions laissent découvrir des points essentiels.

Nous constatons d'abord que la tradition orale, et surtout africaine, englobe tous les aspects de la vie de l'homme traditionnel. Elle est par là la grande école de la vie.

C'est dans cette tradition que l'homme puisse presque toutes les connaissances nécessaires à son épanouissement.

Il s'agit d'un cercle qui façonne l'homme et fait de lui un être social à part entière.

Force nous est donc, d'observer par quel moyen cette tradition se met à la portée de l'homme.

En d'autres mots, ceci revient à nous arrêter sur ce qui fait la spécificité de l'oralité en tant que telle.

M. HOUIS pose du reste bien la question quand il dit que l'oralité

" se définit positivement comme une technique et une psychologie de la communication à partir du moment où on réfléchit sur trois thèmes fondamentaux : la problématique de la mémoire dans une civilisation de l'oralité, l'importance sociologique, psychologique et éthique de la parole proférée" (1)

Dans une civilisation d'oralité, la parole revêt ainsi une importance capitale. Elle assume beaucoup de fonctions : communicative, psychologique sociologique et éthique.

(1) HOUIS (Maurice), Anthropologie linguistique de l'Afrique noire
Paris, P.V.F., Coll. S U.P.le linguiste, 1971, P.5

C'est par la parole que se transmettent presque toutes les connaissances de la vie.

Cela nous permet donc de penser avec ENO BELINGA que, dans une société qui privilégie la parole, cest par

" les contes, les fables, les chantefables, mythes, légendes, chroniques, épopées, généalogies, proverbes, dictons, maximes, devises et devinettes, langages et rythmes des instruments de musique que se transmettent ces connaissances" (1)

De tout cela, nous dégageons que c'est par les éléments de la littérature orale que l'homme acquiert toutes ces connaissances.

La tradition orale qui les englobe implique une étude des assises socio-culturelles de l'homme et de son peuple.

L'analyse des formes d'expression, les aspects techniques et stylistiques de la transmission de ces connaissances constituent une rubrique non négligeable.

Ainsi, tout au long de notre étude, il s'agira de voir comment les connaissances sont transmises et traduites dans la tradition orale, par quels moyens stylistiques et quelles informations sociologiques, psychologiques et éthiques peut-on en tirer.

0.2. Précision du sujet

La littérature orale est un domaine vaste qui présente plusieurs acceptions d'analyse.

Pour notre part, nous nous en tiendrons aux récitatifs lyriques et musicaux (2). C'est dans cette catégorie de textes que nous avons choisi le genre AKAZEHE ou AKAZIHI que RODEGEM traduit comme des salutations modulées. Nous allons donc observer la forme et les orientations anthropologiques particulières à ces salutations pratiquées uniquement entre femmes.

Le sujet de notre travail ainsi pourvu de ces différents éléments s'intitule :

UNE APPROCHE THEMATIQUE DU GENRE AKAZEHE COMME LIEN D'EXPRESSION DE LA FEMME AU BURUNDI

(1) ENO BELINGA (S.M.), La littérature orale africaine
Editions Saint-Paul, 1978, P.21.

(2) Pour la terminologie, voir :

NTABONA (A.), " Essai de classification de la littérature rundi" in
Rapport du Séminaire de Kirundi du 9 au 14 juillet 1979

0.3. Motivation du choix du sujet

Le patrimoine culturel du Burundi contient plusieurs textes de style oral à valeurs éthiques et sociales certaines. L'écriture dans notre pays a fait des progrès remarquables avec l'émergence de plusieurs écoles où l'on apprend des données d'ordre scientifique et littéraire.

Néanmoins, notre civilisation demeure essentiellement de type oral. Nous remarquons du reste des séquelles de la mentalité traditionnelle dans la vie familiale, religieuse et sociale. C'est cette mentalité dont il faut tenir compte en vue de l'évolution harmonieuse du pays. Les perspectives de notre sujet veulent ainsi aboutir à des connaissances relativement certaines et susceptibles de permettre un changement équilibré des mentalités. D'où l'impératif de procéder par exemple à la cueillette des textes oraux dont les détenteurs restent en général des vieux et dont la saveur culturelle est indéniable.

Parmi ces textes de la littérature orale au Burundi, le genre AKAZEHE a retenu notre attention pour deux raisons essentielles.

D'une part, c'est un genre qui n'a guère été étudié.

Ces salutations en effet n'ont pas encore fait objet d'analyse tant superficielle qu'approfondie.

D'autre part, le genre AKAZEHE s'effrite de plus en plus dans la mentalité de la jeunesse actuelle. A ce propos une vieille NTAKAMURENGA (2) s'étonne du mobile de nos enquêtes en ces termes :

" Abarondó b'ubu nta Kayégo (2) bakimenyá;
simboná n'ico mubibariza !"

" Les filles d'aujourd'hui ne savent plus d'AKAYÉGO, je ne vois pas pourquoi vous en demandez !"

Telle est la disposition standard qui montre que les filles actuelles ne savent plus d'AKAYÉGO

(1) NTAKAMURENGA (non baptisée), Enquêtes orales, MUTSINDU le 14 juillet 1984

(2) AKAYÉGO / a-ka-yego/ - variante régionale d'AKAZEHE dans la région de Buyogoma

- Perte de la voyelle initiale "a" car ce nom vient après la particule de négation

Toutefois, la production actuelle de ce genre procède par des substitutions au niveau de la structure, et répond à des besoins culturels déterminés.

Du point de vue thématique, cette orientation change quelque peu le génie d'AKAZEHE dans son contexte original. En effet, la tradition de ce genre était fondée sur une musique lyrique qui traduisait harmonieusement les sentiments de solitude et de chagrin dans un monde nouveau, du moins pour le cas d'une jeune femme.

C'est donc par souci de conserver l'authenticité des faits sociaux que nous nous sommes penchés sur ce sujet.

Un autre mobile qui nous a poussé à un tel choix fut nourri par les préoccupations politiques actuelles à l'égard de la femme burundaise.

Dès le début de cette décennie, des débats autour de la condition féminine se sont multipliés. Ceci s'explique par le fait que, depuis longtemps, la femme était reléguée au second plan dans diverses formes d'activités politiques et sociales. Elle était presque absente de la scène de la vie publique. Vis-à-vis de l'homme, elle accusait également une certaine infériorité. De la sorte, une perspective thématique s'impose à notre étude. En effet, notre genre présente sous toutes ses manifestations, des ondulations de mélodies proférées par les femmes et traduisant par là, leurs préoccupations profondes.

L'objectif visé par notre analyse sera donc de vérifier l'appoint spécial lié à la féminité dans ce genre, et de jauger ce que la société doit à la nature féminine en tant que telle.

0.4. Quelques précisions sur les enquêtes menées

0.4.1. Les sources

Notre travail n'a fait recours qu'aux sources orales. Les enquêtes sur le terrain se sont essentiellement déroulées sur les collines de KARAMBI et MUTSINDO en commune BWERU, Province RUYIGI.

La raison de ce choix est fort simple : MUTSINDO est notre colline natale et KARAMBI est un joli plateau relativement vaste qui n'a pas beaucoup connu le phénomène de migration même au sein de l'ensemble de la commune.

Une seconde raison non négligeable est que c'est sur ces deux collines où nous connaissons presque toutes les personnes composant les foyers.

De plus, rien de surprenant ! c'est là où nous passons presque toutes nos vacances dans une communauté diversifiée, composée de jeunes, de vieux et de vieilles, avec qui nous partageons l'essentiel de la vie quotidienne.

Hanté donc par un souci de curiosité et de vérification, nous avons enrichi nos informations par des enquêtes éparses menées dans d'autres régions du pays.

Cependant, les provinces de MUYINGA au Nord, BURURI au Sud, BUBANZA au Nord-Ouest et BUJUMBURA à l'ouest nous ont fourni des éléments de comparaison permettant d'affirmer une certaine unité linguistique et culturelle au BURUNDI.

Les lieux et périodes d'enquête s'étaient ainsi comme suit :

- MUTSINDO et KARAMBI (Province RUYIGI) : (1)
 - Juillet - Août 1984
 - Juillet - Août 1985
- MWAKIRO (Province MUYINGA)
 - Août 1984

(1) La liste des informateurs avec des dates précises sera annexée à ce travail.

. MURAGO (Province BURURI)

- Avril 1985

. BUBANZA

- Décembre 1984

. BU UMBURA lors du festival de la jeunesse en juillet 1985

. BU UMBURA (encore une fois)

- Septembre 1985.

Notre sujet, il n' y a pas de doute, revêt un caractère anthropologique remarquable.

Les méthodes de recherche en sciences humaines que nous voulons ajoindre à ce travail ont une plate-forme commune que nous retrouvons dans la démarche proposée par R. MUCCHIELLI (1)

Certians points de cette méthode s'avèrent importants pour une enquête qui se veut minutieuse.

Nous avons retenu entr 'autres:

- la pré-enquête,
- la détermination de l'univers d'enquête
- échantillonnage
- l'élaboration du questionnaire
- le pré-test
- le choix du mode d'administration du questionnaire
- le dépouillement
- l'analyse
- et enfin la rédaction

(1) MUCCHIELLI (1) Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale

Ed. Entreprise Moderne des éditions.

Paris, 1979, 122 p.

Dans les grandes lignes, nous avons observé ces étapes en privilégiant bien entendu l'entretien non-directif avec des personnes, de préférence, âgées.

Des jeunes ont été aussi interrogés en vue d'observer l'évolution du genre.

Le questionnaire a été même soumis à des gens approchant la centaine.

Je pense ici à la vieille NTETURUYE, appelée habituellement ZIRIKANYE (1).

Cependant les personnes de cette catégorie attestaient beaucoup plus de réserve que les jeunes.

Ceux-ci par contre étaient même avides de s'entendre sur la bande enregistrée, et elles accouraient en masse pour livrer leurs informations.

Un autre critère qui devait retenir notre attention pendant ces enquêtes, était l'enregistrement des interviews. Avant tout dialogue avec une informatrice ou des profératrices, nous commençons par établir un certain climat de familiarité. La conversation portait sur des sujets divers mais pouvant déboucher sur la trame de notre travail.

Des précisions autour de l'informatrice étaient nécessaires. Nous nous intéressions à son nom et prénom éventuel, l'âge, le nom de la colline, mouvements migratives connus afin de vérifier certains traits de langage, l'état civil (2), le nombre d'enfants issus de lui...

(1) NTETURUYE, Enquêtes orales, Bujumbura, Mars 1984

Elle fut, pendant la colonisation belge, sous-chef de la région de MWAKIRO (en Province de MUYIGA actuelle) et de la région de RUSENGO (en Province de RUYIGI actuelle).

- Elle est décédée en 1985, alors âgée d'environ cent ans.

(2) Nous avons tenu à faire attention à la présence ou non de la

Toutefois, le travail sur le terrain pose des problèmes de plusieurs ordres.

0.4.2. Problèmes rencontrés

A. Au niveau des informatrices

- Les personnes que nous rencontrions pour la première fois étaient très réservées. Elles exigeaient beaucoup de cadeaux. C'est surtout le cas pour les régions où nous n'étions pas connus. Ils allaient jusqu'à nous demander la nationalité, pour savoir à quoi s'entendre pendant la causerie.

- Même les informatrices avec qui l'on est familier, posent des problèmes à leur façon. Comme nous l'avons signalé plus haut, les vieilles personnes manifestent une certaine distance surtout que l'enquêteur est un jeune homme.

Pendant l'entretien qui préparait la profération, veuve appelée GAKEME (1) a même émis la réflexion suivante :

" AKAYEGO ni ak'abigeme "

" le genre akayego est l'apanage des filles..

Par contre, nous avons remarqué que les jeunes filles accouraient en masse.

Au cours de leurs proférations, elles mélangeaient tous les textes du genre lyrique et musical, surtout les chansons (rondes populaires)

----- (2) -----

(1) GAKEME Cassilde, Enquêtes orales, Mwakiro, Août 1984

(2) C'est la terminologie rencontrée dans l'ouvrage de RODEGEM (E.M.) Anthologie rundi.

Paris, A. Colin, Classique Africains,
1973, 417 p.

voir Table de matières.

et les berceuses.

Le flux et le reflux de ces jeunes autour de la magnétophone gênaient quelque peu la profération.

b. Au niveau des interviews

La forme pour ce genre d'interviews est parfois longue. Mais les piles et les cassettes ne s'y prêtent pas.

c. Au niveau du corpus

Un des problèmes fondamentaux pour l'étude du genre AKAZEHE est celui de l'originalité.

Les textes ont été cueillis, nous devons le signaler, dans un contexte non authentique. Les cas les plus remarquables sont ceux cueillettes effectuées en Septembre 1985 au Palais des Arts et de la Culture, ou celle menée lors du 4ème Festival de la Jeunesse en Juillet 1985.

Les proférations tirées de ces deux occasions ne se distinguent pas de simples récits, surtout quand on les observe du point de vue de la forme sémiologique orale c'est-à-dire, ce qui frappe les sens au moment de la profération du texte .(1)

D'autres difficultés rencontrées émanaient de la façon de prononcer des vieilles qui ont perdu les dents. Certaines consonnes disparaissent, ou d'autres subissent des déformations de telle sorte qu'il est difficile de reconnaître le phénomène original.

Tout au long de nos enquêtes, nous avons remarqué aussi que le dépouillement et la transcription s'avèrent être cuisants.

(1) Au sujet de la forme sémiotique immédiate, voir :

1° GREIMAS (A.J.), Sémantique Structurale
Ed. Larousse, Coll. Langue et langage,
Paris, 1966, 264 p.

2° Ibidem, Du sens, Essais sémiotiques,
Ed. du seuil, Paris, 1970,
220 p.

Pour ce faire, nous avons été obligé de passer immédiatement au dépouillement aussitôt après la récolte des morceaux, et ce dans le but de pallier l'oubli et la déperdition de certains éléments.

Cependant, le problème de la transcription se posait surtout au niveau des éléments phonologiques et extralinguistique : le débit, les tons, le rythme, la mimique, les réactions du public...

En effet, il est des versions qui se présentent presque sous la forme mélodique qu'il est impossible de rendre par écrit, si ce n'est que sur portée musicale.

Enfin au point de vue de la tonologie, nous avons eu un handicap majeur du choix des tons qui conviennent au KIRUNDI.

Nous savons que le KIRUNDI a évolué à partir de la famille des langues bantu connues comme langues à ton.

Néanmoins, nous n'avons adopté jusqu'ici aucun système de transcription. Nous nous servons toutefois de celui qui est actuellement utilisé dans les écoles secondaires, à savoir celui de J.B. NTAHOKAJA (1)

(1) NTAHOKAJA (Jean-Baptiste), Imigani-Ibitito.

Université du Burundi,

Bujumbura, 1976, P.11

- A titre de comparaison, voir aussi :

- MEEUSSEN (A.E.), Essai de grammaire rundi

Tervuren, Belgique, 1959, PP.16-20

- NDAYISHINGUJE (Pascal), Contribution à la

phonétique et à la phonologie du
KIRUNDI

Paris, Université de la Sorbonne,
1978, PP 191-198.

0.5. Perspective d'analyse du présent travail.

Selon son contenu (1), notre étude comprendra deux parties principales.

La première porte sur le genre, la méthodologie et le corpus. La deuxième, par contre, s'articulera sur deux chapitres essentiels. Il s'agira de faire une approche du corpus du point de vue de la forme. C'est de ce dernier chapitre que découlera un autre niveau d'analyse des thèmes, surtout ceux orientés vers la problématique de la condition de la femme dans la société burundaise.

Enfin, une conclusion sera nécessaire pour mettre au clair les différentes données analysées et systématiser les vues principales qui bâtissent le sujet du travail.

Cela nous permet ainsi de déboucher sur la première partie de notre étude, à savoir une vue générale sur le genre, la méthode de travail et le corpus.

(1) Le genre AKAZÉHE, tel qu'il a été introduit, contiendra deux niveaux d'étude :

- une approche du corpus du point de vue de la forme
- une approche thématique dirigée vers la problématique de la condition de la femme dans la société burundaise.

IERE PARTIE : LE GENRE AKAZEHE, METHODOLOGIE DU TRAVAIL
ET PRESENTATION DU CORPUS

CHAP. I. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU GENRE AKAZEHE

I.1. INTRODUCTION.

Les récitatifs lyriques et musicaux comportent des textes qui se récitent comme les éloges à la maternité (Ugukèza umuvyeyi. D'autres textes de cette catégorie se chantent comme les IMVYINO (chansons ou chœur). D'autres enfin se chuchotent, tels les INANGA (1).

Notre genre comprend donc à la fois les textes récités (les salutations ordinaires) et les textes chantés (les salutations modulées).

De toutes les façons, ces récitatifs contournent un même noyau : le lyrisme, qui se manifeste dans une émotion personnelle ou collective, exprimée dans une mélodie plaintive, ondulatoire, chuchotée ou chantée (2)

De plus, tous ces récitatifs se traduisent par trois éléments musicaux essentiels qui éclairent le contenu. Il s'agit de la mélodie, du rythme et de l'harmonie tels qu'énumérés par DUFRENNE (3)

(1) Voir SABUZI (Siméon), une étude thématique d'Inānga z'ibisuma.

Bujumbura, Université du Burundi,
Septembre 1984, 171 pages.

(2) THIEGEM (Philippe), Dictionnaire des Littératures
P.V.F., 1968, Tome II, P.2436

(3) DUFRENNE (M), Phénoménologie de l'expérience esthétique.
Tome I, 2ème Partie : Analyse de l'Oeuvre d'Art
pp. 314- 334

C'est le jeu combiné de ces trois éléments qui transmet, en quelque sorte, le message thématique.

Au cours de nos enquêtes, nous avons pu remarquer que le genre AKAZÉHE est un type particulier de salutation, établies entre deux partenaires de sexe féminin dans un lyrisme qui rappelle ce que B. ZUURE a dit des berceuses :

" Une exaltation d'un sentiment personnel sur les sujets universels de la pensée et du coeur humain, exaltation qui se manifeste par l'intensité et l'élan de l'expression, en vers généralement groupés en forme de strophes (1)

Néanmoins, le jeu de la musique avec ses ondulations mélodiques particularise notre sujet dans l'ensemble des textes lyriques. Ce sont ces quelques constatations qui nous permettent de bien situer le genre AKAZÉHE et par conséquent de le définir.

I. 2. VERS UNE DEFINITION DU GENRE AKAZÉHE

A. Le genre AKAZÉHE et la communication orale

Le message, dans ce genre, est de type oral et ne passe pas par un médium quelconque.

L'émetteur et le récepteur partagent une situation qui renvoie à une tradition commune. Observons cela de plus près.

(1) ZUURE (Bernard) L'âme du Murundi

Paris, Beauchênes, 1932, P.380

1° - Enonciation et tradition

La profération se fait dans une ambiance d'intimité où les deux partenaires semblent avoir vécu les mêmes faits historiques. La plupart des versions répondent à cette structure. De la sorte, la réponse du récepteur qui devient, à son tour émetteur, n'est qu'une sorte de consolation, d'encouragement, de souhait...

ⓧ B. Quelques caractéristiques stylistiques

- Le genre AKAZEHE est plein de langage allusif. Tantôt ce sont des lieux qui sont évoqués. Les exemples suivants le montrent bien :

Ngiye kuvoma, nyagé n'ivomo (1)

" je vais puiser (de l'eau),

je converse avec le ruisseau"

Il s'agit là d'une allusion à la solitude qu'éprouve une jeune femme dans sa nouvelle famille. Elle est séparée des siens avec qui elle partageait la vie quotidienne. tel que le montre ce passage :

Ka Kayāgo mū nzira ija mu misa (2)

"Celle causerie qu'on entretenait

en allant à la messe"

Nous remarquons par là quelques-unes des principales activités d'une fille pubère.

L'on parle aussi de l'anthroponymie, de la zoonymie (3) et des activités ménagères.

(1) Voir VII, 38

(2) Voir VI, 28

(3) Voir NTAHOMBAYE (Ph.). Les noms individuels au Burundi

Etudes linguistiques et thématique,

Paris, 1975, 381 pages.

Il s'agit parfois d'une description qui se fait dans le but de faire allusion, soit au nouveau milieu difficile à conquérir, ou soit au passé de la jeunesse féminine dont on réactualise les principaux moments.

(X) L'usage de la métaphore et de la métonymie y est également fréquent. L'exemple suivant est très éloquent à ce sujet :

- Uburundi, harya ni iranga (1)

" Uburundi, tu sais, c'est un précipice (2)

Nous sommes en face d'une métonymie qui prend un pays pour ses habitants. En même temps, l'idée de précipice sert de métaphore pour traduire le danger que comporte l'absence de solidarité.

En effet, (M) définit la métonymie comme étant

" une figure par laquelle on met un mot à la place d'un autre dont il fait entendre la signification" (3)

(1) Voir V. V, 13

(2) "Uburundi" ne signifie pas ici le pays du Burundi

Il peut être compris, par l'intermédiaire de l'adjectif murund : étranger à votre famille.

- Ce terme atteste plutôt une absence de solidarité tel que nous en parle NDAYIZEYE (Sylvère), le concept d'"Umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après les proverbes Rund Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 f.

(3) LA GUERN (M), Sémantique de la métaphore et de la métonymie

Paris, Larousse, 1973, P.12

Quant à l'ensemble de l'unité lexicale précitée, elle requiert une idée de la métaphore au niveau du vocable Imanga :

/ _ n : / gouffre/

Par métaphore nous entendons avec M. LEGUERN :

" Une figure par laquelle on transporte pour ainsi dire la signification d'un mot à une signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit(1) L'idée d'Imanga déjà exprimée, traduit le fait que la collectivité anonyme comporte une certaine insécurité.

Une autre caractéristique stylistique de ce genre est la musique qui est intimement lié au texte et au geste (2)

Pour le cas de notre corpus, nous avons remarqué que la mélodie concorde avec le geste et le regard. De la sorte les différents faits stylistiques de rythme, de répétition, d'assonance ou d'allitération coucourent ainsi à embellir cet ensemble musical et doivent être appréhendés dans un même regard

C. QUELQUES CARACTERISTIQUES FONCTIONNELLES DU GENRE A TRAVERS LES PERSONNAGES

Notre sujet AKAZEHE ne s'insère pas parmi les textes à programme narratif. Toutefois dans ce genre comme ... ailleurs,

" les personnages ont une grande importance puisque c'est au tour d'eux que se noue l'intrigue.

Ils sont par conséquent les vecteurs des idées de l'auteur." (3)

(1) LEGUERN (M) , op.cit. page 11.

(2) Pour plus d'approfondissement du point de vue théorique, voir H. PEPPER, Notion d'unité, Notion clé de l'expression négro-Africaine. Tome I, PP 231-241

(3) NTAMATUNGIRO (Edouard) Le thème de la vengeance à travers les

L'étude du comportement des personnages, des profératrices et de l'auditoire, devra donc occuper une place de choix.

1° Les profératrices et l'auditoire

NTABONA Adrien fait observer que la première caractéristique des textes oraux c'est qu'ils sont proférés dans un contexte de dialogue. (1).

Il y avait en effet, des cas où deux amies se rencontraient et entamaient une telle salutation sans assistance (2)

Néanmoins, les circonstances dans lesquelles nous avons cueilli notre corpus ont attiré un auditoire nombreux et cela a beaucoup influencé la formulation des différentes versions.

Pour ce qui est du moment privilégié pour la profération de ce genre, NTAKAMURENGA, nous donne un point de vue clair :

- Haba mw'ijoro, haba ku mutaga ,

" Que ce soit la nuit ou pendant la journée "

- Aho bahuriye nihó baramukaniriza. (3)

" Là où elles se rencontraient, elles se saluaient "

Cela permet ainsi de conclure que la source d'inspiration de notre genre reste les circonstances de tous les jours.

(1) NTABONA (A), " Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi "

in A.C.A., T. 20, n° 5,

Bujumbura, Septembre-Octobre 1980,

(2) NTAKAMURENGA, Enquêtes orales, Mutsindo, le 28/8/1984

(3) Ibidem, le 30/8/1984.

Pour ce qui est du public, il joue ici un rôle secondaire.

Cependant il est influencé par le lyrisme contenu dans la profération. Nous avons constaté que le genre "AKAZEHE" est tout entier musique et chant. De la sorte, pour lui comme pour d'autres genres connexes

" la participation intellectuelle du public se double d'une large participation active" (1)

Concrètement cela se traduit, pour nos versions par des rires, des soupirs etc...

2° ROLE DE CE GENRE DANS LA SOCIETE

Le genre AKAZEHE contient une morale qui, bien qu'implicite, joue un rôle normatif remarquable et montre les conduites préférentielles d'une femme dans la société. (2)

La majorité des lexies (3) suggère en effet, avec plus ou moins de force, une norme et conseille une ligne de conduite à suivre.

(1) CHEVRIER (Jacques), Littérature Nègre

Armand Colin, Paris, 1950, P.230

(2) Au sujet de la fonction normative voir CAUVIN (Jean), L'image, la langue, la pensée L'exemple des proverbes (Mali)

Saint Augustin, Tome I, 1980, 704 P.

(3) Voir GREIMAS (A.J.) & COURTES (J), Sémiotique

Dictionnaire raisonné de la théorie du langage,
Ed. Hachette-Université, Coll.

" Langue-linguistique-Communication", Paris
1979, P. 209

Les lexies sont définies comme étant des unités de lecture de dimensions variables constituant intuitivement un tout."

Pour s'en convaincre, il suffit de prendre une lexie du corpus comme celle-ci :

- Nyokobukwe niyagutuka, winumire....

" si ta belle-mère t'insulte, tais-toi"

⑥ Une autre fonction qu'exerce le genre c'est la fonction expressive qui se laisse entendre dans certaines proférations. En effet, les deux partenaires en pleine salutation expriment leur pensée sur l'univers ambiant tant physique qu'humain.

A travers ce genre par exemple la mentalité du sexe féminin, son tempérament, ses coutumes et ses croyances nous sont dépeints. Une production récente des jeunes filles de BUBANZA, par exemple, en dit long :

- Yambaye iki, sha ? " Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ? "

- Ni umusipi, sha. (1) "C'est une ceinture, ma chère"

La ceinture était pour elles, un signe vestimentaire d'une certaine aisance et élégance chez les jeunes gens. (2)

(1) NDABAZIZURE (Yohana), Enquêtes orales, Nyagásaka, le 19/12/1984

(2) A ce sujet l'informatrice a ajouté :

- Umuhungu atambaye umusipi ntiyatwegera - ? " un garçon sans ceinture ne s'approchait pas de nous".

Cette lexie fait donc preuve d'une certaine fonction didactique de notre genre où les renseignements se font sous la forme imagée.

En effet, nous sommes dans une société sans écriture (du moins dans un passé traduit par le corpus), où toutes les connaissances sont transmises oralement.

A travers ce corpus d'AKAZEHE, nous remarquons combien le genre est riche en instruction sur le plan humain et social.

3°- LE GENRE AKAZEHE ET LES BERCEUSES

Notre travail repose sur le genre AKAZEHE (salutations modulées) (1). Notre objectif n'est pas de mener une étude comparative entre les ^{deux} genres. Toutefois, un flash sur les berceuses peut nous aider, par la voie du retour, à comprendre mieux le genre AKAZEHE.

Au point de vue formel, les berceuses sont une sorte de monologue. Mais la salutation AKAZEHE oblige la présence de deux partenaires.

(1) RODEGEM (F.M.), Anthologie rundi

Paris, Armand Colin, Classiques

Africains, 1973, 417 p.

Voir Table des matières.

Au point de vue de la structure, les berceuses sont constituées d'une suite de lexies où le refrain n'est obligatoire qu'après une certaine période.

Le corpus d'AKAZEHE se présente par contre sous forme de chant où la mélodie est composée de plusieurs ondulations acoustiques. Il se chante donc par deux partenaires féminins où chacune apporte, tour à tour, son expérience traduite dans un lyrisme remarquable. L'ensemble des textes est fait de lexies mélodieuses qui reçoivent, par groupe d'une ou de plusieurs, un refrain de structure rythmique binaire, parfois même ternaire.

Le genre AKAZEHE est donc plus ondulé que les berceuses.

La forme de ces deux textes vient de prouver une certaine catégorisation.

La convergence ne se situe pas nécessairement au niveau du fond, encore moins au niveau des personnages. Néanmoins ils peuvent être classés dans une même typologie de récitatifs où ils partagent le lyrisme et la musique.

Toutefois, même s'ils véhiculent à peu près les mêmes thèmes; certaines versions de ces genres semblent réservées à telle communauté de personnes plutôt qu'à telle autre.

- Les berceuses véhiculent beaucoup une mentalité nataliste où les personnages importants se rangent autour de la mère et de l'enfant.

- Le genre AKAZEHE, dans plusieurs versions, présente plutôt une autre réalité. Il semble s'adresser à la société burundaise entière en commençant par la cellule du foyer familial. Cela peut se laisser comprendre à travers les exemples ci-après.

.../...

- Umugabo muvyaranye, ni karaba dusangire

" Le mari avec qui l'on a eu des enfants dit :

- lave-toi les mains pour qu'on mange ensemble"

- Uburundi buragona buri maso

" Le monde non-solidaire peut ronfler juste pour faire semblant de dormir"

Ces deux exemples illustrent bien la largeur de l'univers de significations abordé par le genre AKAZEHE.

1.3. SYNTHÈSE SUR CET APERÇU DU GENRE AKAZEHE

Après cette courte observation aux abords du genre AKAZEHE, nous avons pu le classer parmi les textes lyriques et musicaux.

Il répond ainsi aux préoccupations de tous les textes de la littérature orale traditionnelle au Burundi; il se révèle être de type lyrique et émane directement des circonstances précises.

Au point de vue formel, il recourt à des procédés stylistiques bien connus, tels la métaphore, la métonymie, l'allitération, la répétition...

C'est un genre essentiellement ondulé où la musique occupe une place de choix. Elle est rendue manifeste par le jeu de la structure rythmique qui est parfois binaire ou ternaire, et dont l'édifice est un ensemble harmonieux. C'est cette partie chantée qui permet comme dans le BITITO,

" d'amener le public à se recueillir,
à replonger dans la culture et à
attirer l'attention sur l'évolution
des caractères et des sentiments des
personnages" (1)

(1) NTAMATUNGIRO (Edouard), op.cit. P.26

Au point de vue thématique, l'ensemble de ce genre ne vise pas l'art pour l'art. AKAZEHE ne serait alors qu'une salutation proférée pour une simple occasion de rencontre ou de divertissement. Mais derrière ces aspects, ce sont tous les liens socio-politique et économique que les femmes passent en revue. Comme l'étude qui suit pourra le montrer, ce genre se veut miroir de la société et partant, grenier de la culture burundaise.

CHAPITRE II. METHODOLOGIE DE L'ANALYSE

Les méthodes d'analyse sont diverses.

Mais notre corpus étant essentiellement textuel, sa critique et son analyse nous ont obligé à un choix d'une rigueur soucieuse de l'objectivité et de la vérification. (1).

La méthodologie de ce travail s'articulera principalement sur deux paliers à savoir :

- une approche musico-discursive
- et une approche anthropologique.

Ainsi, nous avons choisi comme guides méthodologiques, trois théories importantes qui sont :

1° L'ANALYSE SEMIOTIQUE DES TEXTES (2)

détaillée dans l'ouvrage du Groupes d'Entrevernes ;

(1) THIVES et A. LEMPEREUR, Dictionnaire Général des Sciences Humaines

Ed. Universitaires, Paris, 1975, P.861.

(2) GROUPE D'ENTREVERNES, Analyse Sémiotique des textes

Introduction-Théorie et Pratique

Ed. P.V. de Lyon, Lyon 1979, 209 p.

2°- Les bases méthodologiques de Paul ZUMTHOR dans son "Introduction à la Poésie Orale" (1)

3°- Une adaptation aux textes rundi faite par Adrien NTABONA, dans son article " Proposition d'une Méthode d'analyse des textes littéraires rundi" (2)

Si nous commençons par la théorie sémiotique, " La Sémantique structurale" de A.J. GREIMAS jouera un rôle de modèle au cours de l'analyse des matériaux en présence. En effet, comme le souligne cet auteur,

" le but que se propose la sémantique consiste à réunir les moyens conceptuels nécessaires et suffisants en vue de la description d'une langue naturelle quelconque(...) comme un ensemble signifiant"(3)

Cette démarche cherche donc à décortiquer le texte en ses différents éléments. Comme notre objectif est de dégager le sens, le contenu en passant par la forme; notre étude s'appliquera sur trois niveaux sous-jacents.

(1) ZUMTHOR (Paul, Introduction à la poésie orale

Eds. du Deuil, Paris, 1983, 307 pages

(2) NTABONA (Adrien), " Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi" in A.C.A. T. XX, n° 5, Sept-Oct 1979, pp. 607-627

(3) A.J. GREIMAS, op. cit. P.13

Il s'agit respectivement de :

- 1°- l'approche de la forme sémiotique
immédiate
- 2°- l'analyse discursive
- 3°- Approfondissement anthropologique

Ces propos gréimassiens sont corroborés par les bases méthodologiques présentées par Paul ZUMTHOR. Selon cet auteur, pour un texte de style oral , deux parties émergent :

- a) les structures primaires "naturelles"
coganes vocaux, mains, supports de
l'écriture).
- b) Structures primaires "culturelles"
(langue comme document); d'où manifes-
tation discursive de base : document"
(1)

Il est à remarquer que ces deux structures sont similaires avec deux niveaux qui méritent une attention chez A.J. GREIMAS.

Il s'agit de l'approche de la forme sémiotique orale et du niveau discursif.

La théorie de ZUMTHOR distingue ensuite un autre "niveau poétique" qui résulterait de la "structuration textuelle" portant sur la langue et de la "structuration modale" c'est-à-dire vocale, surtout en matière de chant (2)

(1) ZUMTHOR (Paul, op. cit. P.39

(2) Ibidem, P.39

Cependant, l'on s'aperçoit que le genre AKZÈHE s'inscrit dans un ensemble de textes de style oral dont la valeur reste intrinsèque.

Enfin la méthode proposée par Adrien NTABONA s'avère fort utile pour adapter, compléter, et corroborer les différents cheminements d'analyse de notre corpus.

Cet auteur stipule, en effet, qu'il faut toujours partir du texte lui-même afin d'éviter tout préjugé qui puisse altérer le sens, car, comme le dit M. HOUIS, le contenu et la structure sont intimement liés.(1)

Somme toute, à la lumière de ces trois bases méthodologiques entrecroisées de A.J. GREIMAS, de Paul ZUMTHOR, et d'Adrien NTABONA, les étapes d'analyse à détailler seront les suivantes :

- A - Observations de la forme sémiotique immédiate
- B - Aspects discursifs
- C - Approche thématique

A. OBSERVATIONS DE LA FORME SEMIOTIQUE IMMEDIATE

Le corpus de notre genre est constitué de textes où l'émotion se laisse sensiblement transférer dans la voix, dans le rythme et même dans la mélodie.

Aussitôt après avoir entamé cette catégorie de salutations, les deux partenaires ont souvent à côté d'eux un auditoire qui participe spontanément à la profération.

Toutefois, nous réfléchissons principalement sur cette communication entre l'émetteur et le récepteur. Cependant, notre sujet est particulier. D'un côté le récepteur devient lui-même émetteur. De l'autre le récepteur et l'émetteur se confondent, au cours de la préparation, en un même sujet, intéressant alors une tierce personne qui est le public :

(1) HOUIS (Maurice), op. cit. P. 61.

Les deux recourent, en plus de la parole, à toute une série de pratiques charmantes : gestes, mimiques etc... et cela dans le but de communiquer sensoriellement leur message. Marcel JOUSSE, cité par Paul ZUMTHOR, définit certaines particularités anthropologiques au sein de ces catégories littéraires orales en ces termes :

"... primauté du rythme, subordination de l'oratoire au respiratoire, de la représentation à l'action, du concept à l'attitude, du mouvement de l'idée à celui du corps..." (1)

Ainsi dans cette approche de la forme sémiotique immédiate, il est à remarquer avec Paul ZUMTHOR que le meilleur moyen de cueillir un texte oral, "est de l'observer dans sa performance immédiate" (2).

Du reste, la théorie greimassienne n'en diverge pas beaucoup :

" La signification peut de cacher sous toutes les formes sensibles, elle est derrière les sons mais aussi derrière les images...." (3).

Le sens apparaît donc, selon cet auteur, comme une donnée immédiate. D'où l'importance de l'observation minutieuse des partenaires de la communication. NTABONA Adrien explicite cela en ces termes :

"... la forme sémiotique immédiate ce n'est pas le texte écrit, mais le message proféré par la voie de la parole, dans un certain climat, en face d'un public qui a aussi sa part." (4)

(1) ZUMTHOR (Paul), op.cit P.34

(2) Ibidem, P 56.

(3) GREIMAS (A.J.), Du sens, Essais sémiotiques op.cit. P.49

(4) NTABONA Adrien (A), Art. cit. PP -16-617

Il s'avère donc important, non seulement de noter les variations d'ordre extra-linguistiques et de la musique, mais aussi de faire une bonne description des partenaires en pleine profération.

B - NIVEAU DISCURSIF

Nous nous sommes fixés un objectif de passer par la langue pour découvrir le contenu. L'analyse discursive occupera donc une place de choix dans ces perspectives.

Elle se propose comme processus de faire "une exploitation sémantique du texte à partir des unités minimales de signification" (1)

Nous nous atélerons donc à décortiquer le texte en vue d'en récolter le maximum possible de messages. Toutefois, comme notre corpus regorge des données musicales manifestes, ce niveau discursif sera observé en quatre étapes respectives :

- 1° - exploitation lexicale
- 2° - exploitation stylistique
- 3° - exploitation musicale
- 4° - exploitation sémantique

B - 1. EXPLOITATION LEXICALE

Cette exploitation porte sur les lexèmes, c'est-à-dire le sens physique des mots tel que le dictionnaire s'attribue la tâche à les définir.

Cependant, cette analyse doit aller jusqu'au découpage de ce lexème en un radical et dans des dérivées possibles. C'est ce que John LYONS appelle la recherche des "champs sémantiques linguistiques ou conceptuels" des mots (2) De plus, il s'agira de recourir aux informateurs pour comprendre la portée des différents apparentés au mot :

(1) NTABONA (A), Art. cit. PP621

(2) LYONS (John), Eléments de sémantique

Ed. Larousse-Université

Coll. Langue et langage, Paris, 1978,

pp.202 à 217

ses synonymes, et ses antonymes, par exemple.

B - 2 EXPLOITATION STYLISTIQUE ET MUSICALE

Le genre AKAZEHE offre à nous deux partenaires féminins qui chantent leurs émotions personnelles, voire collectives. Le style dont elles usent n'est que la somme des soulignements qui embellissent l'ensemble de l'oeuvre, en vue de la mettre en relief et de fournir le maximum possible de messages.

A cet égard, une attention particulière sera accordée aux différentes images du terme selon ses différents rapprochements contextuels effectués. En effet, comme le note D'ALEMBERT,

" Les différentes images sont en fait des imitations d'une réalité que le morceau veut exprimer et il faut établir le point entre les deux" (1)

Si nous voulons donc comprendre les motivations psycho-sociologiques de nos profératrices^{il}, il s'impose de passer par les données d'ordre musical et gestuel qui y sont associées. Ce sont ces éléments qui, en passant par la vue et par l'oreille, obligent spontanément le public à une participation active à la scène.

Pour la compréhension de l'ensemble du texte, Edmond BUCHET constate que la musique et le texte forment un tout indissociable :

" La musique, (di-il), est une langue au même titre que la parole, et, comme tout art ou toute parole, elle ne vaudra que par l'artiste qui l'emploie; il n'y a pas de musique sans musicien... elle est par excellence la langue du sentiment, de la passion charnelle à la révélation mystique (2)

(1) ALEMBERT (D), Eléments de musique,

Ed. de Paris (1752)

Coll. Ressources, Paris-Genève 1980 P.1.

(2) BUCHET (Edmond), Nouvelle connaissance de la Musique

Eds Buchet/Chastal,

Coll "Musique", Paris, 1977, P.95

Pour le cas qui nous intéresse, la musique rassemble tous les éléments nécessaires à la révélation du contenu de tout le corps textuel chanté. Il s'agira alors d'observer les variations mélodiques, le rythme, l'harmonie, les élévations de la voix, bref, toutes les sensations psycho-physiologiques liées à telle ou à telle autre unité discursive chantée. Ce sont donc ces données qui, combinées aux différentes images rencontrées, permettent une meilleure compréhension stylistique d'un texte de cette allure.

B. 3. EXPLOITATION SEMANTIQUE

Après avoir saisi le sens des lexèmes dans leurs différents parcours, il est à présent nécessaire de chercher une liaison entre la forme du texte lui-même sur le plan terminologique et les explications fournies par les informateurs. A ce niveau précis, nous inscrirons les lexèmes dans des unités phrastiques plus larges. Ensuite, cette exploitation va se poursuivre en une vue d'ensemble des différentes formes observées dans tout le texte. C'est cela qui va nous permettre d'aboutir à des considérations thématiques.

C. APPROCHE THEMATIQUE

Sur le plan diachronique, le corpus que nous allons analyser relate presque un temps où la société burundaise était presque de style oral.

Néanmoins, des données thématiques émanant de l'inspiration actuelle peuvent être dégagées par les différents niveaux d'analyse précités. En outre, notre but est d'atteindre l'univers sémantique sous-jacent au genre AKAZEHE dans le sillage de ses thèmes et des personnages qui les incarnent. En effet, le message d'un texte est une résultante et une convergence de toute une série de données que l'informateur lui-même ne peut pas conceptualiser (1)

(1) NTABONA (Adrien), Rapport cité, P.77

Ainsi, nos démarches vers la découverte des pistes anthropologiques de ce corpus procéderons à une vérification et un rapprochement de notre genre avec d'autres récitatifs lyriques et musicaux, tant au niveau des personnages que des thèmes.

Toutefois, la littérature orale est un domaine soumis à beaucoup de changement.

Il s'avèrera donc nécessaire de relever, à travers le corpus qui va suivre des constantes et des divergences en vue d'appréhender les symbolismes et la mentalité féminins dont il est question à la base du genre AKAZÈHE.

... / ...

VERSION I. de :

- Immaculata MUJANDI
âge : 42 ans
- NDENZAKO Koletta
âge : 38 ans
- Colline : KARIMBI (Murago)
- Commune : BURURI
- Province : BURURI
- Date : le 4 Avril 1985

ICIBIRIZO Horaho tuyage(1) REFRAIN : Longue vie à toi que nous
(causions(1))

I.1.1.(2)	Horaho tuyage	I.1.1.	Longue vie à toi que nous (causions)
2.	Mwāna wa māma	2.	Enfant de ma mère
3.	Nari ngukumbuye	3.	Je brûlais du désir de te revoir
4.	Horaho nyakuramba	4.	Que tu aies une longue vie
5.	Urambané n'Imana	5.	Que tu sois constamment avec Dieu
6.	Imana nya mana	6.	Le véritable Dieu
7.	Igira hino	7.	Approche-toi ici
8.	Hino se mwiza	8.	Ici, ma belle
9.	Ngire ico nkubwira	9.	J'ai à te dire
10.	Ngire ico nkubaza	10.	J'ai à te demander
11.	Ahari abakobwa	11.	Là où il y a des filles

-
- | | | |
|--|----|---|
| (1) Le rythme semble binaire
mais la pause n'est pas
bien marquée | 1. | Ces alutations modulées sont
proches des formules de béné-
diction où l'on glisse les
meilleurs des souhaits, en
l'occurrence, le souhait de
longue vie jusqu'à l'éternité |
| (2) Ce chiffre exprime res-
pectivement la strophe
d'une préforatrice, le
numéro de l'unité
discursive, et le
numéro de la lexie. | | |

- | | |
|---------------------------|--|
| I.1.12. Barabazanya | I.1.12. Elles conversent entre elles |
| 13. Baraja inama | 13. Elles se concertent |
| 14. Barafashanya | 14. Elles s'entraident |
| | |
| I.2.15 None ga mwiza(1) | I.2.15 Alors, ma belle |
| 16 Mwiza w'abarondo | 16. La belle parmi d'autres filles
(1) |
| 17. Ngucire agace | 17. Je te donne discrètement
un conseil |
| 18. Agace k'abarondo(2) | 18. Un conseil des jeunes filles |
| | |
| I.3.19. Oyaye se mwiza(3) | I.3.19. Non, ma belle |
| 20. Mwiza w'Uburundi | 20. La belle du Burundi(2) |
| 21. Mbwira se mwiza | 21. Dis-moi ma belle |
| 22. Kwa nyokobukwe | 22. Chez ta belle-mère |
| 23. Na muramwawe | 23. Et ton bon-frère |
| 24. Na muramukazawe | 24. Et ta belle-soeur |
| 25. Ijisho ni irihe | 25. Ils te (regardent (avec quel
oeil ?(3) |
| 26. Ncira agace se mwiza | 26. Renseigne-moi ma belle |
| 27. Menye ivy'Uburundi | 27. Que je connaisse le Burundi(4) |

-
- (1) La profératrice MUJANDI dit que (1). MAJANDI, I. donne plusieurs
l'ordre de salutation dépend **synnymes** de filles : umukobwa
de l'âge, et c'est la plus umwigeme, umurondo, umuzezwanzi
agée qui commence à saluer
sa partenaire. Mais ici, ces
morceaux d'AKAZEHE ne sont
pas saisis au naturel
- (2) NDENZAKO Coleta cache sa
figure en utilisant la main
gauche et ne parvient pas à
continuer sa profération.
MUJANDI , I. reprend ainsi
ses trophes.
- (3) Je reprend la numérotation
(I.3.19) puisque c'est la
première femme qui recommence
sa profération
- (2). Le terme "Burundi" doit être
compris dans un sens métonymi-
que où l'on prend le pays pour
ses habitants. Cette métonymie
est doublée d'une métaphore où
le terme "Barundi" signifie tous
ceux qui ne sont pas solidaires
- (3) C'est aussi un langage Métonymi-
que où l'expression d'une parti
du corps(l'oeil, le regard)
traduit la pensée interne d'
une personne
- (4). Mêmes constatations que pour
l'annotation n°(2).

IC

R/

- I.3.28.Nzötira agahuzu
- 29.Agahuzu iwa senge
- 30.Nze nkumare irungu
- 31.Mu n̄tara utabaye
- 32.Ndazi iragura
- 33.Iragura abarondo
- 34.Abarondo b'iwacu(1)

- I.3.28.J'emprunterai un habit
- 29.Un habit chez ma tante
- 30.Pour te tirer de ta solitude
- 31.Dans une région que n'a pas habitée
- 32.Je sais que(cette région) dérouté (1)
- 33.Elle dérouté les filles
- 34.Les filles de chez nous

- III.4.35.Mbega se manzi
- 36.Manzi ya mama(2)
- 37.Uribuka ka kayago
- 38.Ka kayago ko mu nzira(3)
- 39.Mu nzira ija gusenya(4)
- 40.Ka kayago ko mu nzira()
- 41.Mu nzira ija kuvoma()

- II.4.35.Alors toi aux beaux tatouages(2)
- 36.Tatouage de ma mère
- 37.Rappelle-toi de notre causerie
- 38.Causerie en plein chemin
- 39.Quand nous allions glaner du bois
- 40.Causerie en plein chemin
- 41.Quand nous allions puiser (de l'eau)

- (1) Ici la mélodie devient plus plaintive en abaissant doucement la voix.
- (2) Cette lexie se profère avec une voix particulière, les yeux levés vers le ciel
- (3) Cette lexie, comme celle qui suit, se chante, la voix haute
- (4) Les deux lexies qui suivent par contre, se profèrent, la voix douce et abaissée

- (1).C'est un langage métonymique où l'on prend une région pour ses habitants.
- (2).RODEGEM(F.M.), Dictionnaire Rundi-Français Tervuren(Belgique), 1970, P.259, Col.2 dit ce qui suit :
 -(I)manzi : "tatouage sur le ventre "
 - C'est donc un langage métonymique où on prend les traits de beauté d'un individu pour l'ensemble de sa personne.

... / ...

... / ...

IC

R/

- | | |
|------------------------------|---|
| II.4.42. Ka kayago muro... | II.4.42. Cette causerie-là, ma fille(1) |
| 43. Ko munsu y'igitoke | 43. Celle qu'on a tenue sous le bananier |
| 44. Igitoke ca nyamutsirye | 44. Le bananier nyamutsirye(2) |
| 45. Ka kayago sha (2x) | 45. Cette causerie, ma chère(2x) |
| 46. Ni agahera mu nda | 46. Elle est à garder au plus profond de soi |
|
 | |
| II.5.47. Ka kayago sha | II.5.47. Cette causerie, ma chère |
| 48. Ni ako mu misa | 48. C'est celle de la messe |
| 49. Imisa y'umusase | 49. La messe de la mi-journée |
|
 | |
| II.6.50. Ka kayago sha | II.6.50. Cette causerie ma chère |
| 51. Ni ako gucuragura | 51. C'est celle de la vaiselle des gourdes() |
| 52. Ivyansi n'ibisabo | 52. Des pots à lait et des barattes |
|
 | |
| II.7.53. Ni ako kwahira | II.7.53. Celle qui rappelle quand nous nous arrachions de l'herbe |
| 54. Kwahirira ya Mutsama | 54. Herbes de la génisse de MUTSAMAM (3) |
| 55. Ni agahera mu nda(4) | 55. Elle est à garder au plus profond de soi |
|
 | |
| II.8.56. Nzogashira senge(1) | II.8.56. Je la raconterai à ta tante |
| 57. Nyoko na nyokwanyu() | 57. Ta mère et ta tante maternelle |
| 58. Ni agahera mu nda(2) | 58. Elle est à garder au plus profond de soi |

(1) Voix basse à cette lexie

(2) MUJANDI lâche sa partenaire

(1) Muro : murondo(ou vocatif)

(2) Nyamutsirye : sorte de bananier

(3) Mutsama : nom d'une vache laitière

Ic

R/

- | | |
|--------------------------|--|
| I.9.59. Erega muko | I.9.59. Eh oui ma fille (1) |
| 60. Aha ubona sha | 60. Tu vois, ma chère |
| 61. Aha ni akabanga (1) | 61. C'est cela le secret |
| 62. Mabukwe sha | 62. Ma belle mère chère |
| 63. Aravugiririza | 63. Elle parlotte, elle siffle |
| 64. Horaho sha(2x) | 64. Longue vie ma chère (2x) |
| 65. Horaho tuyage | 65. Longue vie que nous causions |
| 66. Nayo wewe(1) sha | 66. Mais lui, ma chère |
| 67. Isuka ni jewe | 67. Il me laisse seule à la houe (2) |
| 68. Nawe ni agatahe | 68. Son travail c'est la païabre |
| | |
| I.10.69. N'ako ubona sha | I.10.69. Ce que tu vois ma chère |
| 70. Ni ako kuvoma | 70. Je le mets pour aller puiser
(de l'eau) |
| 71. Ni ako gusenya | 71. Je le mets quand je vais
glaner du bois |
| 72. Ni ako guteka | 72. Je le mets pour faire la
cuisine |
| 73. Gucaruka sha, | 73. Quitter (la maison), ma chère |
| 74. Gusokoroka | 74. Sortir (de la maison), ma chère |
| 75. Ivyo ni umuziro | 75. Cela est intéressant |
| 76. Ni ay'abakobwa | 76. C'est le commun des filles |
| 77. Niko kabanga | 77. C'est cela le secret |
| 78. Agasaga, sha(2) | 78. Au revoir ma chère |
| 79. Uhore ho sha | 79. Longue vie, ma chère |
| 80. Horaho tuyage | 80. Longue vie que nous causions |
| 81. Uraho, amahoro ? | 81. Porte-toi bien et reste en
paix |

-
- (1) MUJANDI, I, Enquête orales, 4/4/1985: quand on respecte son mari on ne prononce pas son nom en public, dit-elle
- (1) Muko... : Umukobwa (au vocatif) "fille,"
- (2) C'est un langage métonymique qui prend la cause pour l'effet, en l'occurrence, la houe pour le travail effectué.
- (2) La voix semble diminuer vers la fin

V. II proférée par : - NDIHOKUBWAYO Sekunda
âge : 46 ans
- HAKIZIMANA Céline
âge : 14 ans, c'est une petite fille
de la 5ème année primaire.
Colline : KARIMBI (Murago)
Commune : BURURI
Province: BURURI
Date : le 5 Avril 1985

IC : Ngwiza

R/ : Ngwiza (1)

- | | |
|---------------------------------|---|
| I.1.1. Sangwe nda ya mama we(1) | I.1.1. Salut fruit des entrailles de ma mère |
| 2. Sangwe kioroge we | 2. Salut, toi la fille ouverte comme un chemin bien large |
| 3. Sangwe nyagusangwa inka | 3. Salut, toi à qui je souhaite beaucoup de vaches |
| 4. Urambarira aho usenya, sha | 4. Dis-moi là où tu glane du bois, ma chère |
| 5. Nanje mbe ariho nsenya sha | 5. Moi aussi, je viendrai là, ma chère |
| 6. Dusenye tuyaga sha | 6. Pour que nous glanions du bois en causant ma chère |
| 7. Urambarira aho uvoma, sha | 7. Dis-mois là tu penses (de l'eau) ma chère |
| 8. Nanje mbe ariho mvoma, sha | 8. Moi aussi je viendrai là ma chère |
| 9. Tuvome tuyaga sha | 9. Pour que nous puisions de (l'eau) en causant, ma chère |
- II.2.10. Abagabo bari kwinshi, sha II.2.10. Les époux sont de plusieurs caractères, ma chère

(1) Les deux profératrices se tiennent (1) NDIHOKUBWAYO, déjà citée dit au niveau des épaules que l'umugwiza serait une personne féconde. Cela se retrouve chez RODEGEM(F.M.), Dictionnaire cité, P.134, Col 1

IC

R/

- | | |
|---------------------------------------|--|
| II.2.11. Hari igisoroma ndandura | II.2.11. Il y en a ceux qui arrachent tout |
| 12. N'ikinyenzimakwakwa, sha | 12. Il y en a qui vous dépecent comme des cancrelats (1) |
| 13. Umugabo muvyaranye | 13. Le mari avec qui vous avez eu des enfants |
| 14. Ni karaba dusangire | 14. Il dit : "lave-toi les mains qu'on mange ensemble" |
| 15. Dusigari ze abana, sha | 15. Et laissons quelque chose aux enfants, ma chère |
| 16. Umugabo mutavyaranye | 16. Un mari avec qui vous n'avez pas eu d'enfant(s) |
| 17. Ni ca aha ungaburire | 17. Il dit carrément : "passe ici et donne-moi à manger" |
| 18. Ntèreze nje ahandi, ma | 18. Pour que je m'en ailles ailleurs, ma pauvre |
| II.3.19. Sangwe ga cuzuzu we (2) | II.3.19. Salut la très belle comme Cuzuzu(2) |
| 20. Cuzuzu c'umwigeme | 20. La très belle fille |
| 21. Sangwe nyagusangwa inka | 21. Salut toi à qui je souhaite beaucoup de vaches |
| 22. Tuje ku rugomero | 22. Allons à l'abreuvoir |
| 23. Mpeze ndakuyagire | 23. Puis, je te fais mes confidences |
| 24. mb (1) | 24. mb |

(1) La profératrice manifeste un trou de mémoire.

(2) Les strophes commencent avec la même mélodie.

(1) Selon NDIHOKUBWAYO, déjà citée; Igisoroma ndandura et Ikinyenzimakwakwa

signifient une péjoration attribuée aux maris de mauvais caractère.

(2) Umwazuzu : arbre de bonne qualité pour la fabrication des pots à lait. C'est donc

IC

R/

- I.4.25. Ngwiza ndavuye mama
we
- 26. Umve nanje n'ng'ubije
- 27. Urakora ntunyage, sha
- 28. Wonyaga nobabara
- 29. Ntunyage mu babanyi, sha
- 30. Ntunyage mu barondo, sha
- 31. Wonyaga nobabara
- 32. Noja iyo mutazombona
- 33. Iyo data atazombona
- 34. Iyo mama atazombona
- 35. Iyo senge atazombona
- 36. Iyo mwese mutazombona
- 37. Sangwe nyagusangwa inka
- 38. Uribuka ka kayago, sha
- 39. Akayago kari kamwe

- I.4.25. La féconde, fruit des entrailles de ma mère
- 26. Ecoute, je te réponds
- 27. Attention, ne cause pas de moi
- 28. Je ne serais pas content si tu causais de moi
- 29. Ne cause pas de moi chez les voisins, ma chère
- 30. Ne cause pas de moi entre filles, ma chère
- 31. Si tu cause de moi j'en souffrirais
- 32. J'irais là où vous ne me verrez plus
- 33. Là où mon père ne me verra plus
- 34. Là où ma mère ne me verra plus
- 35. Là où ma tante ne me verra plus
- 36. Là où vous tous vous ne me verrez plus
- 37. Salut toi à qui je souhaite beaucoup des vaches
- 38. Souviens-toi de cette causerie, ma chère
- 39. Nous partageons la causerie

II.5.40. Nyokobukwe akiguharaye

II.5.40. Quand ta belle-mère a cet amour éphémère du débit

41. Aravuga aravugiriza

41. Elle parlote, elle siffle

42. Ngo ruje mwo ikibondo, sha

42. Elle dit : "La famille reçoit une fille aimable(1)

(1) KUJEMWO : Il s'agit de la famille qui accueille une personne étrangère. C'est l'usage d'un prénom

- II.5.43 Yemara kuguharuruka II.5.43. Mais quand elle ne t'aime plus
 44. Ngo twabonye ikimuzana 44. Elle dit "nous avons vu pour-
 quoi elle venue"
 45. Ntazorusoloka, sha 45. Mais elle n'en sortira pas"
- II.6.46. Incara utabaye, sha II.6.46. Une région que tu n'as pas
 habitée, ma chère
 47. Uramenya iraryana, sha 47. Sache qu'elle dévore, ma chère
 48. Ako niko kabanga, sha(1) 48. C'est cela le devoir conjugal,
 ma chère
 49. Akabanga k'abigeme 49. Secret à garder entre filles
 50. Vyemero vy'abigeme 50. Ce que les filles doivent
 accepter (1)
 51. Sangwe nyagusangwa inka 51. Salut, toi à qui je souhaite
 beaucoup de vaches
 52. Ni ivyo! (2) 52. C'est cela !

(1) Cette unité discursive commence(1) Le concept d'Ibanga est à
 avec une mélodie qui invite à prendre ici à la fois comme
 l'écouter attentivement secret et devoir conjugal

(2) -Une femme GAKINDI qui assis-
 tait à cette cérémonie
 encourage la petite fille à
 ces termes: "Umwana ari hano
 arazi n'uko bafatana", ce qui
 signifie: "quelle enfant,
 elle connaît même la façon
 dont on se tient"
 -Cette dernière ligne n'est
 que une exclamation pour
 marquer la fin

- V. III. préférée par : - KAZABUKEYE (49 ans)
épouse de MIRAGWA (non baptisé)
- et MIHOFORI (53 ans)
veuve de KADENDE, fils de RUBECE
- Colline : KARAMBI
- Commune : BWERU
- Province : RUYIGI
- Date : 14 Juillet 1984 (1)

IC: Ego, égo; égo maa !

R/ : Oui, oui; oui ma chère (1)

I.1.1. Mahoro neza, ga neuti
yanje

I.1.1. Bonjour ma chère amie

2. Duce make, duce ibiyago

2. Calmons-nous un peu, pour
causer de tout

3. Ab'iwanyu, barishora ?

3. Chez vous, tout le monde se
porte bien ?

4. Mbega nawe, urishora ?

4. Et vous ça va ?

5. Sangwe sāngwe, ga neuti
yanje

5. Salut, ma chère amie

6. Duce make, duce ibiyago (3)

6. Calmons-nous un peu pour
causer de tout

7. Tuyage neza turibabiri,

7. Causons bien à deux

8. Nayo batatu, barahemana

8. Mais à trois, l'on se joue
l'un de l'autre

9. Bavuga menshi, ga mwiza
wanje

9. Ils parlotent, ma chère

(1) Cette enquête a été effectuée de façon presque solennelle. Le public était surtout composé des femmes dont MUZAKARE (57 ans), NDIKUMUGONGO (69 ans) NSANZURWIMO (39 ans), des enfants et un vieux MFITABAKANA (78 ans).

(1) Maa : ce terme contient une nuance de chère. Il n'est attribué qu'au sexe féminin. Son corollaire masculin est daa

(2) C'est une salutation effectuée en s'embrassant.

(2) Cette femme MIHOFORI commence un sourire en s'excusant que sa voix ne sera pas audible.

(3) Les lexies 6, 7, 8, et 9 se chantent sans repos

IC

R/

- | | | |
|-------------------------------------|----------|--|
| I.2.10. Harya Uburundi, bura gurana | I.2.10 | Les Barundi déroutent (1) |
| 11. Uburundi, harya ni imanga | 11. | Le Burundi est un gouffre |
| 12. Buravuga, inda yagiye (1) | 12. | Ils parlent d'une grossesse disparue |
| 13. Ngo yagiye mwo, umukobwa | 13. | Ils disent qu'elle a disparu avec un foetus féminin |
| 14. Ngo yagiye mwo umuhungu | 14. | Ils disent qu'elle a disparu avec un foetus masculin |
| 15. Kandi natwo butayibonye | 15. | Alors qu'ils ne l'ont pas vue |
| I.3.16. Uburundi, ni sesankuyoze | II.3.16. | Les Barundi vous disent, "versez tout, je vais vous aider à tout ramasser" |
| 17. Buravuga, inda yagiye | 17. | Ils parlent d'une grossesse disparue |
| 18. Ngo yagiye, imaze atana (2) | 18. | Ils disent qu'elle disparu après cinq mois (2) |

(1) Les lexies, 12,13,14 et 15 se récitent sans repos, le refrain devient "égo, égo" sauf à la fin où il reprend toute sa forme

(2) Une femme auditrice MUZAKARE s'exclame : "Ewe bayo !" ce qui signifie "homme pauvre !" avec un ton deconagrân

(1). Le terme "Barundi" signifie l'absence de solidarité à l'égard de la jeune femme

(2). Atanu signifie ici "cinq mois" par l'usage du pronom référent

IC

R/

- | | |
|---|--|
| I.3.19. Igaruka mu kw'icenda | I.3.19. Et elle a réapparu au neuvième mois |
| II.4.20. Amahoro ga mwiza wanjye | II.4.20. Bonjour, ma belle |
| 21. Ukiriho nanje nkiriho | 21. De ton vivant et du mien aussi |
| 22. Ugire inka n'ibibondo | 22. Aie des vaches et des enfants(1) |
| 23. Ugire ivyo utanga, n'ivyo usigarana | 23. Que tu aies de quoi donner et de quoi garder |
| 24. Nayo Uburundi, harya ni imanga | 24. Mais le Burundi est un précipice (2) |
| 25. Ese uruvugo, rwo mu babanyi | 25. Et les dires des voisins |
| 26. Ngo : "agakono, n'igifuni ca misi yose" (1) | 26. Te rappelaient sans cesse le pot et la houe les jours(3) |
| 27. Nayo umugabo ni : " genda wanyu" | 27. Et le mari ne dit que : "va-t-a-chez toi" |
| 28. Bangemurire, narakoye | 28. J'ai payé une dot, qu'on me rende visite |

(1) MIHOFORI devait ajouter :
- Ivyo ni ivya twase...

" Cela c'est le commun de nous, toutes".

(1) C'est un souhait de richesse(vaches) et de fécondité (enfants).

(2) C'est une comparaison établie entre un précipice et le caractère de non solidarité.

(3) Il y a dans cette lexie un double symbole :

- le pot symbolise le fait de puiser de l'eau
- La houe symbolise le labour des champs

- | <u>IC</u> | <u>R/</u> |
|---|--|
| II.5.29. Ewe mukobwa, uragenda ukore | II.5.29. Eh ma fille, va et travaille |
| 30. Uteko uvome, uje gusenya | 30. Puisse (de l'eau) et glane du bois |
| 31. Uje kurima, kwa nyokobukwe | 31. Va cultiver chez ta belle mère |
| I.6.32. Hora nkwake, sinkwatse amarönko | I.6.32. Calme-toi je te relaie dans cette causerie riche |
| 33. Nayo urugo ruragora | 33. Mais le foyer est difficile |
| 34. Umugabo, akiguharaye | 34. Quand un mari t'aime de cet amour du début |
| 35. Ni cana ndore, ndabe iciza | 35. (Il dit): "allume le feu que je regarde cette beauté(1) |
| 36. Nayo yamara, kuguharuruka | 36. Mais quand il ne t'aimera plus |
| 37. Ni sasa ndyame, narabonye | 37. Il dira : "j'ai vu, prépare le lit que je me couche" |
| I.7.38. Gira umucanyi, n'umucance ga mwiza wanje(1) | I.7.38. Que tu aies un attiseur de feu, un mari, ma belle(1) |
| 39. Baramukazawe, nibagutuka urinumira | 39. Si tes belles-soeurs t'insultent, garde le silence |
| 40. Aho ubona naragowe | 40. Tu vois je suis malheureuse |

(1) NDIKUMUGONGO, déjà citée, (1) ICIZA :/i-ki-fza/: ce qui est beau. Quand on enlève la voyelle initiale, relate ce qui suit : ce nom traduit l'enfant qui suit le jumeaux: ICIZA.
Umucance signifie "mari" à partir du moment où celui qui a été à sa femme, les habits de jeunes filles appelés ince ce terme requiert une nuance euphémique pour parler
MADAGASHA, Enquête orale, KARAMBI, le 14/7/84 ajoute que

IC

R/

- | | |
|--|---|
| I.7.41. N'agatabu ni ako mu nce | I.7.41. Même ce morceau de pagne
date de la période des noces |
| 42. Umukobwa ni nkura
iwacu nje kwirorera | 42. Une fille dit toujours :"
emporte-moi de chez nous
pour que j'aïlles vérifier." |
| 43. Ay'i mutwe ntawoyamara | 43. Ce qu'on a en tête , on ne
peut l'épuiser |
| 44. Enda hino, enda agasaga(1) | 44. Prends ici (1) et au revoir |
| 45. Emwe twari tunganiriye(2) | 45. Ah oui, nous venons de
causer |

(1) Les deux femmes qui
s'étaient croisées les
bras, se séparent.

(2) Cette lexie n'est qu'un
monologue.

(1) Les deux femmes se serrent
les mains avant de se sé...

- V. IV de : - NDIKUMUGONGO (68 ans) (1)
- KAYEBEKA (33 ans): sa belle fille
- Colline : KARAMBI
- Commune : BWERU
- Province: RUYIGI
- Date : le 14 juillet 1984 vers 17 heures et la
journée était maussade (2)

IC : égo, égo; égomaa(sha)(3) R/ : Oui, oui, oui, ma chère

I.1.1. Sangwe, sangwe, ga mwiza I.1.1. Salut, salut ma belle

- | | |
|------------------------------|---|
| 2. Uraho nea, ga mwiza wanje | 2. Tu vas bien, ma belle |
| 3. Egera hino, tudegadége(4) | 3. Approche-toi ici que nous
causions |
| 4. Uburundi, ga mwana wanje | 4. La collectivité non-solidaire,
mon enfant |
| 5. Uburundi buragöra | 5. La collectivité non-solidaire
est difficile |

(1) ~~Seule~~ KAYEBEKA accepte sa
belle mère NDIKUMUGONGO comme
partenaire puisque celle-ci
est réputée sur ce village
pour son poison de style
buccal, dit une des femmes.

(2) L'ambiance devenait de plus
en plus mouvementée.
Chaque femme sollicitait son tour
de profération.

(3) Le refrain alterne "égo maa" et "égo sha"

(4) Selon KAYEBEKA, "Tudégadége"
signifie "causions"

<u>IC</u>	<u>R/</u>
I.1.6. Genda witunge muri babiri	I.1.6. Comporte-toi bien quand vous serez à deux
7. Nyokobukwé aragora	7. La belle-mère n'est pas facile
8. Aragutuma aho gashika	8. Elle te donne la mission d'aller là où tu ne peux pas arriver
9. Erega muko, niko kabanga	9. Eh ma fille, c'est le devoir
10. Agakofe, ka minsi yose	10. La petite gifle de tous les jours
11. Ukuja buje urabirahira(1)	11. Mais garde-toi de retourner dans ta famille de naissance
I.2.12. Harya abagabo, bari	I.2.12. Attention, les maris sont de plusieurs caractères
13. Hari gacumu, kamisi yose	13. Il y a celui qui porte la lance tous les jours (1)
14. Genda guhinga, niyanduru-kire	14. Va cultiver et moi je m'en vais
II.3.15. Hinge nkwake, tsinkwatse amarönko	II.3.15. Que je te relaie dans cette causerie riche
16. Nayo Uburundi, buragora	16. Mais la collectivité non-solidaire déroute
17. Baravuga inda yagiye	17. Ils parlent d'une grossesse disparue
18. Ngo yagiye imaze atanu	18. Ils disent qu'elle a disparu à cinq mois
19. Igaruka mu kw'icenda	19. Et qu'elle est revenue le neuvième mois.

(1) Kuja buje : quand un mari frappe sa femme, des fois celle-ci rentre dans sa famille de naissance: c'est le phénomène de "fuir son foyer"

(2) Une femme auditrice se donne une tape au niveau des cuisses en prononçant à l'endroit de la vieille : "nagende ushiremwo ishano" ce qui signifie: "qu'il s'en

(1) Dans la coutume burundaise les hommes qui entreprennent un voyage portent un bâton à la main où une lance. MADAGASHA, déjà cité critique cela en disant que ces maris qui sont toujours entournés n'aident pas les femmes aux travaux durs des champs.

IC

- | | |
|---|--|
| II.4.20. Ese uruvugo, rw'aba-banyi | II.4.20. Que les voisins parlent ! |
| 21. Ngo yaraje, none ibikwemu arakumakuma | 21. Ils disent qu'elle venue et elle rassemble beaucoup de pagnes(1) |
| 22. Nanje hano, ni ako gusenya | 22. Mais ceci, c'est le pagne que je mets pour aller glaner du bois |
| 23. Ni ako kuvoma | 23. C'est le pagne que je mets pour aller puiser de l'eau. |
| 24. Ngira ndavuga | 24. Mais quand j'en parle |
| 25. Ngo ninje niwacu | 25. Il me dit : "va-t-en chez toi" |
| 26. Banyambike | 26. "Et les tiens t'habillent" |
| 27. Iyo yakoye, yarabaye | 27. "La vache que j'ai donnée comme gage d'alliance suffit." |
| II.5.28. Ese umuruho, wa misi yose | II.5.28. Oh! la fatigue de tous les jours |
| 29. Mabukwe, genda kuvoma | 29. Ma Belle-mère (me dit) : " vas puiser de l'eau" |
| 30. Genda gusenya | 30. "Vas glaner du bois" |
| 31. Umwängaduko wo | 31. Tu ne fais que vagabonder, |
| 32. Uri insimbarubébe | 32. Tu es volage |

(1) KAYEBEKA, déjà citée, Enquêtes orales

nous dit qu'il s'agit d'une jalousie attestée en femmes. En effet ces pagnes dont on parle font allusion au nombre d'habits que cette jeune femme commence à porter.

IC

R/

- I.6.33. Erega muko, genda wemere. I.6.33. Eh ma fille, vas-tu accepter cela
34. Ako ni akabanga, k'abakobwa 34. C'est cela le devoir des filles
35. Wanteze yompi, ga mwiza wanje 35. Tu as prêté les deux oreilles ma belle
36. Ugire Imana, iguhe ibibondo, 36. Que tu sois avec le bon Dieu, ga mwiza wanje qu'Il te donne des enfants, ma belle.
37. Enda agasaga, agahindikira(1) 37. Prends mes salutations d'adieu et à la prochaine

(1) Les deux femmes se serrent les mains à la fin de leur narration.

Le public n'a pas réagi. D'autres femmes sollicitaient plutôt leur tour pour la profération

V. V .

Je :- NSANZERUGEZE (52 ans)

épouse de GOFERA Antoni

- et INAMAYABO Thérèse (48ans)

épouse de BERAHINO Yohakimu (1)

- Colline : MUTSINDO

- Commune : BWERU

- Province: RUYIGI

- Date : le 19/7/1984

IC : ESHAZA ESHAZA ESHAZA R/ SOIS ELEGANTE (3X)

(2) (3)

I.1.1. Amahoro(4), gamwana wa ma I.1.1. Bonjour, ma soeur(1)
(5)

2. Ukiriho, nanje nkiriho

2. Tu vis encore, et moi
également

3. Ukiriho ndayamama

3. Tu vis encore, entrailles
de ma mère

4. Amaho., gira uruvyaro

4. Que tu aies la paix et la
progéniture.

5. Uvyare batanu, n'uwagatandatu

5. Que tu aies cinq (enfants),
et même le sixième

(1) Cette femme est très auto-
ritaire. C'est elle qui est
la présidente de l'U.F.B. dans
cette région. Elle s'impose
pour commencer la profération,
bien que ce soit elle qui est
la plus jeune. C'est au clair
de la lune, et l'auditoire était
composé de jeunes filles qui
proféraient, elles aussi des
chantefables.

(2&3): Il y a une liaison suivie
d'une montée à l'endroit
de ces indicoes

(4) : Les deux partenaires se

(1) Amahoro : "la paix" C'est
une des formules de salutation
dans laquelle on souhaite la
paix à quelqu'un

IC

R/

- | | |
|---------------------------------------|--|
| I.1.6. Ab'iwanyu, barakomeye | I.1.6. Ta famille se porte bien. |
| 7. Umugabo, ndajandajanda | 7. Avec mon mari, je n'ai pas de problèmes |
| 8. Ibikwemu, ndakumakuma | 8. Des pagnes, j'en rassemble beaucoup |
| 9. Umugabo, bihora ku manza | 9. Un mari toujours parti |
| 10. Umugabo, agutana isuka(1) | 10. Un mari qui te laisse seule au labour des champs |
| 11. Birahitamwo, ukayebayeba(2) | 11. Force-toi à abandonner cela et à te promener |
| 12. Birahitamwo, ukamunegura | 12. Force-toi à abandonner cela, et à le critiquer |
| 13. Ugaheba igifuni, ukajanda-gira(3) | 13. Tu abandonnes le travail à la houe, et tu t'en vas |
-
- | | |
|-----------------------------------|---|
| II.2.15. Reka tuyage tukibana nye | II.2-15. Que nous causions puisque nous avons l'occasion de nous voir |
| 16. Urupfu ruratwara | 16. La mort peut nous emporter |
| 17. Mabukwe, aravumagura | 17. Ma belle-mère m'insulte |

(1) Le refrain commence aussi-tôt après la virgule.

(2) Ukayebayeba : parler localisé dans la région de BUYOGOMA pour signifier:
- 'se promener.

(3) KUJANDAGIRA : "avoir un heureux caractère"

-Cfr. RODEGEM, (I.M),

Dictionnaire cité

P. 199., Col 2.

-NSANZERUGEZE nous dit: que c'est "être content de se promener dans de nouveaux habits..."

IC

R/

- | | |
|--------------------------------|---|
| II.3.18. Agakono, ka hamwonga | II.3.18. Le petit pot au ruisseau |
| 19. Agafuni ko mu murima, | 19. La petite houe pour labourer les champs, |
| 20. Ariko ivyansi, ndakimakima | 20. Mais tout de même j'entretiens aussi les pots à lait(1) |
| 21. Na databukwe, arakimakima | 21. Même mon beau-père en entretient |
| | |
| I.4.22. Shaza muko | I.4.22. Pare-toi, ma fille |
| 23. Urababarira, muko | 23. Dis-leur ma fille |
| 24. Ni ayo mu nzu, muko | 24. Ce sont les secrets du foyer, ma fille |
| 25. Sasa muko, voma muko | 25. Prépare le lit, ma fille, puise de l'eau ma fille, |
| 26. Senya muko, yaga muko | 26. Glane du bois, ma fille, cause ma fille. |
| 27. N'umugenzi(1) muko | 27. Avec une amie ma fille |
| 28. Shira hamwe, muko | 28. Accepte la communion, ma fille |
| 29. Nk'amashaka, muko | 29. Comme un épi de sorgho, ma fille |
| 30. Y'amashirahamwe, muko(2) | 30. La touffe de sorgho qui mûrit tôt, ma fille |
| 31. Ni uko!(3) | 31. C'est cela ! |

(1) Umugenzi : signifie ici "le conjoint"

(2) Amashaka y'amashirahamwe
INAMAYABO, Th, ajoute :
"ni amashaka y'amera kare, aba ari hamwe. Ce qui signifie "une touffe de sorgho qui mûrissent très tôt.

(3) Cette ligne constitue une exclamation pour marquer la fin.

(1) Les pots à lait symbolisent les vaches laitières : signes du prestige et de la richesse.

V. VI:

- Même profératrice,
- Même date
- Mêmes conditions d'ambiance
que pour la version précédente

IC Eee eshaza

R/ Eh ! bien sois élégante

- | | |
|-------------------------|---|
| I.1.1. Nak eshaza | I.1.1. C'est cela, l'élégante(1) |
| 2. Ni ako gusenya | 2. C'est cela que je mets pour aller
glaner du bois |
| 3. Ni ako kuvoma | 3. C'est cela que je mets pour aller
puiser de l'eau |
| 4. Ni ako gusoroma | 4. C'est cela que je mets pendant
la récolte |
| 5. Ni ako | 5. C'est cela |
|
 |
 |
| I.2.6. Ni ak'ababanyi | I.2.6. C'est cela que je mets quand je
me rends chez les voisins |
| 7. Ni ako mu misa | 7. C'est cela que je mets quand je
vais à la messe |
| 8. Ni ako ku kivi | 8. C'est cela que je mets pendant
le labour des champs |
| 9. Ca bene urugo | 9. (Champs) qui appartiennent aux
membres de la famille |
|
 |
 |
| I.3.10. Mwana wa mama | I.3.10. Eh ma soeur |
| 11. Nari ngukumbuye | 11. J'aspirais à te revoir |
| 12. Ab'iwacu, sha | 12. Ma famille, ma chère |
| 13. Barisahora (2) | 13. Ils se portent bien |
|
 |
 |
| I.4.14. Data na mama | I.4.14. Mon père et ma mère |
| 15. Na bene wacu | 15. Et mes soeurs |
| 16. Na senge, sha | 16. Et ma tante, ma chère |
| 17. Barisohora | 17. Ils se portent bien |
|
 |
 |
| I.5.18. Urinumira shaza | I.5.18. Essaie de te taire, ma belle |
| 19. Uteke bishe | 19. Fais bien la cuisine |
| 20. Usase aryame | 20. Prépare le lit pour qu'il
s'endorme |
| 21. Asigwe aryame | 21. Enduis-le de beurre pour qu'il
s'endorme() |

(1) Le rythme du refrain
reste marqué par deux
étapes: la montée et la
descente

(1) INAMAMBU, Enquêtes orales
Mutsindo, 19/7/84

Il dit que ESHAZA a sa variante
ishaza qui rappelle la beauté d'u

IC

R/

II.5.22. Asigwe aya GICU

II.5.22. Qu'il soit enduit du beurre de GICU (1)

23. Igicugu giciye

23. Après minuit

24. Ucuire intimba :

24. Je vais préférer des plaintes (en disant) :

25. Intimbiri zizoza,

25. Des paniers de bière viendront (2)

26. Izo kwa senge, izo kwa data

26. Ceux de chez ma tante, ceux provenant de chez ma mère

27. Izo kwa mama na mamawacu

27. Ceux provenant de chez ma mère et chez ma tante maternelle "

28. Agahuzu kera, gateye imibavu

28. Un habit blanc, parfumé d'imibavu (3)

29. Ivyansi bisize,

29. Les pots à lait bien enduits

30. Bisize agahama

30. Enduits d'une poudre de couleur ocre

II.6.31. Nzobaherekeza

II.6.31. Je les accompagnerai

32. Ndabarenze irembo

32. Jusqu'au delà de l'enclos

33. Ndabababwira umwonga

33. Jusqu'au delà du ruisseau

34. Ndabababwira ibingoye

34. Je me plaindrais auprès d'eux à propos des mes difficultés

35. Vyo mu babanyi

35. A propos du voisinage

36. Vyo mu muryango

36. A propos de la famille alliée

37. Umuryango ntazi

37. Cette famille que je ne connais pas

II.7.38. Nawo uraryana

38. Celle-là qui dévore (4)

(1)

(1) GICU : nom d'une vache laitière

(2) Usage métonymique qui prend le contenant pour le contenu

(3) IMIBAVU : "plante aromatique non identifiée" Cfr RODEGEM(F.M.)Dictionnaire R/F P.E8 Col.2.

(4) INAMAMBU, déjà citée, établit, une comparaison entre la famille alliée et le précepte qui engloutit.

IC

R/

II.7.39. Nzotaha ndyame	II.7.39. Je rentrerai et je m'endormirai
40. Ndyame nduhuke	40. Je m'endormirai et je me reposerai
41. Ako ni ko kabanga	41. C'est cela le secret
42. (a) Kabanga K'abakobwa	42. Le secret féminin
43. Ay'i mutwe ntahera	43. Les propos émanant de la tête ne s'épuisent pas
44. Enda agasaga, agahindukira	44. Prends les salutations d'adieu et à la prochaine
45. Mahoro! mahoro (1)	45. La paix, La paix (1)

(1) Les jeunes filles qui étaient présentes exhortèrent ces deux femmes de continuer la profération puisqu'elles étaient beaucoup intéressées par les récitatifs combien lyriques.

(2) Cette dernière lexie n'est qu'une salutation ordinaire pour marquer la fin. C'est ainsi que ces deux femmes devaient se serrer les mains d'"amitié"

(1) Formule de salutation ou d'adieu pour dire: "restez en paix "

IC

R/

V. VII de

- Mêmes profératrices
- Même date
- Mêmes conditions physiques (de temps)
(et de lieu)

que précédemment (1)

Ioit : égo maa eshaza

Rf : Oui ma chère, l'élégante

- | | |
|-------------------------------------|--|
| I.1.1. Erega muko, ni ingo muko (2) | I.1.1. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers |
| 2. Zirubakwa muko, zikaguma muko | 2. Ils se construisent ainsi, et perdurent, ma fille |
| 3. Umugabo muko, ni inzira muko | 3. Un mari, ma fille, est toujours en route, ma fille |
| | |
| I.2.4. Erega muko, ni ingo muko | I.2.4. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille |
| 5. Abagabo muko, ni uko muko | 5. Les maris ma fille, c'est comme cela ma fille |
| 6. Nyokobukwe muko, ni uwo muko | 6. Ta belle-mère, ma fille, c'est ainsi, ma fille |
| 7. Igitutsi muko, ni ntuvyaye muko | 7. Son insulte, ma fille, c'est, de te reprocher de n'avoir pas engendré |
| 8. Ntuyvaye muko, abahungu muko | 8. De n'avoir pas engendré, ma fille, des garçons, ma fille |

(1) Cette version est très courte.

Elle résulte de l'insistance du groupe des jeunes filles, alors que les deux femmes semblaient avoir épuisé leur stock d'informations.

(2) Les deux profératrices commencent simplement en se tenant par-dessus les épaules tout en se caressant

IC

R/

- | | |
|-----------------------------------|--|
| I.3.9. Erega muko, ni ingo muko | I.3.9. Eh ma'fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille |
| 10. Uravugwa muko, wemere muko | 10. On parlera de toi, ma fille, accepte cela, ma fille |
| 11. Insimbarubebe, naryo ni izina | 11. Femme classe c'est aussi un nom qu'on te donnera |
| 12. Kanyamihana, naryo ni izima | 12. Femme vagabonde, c'est aussi un nom qu'on te donnera |
| 13. Ingare muko, naryo ni izina | 13. Femme indomptable, c'est aussi un nom qu'on te donnera |
| 14. Erega muko, ni ingo muko | 14. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille |
- II.4.15.(1) Niuko Mwiza, (2) Mwiza wanje
- | | |
|-----------------------------------|---|
| 16. Ni abarondo mwiza, ni ibanga | 16. C'est les filles ma belle |
| 17. Enda hino mwiza, enda agasaga | 17. Approche-toi ici et prends les adieux |
| 18. Ni ibanga mwiza, ni bihore | 18. C'est le secret ma fille, garde-le |
| 19. Twari tuyavuze! | 19. Nous venons de converser ! |

-
- (1) Cette strophe-réponse commence à un niveau relativement haut par rapport à la deuxième strophe
- (2) La deuxième partie des lexies de cette strophe se trouve sur une courbe mélodique descendante
- (3) En général, la deuxième unité des lexies se confond avec le refrain, ce qui crée une bonne ondulation mélodique.

- V. VIII de :
- Perajiya NSANZURWIMO (57 ans)
veuve de RUBIGA (1)
 - MUHORAKEYE (51 ans)
 - Sous-colline : KABANGA
 - Colline : MUTSINDO
 - Commune : BWERU
 - Province : RUYIGI
 - Date : le 20/7/1984

IC 1.:égo égo égo shaa(2) Ru/ : oui, oui, oui ma chère

- | | |
|---|---|
| I.1.1. Shaza i, shaza i,
(3) (4)
shaza i, shaza!
(5) (6) | I.1.1. L'élégance, l'élégance, (1)
l'élégance, l'élégance! |
| 2.Ukiriho, ga ncuti
yanje | 2. De ton vivant, ma chère |
| 3.Aho mu rugo, murisohora | 3. Dans votre famille, vous allez
bien |
| 4.N'iwacu, barisohora | 4. Et chez nous, ils se portent bien |
| 5. Aha ubona ndajandajanda | 5. Tu vois, je n'ai pas de problèmes |
| 6. Mabukwe yaragojoye | 6. Ma belle-mère est morte |

(1) L'auditoire était composé de (1) BUCIZANA Yoranda, Enquêtes orales
varié de jeunes filles KABANGA, le
et un vieux NTAMATUNGIRO, 20/7/84
beau-frère de la proféra- Elle dit que cette expression
trice NSANZURWIMO, qui " shaza i" suggère l'idée d'une
murmura ce qui suit : fille bien ornée et présentable
"Abahondogo barahonye,
ntubaze ivy'imiryango!"

"Le clan des Bahondogo
est éteint, ne demandez
pas ce qu'il en est
des clans..."
Le vieux était sur une natte

- (2) Le rythme est binaire,
marqué par une pause
après "égo égo..."
- (3) - De (3) à (4), on monte
- De (5) à (6), on descend

Les deux clans s'embrassent.

IC

R/

I.1.7. Data bukwe arakimakima

I.1.7. Mon beau-père s'occupe soigneusement de moi

8. Amavuta ndakimakima

8. Je reçois beaucoup de beurre

9. Ya Rugamba, na ya
Mutsama ziravumera

9. Les génisses de Rugamba(1) et de
Mutsima (2) mugissent

IC. 2 : Shazai, shazai, shazai
shaza

R.2 Elégance, élégance, élangance
Elégance!

II.2.10. Aho ubona, naragowe

II.2.10. Tu vois je suis malheureuse

11. Ese igitsure, n'igifuni

11. L'oeil ménaçant et la houe

12. Ese ibitutsi, vya nyoko
bukwe

12. Et les insultes de ta belle-
mère

13. Genda gusenya genda kuvoma

13. Va glaner du bois, va puiser
de l'eau

14. Inkono nayo, usize ku ziko

14. Alors que tu laisses la mar-
mite bouillir sur les trois
pierres du foyer

II.3.15. Ababanyi, barisekera

II.5.15 Les voisins s'en moquent

16. Ngo nta mugore, arenyaguza

16. Et disent : "ce n'est pas une
femme, elle est volage"

17. Ese amahiri, ya misi yose

17. Oh! la massue de tous les
jours(3)

(1) et (2) Ce sont des noms de vaches
laitières

(3) Langage métonymique où l'on
prend la cause pour l'effet.
Cette femme parle de la massue
dont son mari se sert souvent
pour la frapper

<u>IC</u>	<u>R/</u>
II.4.18. Umugabo nawe, ni buce ngende	II.4.18. Et le mari, chaque matin il s'en va
19. Imanza nazo, zararwiririye	19. Il a beaucoup d'obligations qui l'amènent à voyager
20. Umugenzi singira namba	20. Je n'ai aucune amie
21. Kuyebayeba, naracutse,	21. Je suis sevrée de toute promenade
22. Ngo amayira, ya misi yose	22. On me reproche d'être toujours partie
23. Ico azovamwo bazokibona	23. On me menace d'en subir des conséquences
24. Ngo umurindi, wo mu mihana	24. On me reproche de courir vite chez les voisins
25. Ngo umugabo afata intahe	25. On dit que le mari prend la baguette judiciaire
26. Umugore nawe, akiha inzira	26. Alors que la femme prend son chemin
<u>IC.2</u> Shaza i, Shaza i, Shaza i Shaza(1)	<u>R.2</u> Elégance, élégance, élégance, élégance !
I.5.27. Wihorere, se mwiza wanje(2)	I.5.27. Garde silence, ma belle
28. Uburundi, buragora	28. Les Barundi sont difficiles
29. Ka kayago, twama tuyaga	29. Cette causerie qu'on tenait
30. Kabaye amasigara aho	30. Elle n'a plus eu de suite

(1) Le deuxième refrain est plaintif et doux.

(2) Cette lexie commence très haut, mais avec une mélodie douce.

IC

R/

- | | |
|---|---|
| I.5.31. Ka gasaka, twama
gusenya | I.5.31. Le buisson où nous glanions
du bois de chauffage |
| 32. Karabaye, vunguvungu | 32. Il est réuni aux miettes |
| 33. Ka kavomo, twama tuvoma | 33. Le ruisseau où nous puisions
toujours de l'eau |
| 34. Karabaye, dumbudumbu | 34. L'eau y est devenue troublée |
| 35. Ka kayago, kaja mu misa | 35. Notre causerie quand nous
allions à la messe |
| 36. Imisa yo ku musase narahe-
buye | 36. Causerie (de la messe de la
mi-journée, je n'en trouve plus |
| 37. Twa tuvuta, twitotobeka | 37. Cette beurre dont nous nous
enduisions, |
| 38. Narahebuye | 38. Je n'en trouve plus |
| II.6.39 Reka nguhoze, nkwake
amarira | II.6.39. Laisse-moi te consoler, et te
tirer des pleurs |
| 40. Erega muko, nibwo
Burundi | 40. Cela, ma fille, c'est la collec-
tivité non-solidaire |
| 41. Wabariwe na nyogosenge | 41. Dont te parlait ta tante
paternelle. |
| 42. Umukobwa akiri muto | 42. Une fille qui est encore jeune |
| 43. Nyina wiwe, aramutuma | 43. Quand sa mère lui confie une
mission |
| 44. Ngo ja kuvoma, ngo ja
gusenya | 44. Quand elle lui dit : "va puiser
de l'eau, va glaner du bois" |
| 45. Ngo ariko mawe, yo uncira
imisi | 45. Elle réplique : "ma mère, ne sois
pas pour moi prophétesse de
malheur |
| 46. Na nyina wiwe, aramusubiza | 46. Et sa mère répond : |
| 47. Rindira mama, uzibonera | 47. "Attends ma chère, tu verras" |
| II.7.48. Uburundi buri maso | II.7.48. La collectivité est vigilante |
| 49. Uburundi buyagwa abiri(1) | 49. Il y a de tout : du bien et du
mal(1) |

(1) Une fille de l'auditoire semblait perdue, ses mouvements marquaient sa participation.

(1) NSANZURWIMO, Enquêtes orales, déjà cité, parle, quant à elle, du bon et du mauvais caractère des Barundi

IC

R/

II.7.50. Ariko muko, niko kabanga	II.7.50. Mais ma fille, c'est cela le devoir
51. Kabanga k'abarondo	51. Le devoir féminin
52. Ugire iyo uva, ugire iyo uja	52. Que tu aies une origine et ta destination(1)
53. Ugire Imana	53. Sois dans la grâce de Dieu
54. Uhabwe ibitaha, n'ibibondo	54. Que tu aies des animaux domestiques et des enfants
55. Enda bayi, agahindukira(1)	55. Prends mes salutations et à la prochaine

IC 2. Shaza i, shaza i, shaza i Shaza !

R2 Elégance, élégance, élégance
Elégance !

(1) Un allongement mélodique plaintif de la fin de cette lexie montre qu'elle partage le ~~chagrin~~ chagrin de sa partenaire - La fin de cette version est marquée par l'allongement de la dernière syllabe. Les deux profératrices déploient leurs bras et se serrent les mains en souriant et en respirant profondément. Cette version est beaucoup plus marquée par des ondulations acoustiques que celles qui ont précédé. Ce qui traduit un ensemble mélodique lyrique.

(1) BUCIZANA Yoranda, Enquêtes orales déjà citée, suggère que cette origine et cette destination dont on parle ne sont que les deux familles alliées.

V. IX. de

- : - MUSOBANUKA (plus de 72 ans)
veuve de KAGOMA (non baptisé)
- INARUTARATI Rosa (15 ans): elle est
prête pour sa communion solennelle
- Colline : MUTSINDO
- Commune : BWERU
- Province: RUYIGI
- Date : le 23/5/1984

IC : Hii

R/ Oui (1)

I.1.1. Gira so

2. Gira iyo uva

3. Gira iyo uja

I.1.1. Aie ton père

2. Aie une origine

3. Aie. une destination

(1) La vieille commence en souriant et en me demandant si ce que je lui demande existe encore actuellement en ces termes "ewe Kibondo canje, mbega ivyo umbaza uraca vyumva ?"

(1) C'est un "oui" prononcé avec timidité à cause du complexe infantin d'infériorité.

()

- Elle poursuit en posant ses bras ridés et ses mains sur la jeune fille. Elle la caresse depuis le visage jusqu'aux épaules
- La distance entre les deux partenaires est tellement réduite que leurs joues s'embrassent eux-mêmes. Ceci semble se réaliser sous la volonté de la vieille
- Le refrain s'ajoute rapidement à la fin de la lexie; ce qui donne une mélodie ondulatoire du point de vue acoustique.

IC

R/

- | | |
|--------------------------------|---|
| I.1.4. Gira umugabo(1) | I.1.4. Aie un mari |
| 5. Gira abana | 5. Aie des enfants |
| 6. Gira abavyeyi | 6. Aie des parents |
| 7. Gira urugo | 7. Aie un foyer |
| 8. Gira inka | 8. Aie des vaches |
| 9. Gira umugisha | 9. Aie la bénédiction |
| 10. Gira irembo | 10. Aie une entrée pour ton enclos
(1) |
| 11. Gira umuryango | 11. Aie. une famille |
| 12. Utaryana | 12. Une famille qui ne cause pas
des difficultés |
| I.1.13. Gira umugabo, ataryana | I.1.13. Aie un mari qui ne te fais pas
du mal |
| 14. Kira abansi | 14. N'aie plus d'ennemis |
| 15. Kira mukaso, we gikoko | 15. Sois sauvée de ta marâtre, c'est
une bête féroce |
| 16. Gira ababanyi, n'abagenzi | 16. Aie des voisins et des amis |
| I.2.17. Kira intimba | I.2.17. N'aie plus de chagrin |
| 18. Gira urukundo | 18. Et beaucoup d'amours |
| 19. Kunda alawe | 19. Aie les tiens |
| 20. Gira ibanga, ry'abarondo | 20. Garde le devoir de jeune fille |

(1) La vieille MUSOBANUKA, dans son entretien après la profération relate qu'elle a parlé d'"umugabo" /mari/ parce qu'elle était en présence d'une partenaire, mais que le cas opposé existe

(1) NDARUTOBEREYE, Enquêtes orales MUTSINDO, le 23/7/84 ajoute: "irembo ni iritaha abagenzi" ce qui veut dire que c'est un foyer ouvert aux visiteurs.

IC

R/

I.2.21. Gira incanyi

I.2.21. Que le Beau Dieu fasse pour
toi du feu

22. Gira ibibondo

22. Aie des enfants

23. N'inkongoro

23. Et un gobelet⁽¹⁾

24. Ni uko mwana (1)

24. Voilà ma petite !

25. Ewe kibondo kiraha !(2)

25. Oh! quelle enfant !

(1) Les lexies 24 et 25 ne font pas partie de la version. Elles ne constituent qu'une sorte de monologue tenu par la vieille pour féliciter la jeune fille.

(2) Cette version n'est que l'oeuvre de cette vieille, la jeune fille ne gardait que son refrain

- Comme auditoire, il y avait une jeune femme, récemment mariée, qui sollicite elle aussi une profération de cette nature

(1) Le gobelet dont il s'agit ici n'est qu'une courgette servant de fesse de lait. Enquêtes orales déjà cité, ajoute que c'est le symbole de la richesse. Il le dit en ces termes: Inkongoro ni itunga rihinda: c'est le "gobelet qui est le signe de la richesse par excellence"

- V. X. (1) de :
- MUSOBANUKA (la vieille précitée)
 - GAKEME Cassilde(24 ans)
récemment mariée à NTAMAZINA Salvator
 - Colline : MUTSINDO
 - Commune : BWERU
 - Province : RUYIGI
 - Date : le 23/7/1984.

IC : Ihizi, hizi, hizi

R/: Oui, oui, oui(1)

- | | |
|-------------------------------------|--|
| I.1.1. Ewe sha (4) | I.1.1. Eh ma chère ! |
| 2. Amahoro sha | 2. Salut, ma chère . |
| 3. Iyo iwanyu, barisohora | 3. Chez vous, ils se portent bien |
| 4. Uri na so, na sowanyu | 4. Tu as ton père et ton oncle
paternel |
| 5. Uri na nyoko, na nyoko-
wanyu | 5. Tu as ta mère et ta tante maternelle |
| 6. Gira umugabo sha | 6. Aie un mari, ma chère |
| 7. Ahiwe sha, ahiwasha | 7. Eh ma chère, eh ma chère |
| 8. Gira iyo uva sha | 8. Aie une origine |
| 9. Gira iyo uja sha | 9. Aie un destination |
| 10. Ahiwe sha, ahiwe sha | 10. Eh ma chère, eh ma chère |
| 11. Hora ho sha | 11. Longue vie, longue vie, ma chère |
| 12. Aho iwanyu, baragumye | 12. Chez-vous, ils se portent bien |

(1) Cette version bénéficie d'une circonstance particulière : la vieille est la tante maternelle de cette jeune femme récemment mariée. Elle n'est que l'oeuvre de la vieille, car la jeune GAKEME ne fait que répondre par le refrain

(1) Ce refrain mélodique peut être traduit par "oui" proféré de façon particulière pour garder le rythme de l'ensemble

IC

R/

- | | |
|-----------------------------------|--|
| I.2.13. Nyoko bukwe, aragumye | I.2.13. Ta belle-mère, se porte-t-elle bien ? |
| 14. Niyagutuka | 14. Si elle t'insulte garde le silence |
| 15. Muramwawe, niyagutuka | 15. Si ton bon-frère t'insulte |
| 16. Urinumira, sha | 16. Garde le silence, ma chère |
| 17. | |
| I.3.17. Gira urugo sha | I.3.17. Aie un foyer, ma chère |
| 18. Gira umugabo, ataryana sha | 18. Aie un mari qui n'est pas méchant |
| 19. Muje inama sha | 19. Un mari avec qui vous tenez conseil |
| 20. Buranganwe, sha | 20. L'égalité pure, ma chère |
| 21. Ni ubw'abatwa, sha | 21. N'est possible que chez les Batwa |
| 22. Niyagutuka, urinumira | 22. S'il t'insulte, garde le silence |
| 23. Afashe inzira, ntufate iyindi | 23. S'il prend sa route, ne prends pas la tienne |
| I.4.24. Gira umuryango(1) | I.4.24. Aie une famille |
| 25. Gira inka, n'ibibondo | 25. Aie des vaches et des enfants |
| 26. Gira incuti, sha | 26. Aie des parents ma chère |
| 27. Gira ibangasha | 27. Aie un engagement de ta vie |

-----t-----
(1) Cette vieille change de mélodie en l'abaissant à ce niveau.

HC

R/

I.4.28 Gira amasho, sha

I.4.28 Aie des troupeaux de vaches,
ma chère

29. Gira ikivi

29. Aie des champs

30. Gira urugo, ugire abawe

30. Aie une famille, aie des gens qui
te soient tiens

31. Gira imana, sha

31. Sois dans les grâces du Bon Dieu

32. Imana iguhe vyose

32. Que Dieu te donne tout

(1) La vieille ne laisse pas
sa jeune partenaire proférer,
elle aussi, son récit.
La circonstance est telle qu'
elle apprend à une jeune
mariée les secrets de la
famille nucléaire.

V. XI (1) : Même profératrice

IC: Hihî, Haya, hihî haya(2) R/ Oh! oui ()

- | | |
|---------------------------------------|--|
| I.1.1.Horaho mama | I.1.1.Longue vie ma chère |
| 2.Ugire umugabo n'abana | 2.Aie un mari et des enfants |
| 3. Hiyo iwanyu, barakomeye | 3.Là chez vous, se portent-ils bien ? |
| 4. Ariko ga mwana, nari
ngukumbuye | 4.Mais ma petite, je brûlais du
désir de te revoir |
| . | |
| I. 2.5.Gira so mama, na
sowanyu | I.2.5.Aie un père, ma chère, et un
oncle paternel |
| 6.Gira urugo mama, n'umugabo | 6.Aie un foyer, ma chère, et un
mari |
| 7.Umugabo mugabo | 7.Un brave mari |
| 8.Gira injishi, mama | 8.Aie l'entrave pour retenir les
vaches pendant la traite |
| 9.Gira umubindi | 9.Aie un pot |
| 10.Gira abawe, mama | 10.Aie des gens qui te soient tiens,
ma chère |

(1) Cette **version** est issue des mêmes profératrices que la précédente, mais le refrain change.

(2) Le refrain commence au **même** moment que la lexie ou après la virgule pour les lexies longues .

() Le refrain contient deux mélodies. La première partie du refrain suit la même courbe mélodique que les lexies chantées. Cela produit une bonne articulation sur le plan acoustique.

TC

R/

- | | |
|--|--|
| I.3.11. Gira izina,
n'umuryango | I.3.11. Aie un nom et une famille |
| 12. Gira imana | 12. Sois dans les grâces de Dieu |
| 13. Horaho mama, igira hino(1) | 13. Longue vie, ma chère, approche
toi ici |
| 14. Tuzobonana, umusi utari
i . uwo | 14. On se reverra un autre jour |
| 15. Akira agasaga, ugire
imana | 15. Prends mes salutations, que
Dieu te garde |

(1) La vieille tenait la jeune
femme dans ses bras.
Elle l'exhorte à s'approcher
et beaucoup plus d'elle.
Elle se mit à la caresser avant
de se quitter.

V. XII.

de :

- NDARUGIRIRE (44 ans)
épouse de KABIRIGI (51 ans)
- INAMAYE (5è ans) veuve (1)
- Colline : MWAKIRO
- Commune : MWAKIRO
- Province : MUYINGA
- Date : le 31/8/1984

IC : Ihi, ihi; iihii, iihii
I II (2)

R/ : Oui, oui, oui, oui

I.1.1. Yambu ga sha, amahoro
meza (3)

I.1.1. Salut ma chère, bonjour

2. Aho iwanyu, barishora

2. Chez vous, se portent-ils bien ?

3. Nzoza iwanyu, inka
zitashe

3. Je viendra chez vous, à la rentrée
des vaches

4. Ya masho sha, hariya iwanyu

4. Ces troupeaux-là, ma chère, là
chez vous

5. Arashogomanga

5. Ils marchent solennellement

6. Aracarimwo, Iya NTAMATI

6. Parmi eux il y a la génisse de
NGAMATI(1)

7. Na ya Mutsama

7. Et celle de Mutsama

(1) Cette femme INAMAYE est originaire de l'actuelle province KIRUNDO. Ils ont émigré de là lorsque son mari était encore en vie (1963). Elle est actuellement chez sa cousine NDARUGURIRE (MWAKIRO) où elle a eu un terroir

(1) NTAMATI : nom d'une vache laitière.

(2) -Le refrain est composé de deux parties : une qui commence en haut, et une autre qui la relaie vers le bras

-C'est la plus âgée qui commence la profération et les deux femmes font semblant de s'embrasser.

IC

R/

- II.3.8. Uranyibutsa, mwana wa mama
9. Amasho y'iwacu
10. Mwana wa mama
11. Naya Mutsama, iraki-nagira
12. Mwana wa mama, mbega ivyansi
13. Vyarakimiye, ku ruhimbi
- II.3.8. Tu me rappelles, ma soeur
9. Les troupeaux de chez nous
10. Ma soeur
11. Et la génisse de Mutsama qui court si bien
12. Ma soeur, là les pots à lait
13. Sont bien enduits et bien disposés sur le dressoir
- II.4.14. Mwana wa mama, abakobwa b'iwacu
15. Ari Adela, Beyatirisa, barishora
16. Baracisiga, binogereza reza
- II.4.14. Ma soeur, les filles de chez nous,
15. Il y a Adèle, Béatrice, elles se portent bien
16. Elles s'enduisent encore de beurre et bien soigneusement
- II.5.17. Mwana wa mama, Abahungu b'iwacu
18. Baracitwaza, intomera
- II.5.17. Ma soeur les garçons de chez nous
18. Ils se portent encore le bâton appelé intomera(1)
- II.6.19. Mwana wa mama, abakobwa b'ino
20. Bafata icansi, bemye ku nkingi
21. Bara kobotse
- II.6.19. Ma soeur, les filles d'ici
20. Elles se tiennent debout à côté d'un pilier et boivent du lait(2)
21. Elles sont légères (-)

(1) C'est un bâton en bois qui sert à enduire le lait.

(1) KARARUMIYE (Bonaventure)

Enquêtes orales, Mwakiro 1/9/1984

Il rapporte que "Intomera" est un arbre sauvage, porte-bonheur et prospérité pour les éleveurs de vaches

(2) Il est interdit de se tenir debout et boire du lait en position debout, ou de frapper à l'endroit où on allume le feu du bétail.

- V. XIII de : - NDABAZIZURE Yohana (19 ans) (1)
- MAJANA Oliga (19 ans)
- Colline : MUTAMBU
- Commune : BUBANZA
- Province : BUBANZA
- Date : 1e 19/12/1984

<u>IC</u> Yambaye iki sha ?	<u>R/</u> Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ?
I.1.1. Yambaye iki sha ?	I.1.1. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
2. Ni umusipi (3X)sha!	2. C'est une ceinture (3fois), ma chère
3. Ni agatabu sha !	3. C'est un morceau de pagne, ma chère
4. Ni agatabu (3X) sha!	4. C'est un morceau de pagne(3fois) ma chère
I.3.5. Ukiriho ga sha ?	I.3.5. De ton vivant, ma chère
6. Amahoro ga sha	6. Salut, ma chère
7. Nyokobukwe sha	7. Ta belle-mère, ma chère
8. Yambaye iki sha ?	8. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère ?
9. Ni agatabu (3X) sha	9. C'est un morceau de pagne(3Xfois) ma chère
I.4.10. Muramwaga sha,	I.4.10. Ton beau-frère, ma chère
11. Yambaye iki sha	11. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
12. Ni umusipi (3X) sha	12. C'est une ceinture(3fois), ma chère

(1) Toutes ces filles ont déjà eu leur communion solennelle(entre 12 et 15 ans)

- Le public est très enthousiaste , composé de jeunes filles et jeunes femmes. Mais ces femmes ne veulent pas être enregistrés de peur qu'on ne les entendent à BUJUMBURA, disaient-elles
- Pourtant ces jeunes filles veulent se familiariser avec le magnétophone, c'est pourquoi leurs versions arrivent spontanément, mélangeant même quelquefois les genres littéraires.

(2) Le refrain n'est qu'une question et commence avec le début de la strophe.

<u>IC</u>	<u>R/</u>
I.5.13. Wambaye iki sha ?(1) 14. Ni umuringa (3X), sha 15. Murakazawe, sha 16. Yambaye iki sha ? 17. Ni umunoni (3X), sha (2)	I.5.13. Qu'est-ce/ ^{que} tu portes, ma chère ? 14. C'est ^{un} bracelet de cuivre(3fois) ma chère 15. Ta belle-soeur, ma chère 16. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère 17. C'est un bracelet d'heïbræ(3fois) ma chère
I.6.18. Nyokowawe, sha 19. Yambaye iki, sha 20. Ni umuringa(3X), sha	I.6.18. Ta mère, ma chère 19. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère 20. C'est un bracelet de cuivre (3fois), ma chère
I.7.21. Yambaye iki sha 22. Ni ikirezi (3X), sha?	I.7.21. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère ? 22. C'est un pectoral blanc (3fois), ma chère(1)
I.8.23. Nyokobukwe, sha 24. Yambaye iki sha? 25. Ni umunyiki (3X), sha	I.8.23. Ta belle-mère, ma chère 24. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère 25. C'est un tissu tout noir (3fois), ma chère(2)

(1) Les strophes sont constituées d'un système de lexies dont la première pose la question, la deuxième répond sous forme d'étonnement ou de moquerie

(2)-La lexie-réponse qui se produit sous forme d'insistance(3fois)se profère en même temps que le refrain.

-En général au cours de la profération les filles, se tapent mutuellement sur les épaules et suivent le rythme de la salutation

(1)RODEGEM(F.M.),Dictionnaire déjà cité P. 354, ColIII.

Il dit que le "Kirezi" faisait partie du costume d'apparat des danseurs royaux

- MBONABUCA(Séverin) Enquêtes orales MUTAMBU, le 19/12/84

Il ajoute que seuls les riches pouvaient se procurer ce pectoral d'une beauté extraordinaire.

(2)Umunyiki : sorte de tissu noir que portaient généralement les femmes issues des familles pauvres, poursuit MBONABUCA(S), informateur déjà cité.

<u>IC</u>	<u>R/</u>
I.9.26.N'umugabo, sha ?	I.9.26. Et ton mari, ma chère ?
27.Ni ikirezi, sha	27. C'est un pectoral blanc, 3fois, ma chère
28.Ni ikirezi (3X), sha	28. C'est un pectoral blanc
I.9.29.Yambaye iki sha ?	I.9.29. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère?
30.Ni umusipi (3x), sha!	30. C'est une ceinture (3fois), ma chère
II.11.31.N'akajambo, sha	II.11.31. Et un petit mot, ma chère
32.Muranugana	32. Que vous confiez l'un à l'autre
33.Ni umugabo (3X), sha	33. C'est un mari (3fois), ma chère
34.Yambaye iki sha ?	34. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
35.Ni gondora (3X) sha!	35. C'est la paire de soulier ^s gondora (3fois), ma chère(1)
II.12.36.Agacupa, sha	II.12.36. Et la bouteille, ma chère ?
37.N'igitenge, sha	37. Et le tissu igitege, ma chère(2)
38.Wambaye iki (3X), sha	38. Qu'est-ce que tu portes, (3fois) ma chère
39.Ku ruvile, sha (1)	39. Et sur la grand-route, ma chère
40.N'umugabo, sha	40. Avec un mari, ma chère
41.N'agacupa(3X), sha!	41. Avec une bouteille (3fois), ma chère
42.Yambaye iki, sha ?	42. Qu'est-ce qu'il porte ma chère
43.Yambaye iki (3x), sha!	43. Qu'est-ce qu'il porte (3fois), ma chère.

(1) KAJANA Oliga ;Enquêtes Orales, déjà citée, nous fait croire que "Kuruvile" signifie sur la grand-route: kw'Ibabara rikuru.

Elle donne l'exemple de la route maccauamisée de KAMANGE.

(1)&(2) GONDORA : C'est une catégorie de souliers que les Barundi achetaient en OUGANDA du temps de KABAKA MWANGA, rapporte BANANI, Enquêtes orales, MUTAMBU, le 19/12/1984
Il ajoute que cette catégorie de tissu - Ibitenge- s'achète au Zaïre.

- V. XIV. de - KAZAMBENGA Renilida (47 ans)(1)
- BARINGUVU Chantal (21 ans)
élève en 2ème Scientifique B. à
l'Université de Bujumbura
- Lieu : NYAKABIGA II, 12ème Avenue, n°
8
- Mairie de BUJUMBURA
- Province BUJUMBURA
- Date : Le 24 Septembre 1985

IC:égo égo égo ma R/ : Oui, oui, oui, ma chère

- | | |
|------------------------------------|---|
| I.1.1. Zaayi, shaza i, shaza i (2) | I.1.1. Elégance, élégance, élégance |
| 2. Zaayi, shaza i, shaza i | 2. Elégance, élégance, élégance |
| 3. Amahoro, ga mwiza wanje | 3. Bonjour, ma belle |
| 4. Gira Imana, je ngire iyindi | 4. Que tu sois dans les grâces
de Dieu, et moi également |
| I.2.5. Mbe murondo, je ndakubaze | I.2.5. Eh ma fille, que je te
demande |
| 6. Ab'iwanyu, aribo b'iwacu | 6. Ta famille, c'est-à-dire la
mienne |
| 7. Barisohora | 7. Elle se porte bien |
| 8. Sangwa impundu, neutu tuyaga | 8. Que tu sois accueillie avec
acclamations, ma confidente |
| 9. Uburundi buragoye | 9. La collectivité est difficile |
-

- (1) Cette femme est originaire
KIBUMBU, commune Koyokwe,
Province MURAMVYA. Elle est
contente de pouvoir se débonder,
surtout en matière des chantefables,
parce qu'elle trouve que les
générations féminines actuelles
n'en détiennent pas beaucoup
- (2) Cette femme serre contre elle la
jeune élève, et le public composé
de jeunes femmes du quartier, est
étonné.

<u>IC</u>	<u>R/</u>
I.3.10.Zaayi, shaza, shaza, shaza	I.3.10. Elégance, Elégance, Elégance, shaza
11.Zaayi, shazi, shaza shaza(1)	11. Elégance, élégance, élégance
12.Erega murondc, uri mu kuja	12. Eh!ma fille, qui es à la veille
13.Kuja mu rugo rwawe	13. D'aller fonder ton foyer
14.Harya urugo, ruragora	14. Mais le foyer est difficile
15.Nyokobukwe, akiguharaye	15. Ta belle-mère quand elle t'aime cet cet amour éphémère de début
16.Aravuga, ngo umwana wanje	16. Elle dit que tu es son enfant
17.Nayo yamara kukumenyera	17. Et quand elle est trop accoutumée à toi,
18.Akavuga, avugiririza	18. Elle parlote, elle siffle
I.5.19.N'umugabo harya aragora	I.5. 19. Même le mari est difficile
20.Ni mpa agakoni, jewe nigire	20. Il te demande son bâton de r voyage pour qu'il s'en aille
21.Ku rubanza	21. Pour arranger quelque "affaire"
22.Ni mpa agakoti (2)	22. Il te demande sa veste,
23.Ufate isuka uje ku kivi	23. Et t'envoie labourer des champs
24.Erega muko, niko kabanga	24. Eh ma fille, c'est cela le devoir

(1) Cette femme KAZAMBENGA tousse et dirige son regard chez sa partenaire comme pour la rappeler à l'ordre.

Elle ressaisit sa strophe stimulée par une foule de personnes.

(2) Une personne que je n'ai pas pu identifier prononça cette réflexion:

erega hi uru Boney M. :

"Eh! c'est une vedette comme le groupe des BONEY M.".

IC

R/

- | | |
|--|--|
| I.6.25. Niwacaruka, kuraba incuti | I.6.25. Si tu fais un pas pour saluer les amis |
| 26. Usige ubivuze | 26. Il faut d'abord avertir |
| 27. Erega muko, harya Uburundi | 27. Eh! ma fille, attention à la collectivité |
| 28. Buravuga | 28. La collectivité parle |
| 29. Bazokuvuga, wama ku nzira | 29. Ils diront que tu es toujours sur la route |
| 30. Urugo rwawe warasambuye | 30. Que tu as abandonné ton foyer |
| 31. Bazokuvuga wama ku nzira | 31. Ils diront que tu es toujours sur la route |
| 32. Ugasasira, izindi ntore | 32. Et que tu fais le lit pour d'autres beaux jeunes gens(1) |
| 33. Erega muko, ivy'iyi ntara | 33. Eh! ma fille, les habitudes de cette région |
| 34. Niko bimeze | 34. C'est comme cela, qu'elles sont |
| I.7.35. Genda murondo, ugire urugo | I.7.35. Vas-y ma fille, aie ton foyer |
| 36. Gira ibibondo, n'abagenzi | 36. Aie des enfants, et des amis |
| 37. Enda agasaga, enda | 37. Prends mes salutations d'adieu |
| 38. Akagaruka, ga mwiza wanje ⁽¹⁾ | 38. A la prochaine, ma belle |
| 39. Ni uko mwana | 39. Voilà, mon enfant |

(1) Cette version n'est que l'oeuvre de la vieille femme. La jeune fille ne donnait que le refrain. Cette /^{femme}essaye, par ses gestes, de nous faire vivre la profération au naturel.

(2) Les deux partenaires se desserrent les bras tout en souriant.

(1) GIHARABUGA Joachim, Enquêtes orales, KAMENGE, le 26/9/1985
Il signale les propos suivants:
"Gusasa si ugusasa uburiri gusa, ni n'ukubungabunga umugabo"
Cela signifie qu'en plus de préparer le lit conjugal, ce terme "gusasa" contient une autre acceptation, qu'une femme doit bien entretenir son mari

III. 2. S Y N T H E S E S U R C E C O R P U S D ' A K A Z É H É

Dans cette présentation du corpus, il est à remarquer que le texte original à sa traduction en français, placée juste en face de lui.

Les données extralinguistiques et ethnolinguistique sont renvoyées en notes infrapaginales.

Ces éléments sont d'une importance appréciable surtout au niveau de l'approche du corpus du point de vue formel.

IIème P A R T I E : A N A L Y S E D U C O R P U S
=====

CHAPITRE I. A P P R O C H E D U C O R P U S D U P O I N T
DE VUE DE LA FORME

Pour bien mener cette analyse, nous partirons de la forme sémiotique c'est-à-dire " tous les systèmes de communication par signaux, signes ou symboles" (1)

Il est intéressant, par exemple à ce niveau, d'observer certaines données de la communication entre les deux partenaires en pleine salutation, et aussi entre les diseurs et le public en présence.

I.1. APPROCHE DE LA FORME SEMIOTIQUE ORALE.

Cette analyse va nous aider à tracer les premières pistes de ce qui apparaît d'emblée lors de la profération.

Il s'agit entre autres des gestes significatifs, des insistances sensibles, des moments où la variation mélodique facilite l'interprétation verbale. Ce niveau d'observation porte également sur les éléments phonologiques et extra-linguistiques nécessaires pour la découverte du sens.

(1) MOUNIN (Georges), Introduction à la sémiologie
Ed. du Minuit, Coll. Le sens commun,
Paris, 1970, P.7.

I.1.1.

Éléments extra-linguistiques

Lors de la cueillette de ces versions,
Nous avons été intéressé par quelques gestes significatifs qui
peuvent expliciter, en quelque sorte, le comportement général des
différentes proférations.

Le tableau ci-après trace quelques attitudes adoptées
par les partenaires du début jusqu'à la fin de la salutation.

.... /

TABEAU DES GESTES SIGNIFICATIFS PAR VERSION

	V I(1)	V II	V III	V IV	V V	V VI	V VII	V VIII	V IX	V X	V XI	V XII	V XIII
1. Invitation à une bonne disposition	2(2)	1	-	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-
2. Se tenir en s'embrassant	2-82 (3)	1-45	1-45	1-38	1-31	1-45	1-18	1-55	1	1-32	1-15	1-31	1-43
3. Se caresser les avant-bras	7-82	8-51	-	15	1-31	1-45	-	-	-	10	1-15	1-31	-
4. Se tenir par-dessus les épaules	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1-43
5. S'embrasser en se frottant au niveau des épaules	-	-	-	-	-	-	-	-	2-23	-	-	-	1-43
6. Cacher le visage	-	19	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Sourire en pleine profération	2	-	1,3 (4)	17	-	-	-	-	1	-	-	-	-
8. Se relâcher mutuellement	82	51	45	38	31	45	18	55	23	32	15	31	43
9. Se serrer les mains à la fin de la profération	82	51	45	38	31	45	-	55	-	32	15	31	-
10. Rire à la fin de la profération	82	-	-	-	-	-	-	55	-	-	15	31	43

N.B. (1) Numéro de la version (2) Numéro de la lexie au sein d'une version

(3) Le trait d'union entre deux chiffres indique que l'on passe d'une lexie à l'autre
 (4) La virgule entre chiffres signifie qu'il va des faits

L'observation de ce tableau laisse quelques constatations à l'endroit de la profération et des partenaires.

Les rubriques n° 2 et n° 9 des gestes de ce tableau montrent que le genre AKAZEHE commence par des embrassements et se termine en se serrant les mains.

Pendant l'exécution, les profératrices se caressent le visage, les avant-bras, au niveau des épaules, bref, à l'endroit où elles se tiennent.

La fin est souvent marquée par des sourires d'essoufflement.

Ceci est parfois dû au temps qui les avait séparées avant qu'elles ne se revoient. A titre d'exemple, nous pouvons nous référer à la fin de la version I de Immaculata MUJANDI et de NDENZAKO Coletta.(1)

"Uri aho, amahoro ! (2)

" Bonjour, la paix soit avec toi"

L'intonation et le sourire qui accompagnent cette lexie signifient non seulement la salutation, mais le plaisir de se retrouver en bonne santé.

Les dernières lexies sont parfois sous forme de monologue, de simple causerie ou d'exclamation.

(1) Voir V. VI, 82 de MUJANDI, I, et NDENZAKO, C., Enquêtes orales, Murago, le 4/4/1985

(2) Cette lexie se termine avec un sourire et les deux profératrices se serrent les mains.

Observons par exemple la fin de la version II :

Ni ivyo ! (1)

"C'est celà!"

Tout ce qu'elle avait comme nouvelle (s) se résume en cela. Mais l'exclamation et l'essoufflement qui en résultent font preuve d'une certaine joie de se revoir.

Toutefois, il est des gestes qui doivent être explicités avec réserve. En effet, toutes les fois que nous avons remarqué des caresses ou l'invitation à une bonne disposition, cela n'était que l'oeuvre de la plus âgée.

Cela est d'autant plus significatif que sur l'ensemble du corps, la plus petite ne commence et ne termine jamais la plus petite ne commence et ne termine jamais la profération. Une autre donnée non négligeable est la distance entre les partenaires. Celle-ci est réduite, car sur toutes les versions, les profératrices se tenaient en s'embrassant.

L'exécution du genre AKAZEHE intéresse un public de tout âge. La première version de MUJANDI, I et de NDENZAKO, C. (1) avait attiré un enfant de sept ans qui ne s'empêcha de rire quand il entendit la prononciation de /inamutsirye/:

igitoke ca inamutsirye (2)

"bananier inamutsirye"(3)

La participation du public reste soutenue tout au long de la salutation quels que soient le sexe ou le milieu. Deux exemples méritent une attention particulière.

(1) Voir V. VII, 52 de NDIYOKUBWAYO, S et HAKIZIMANA C, Enquêtes Orales, Murago, le 5/4/1985

(2) Voir V. VI, 44

(3) RODEGEM, (F.M.), Dictionnaire Rundi-Français

La cérémonie d'AKAZEHE de NDIKUMUGONGO et de KAYEBEKA (1) avait aligné cette vieille partenaire empoisonneuse. Une auditrice avertie sur la condition sociale de cette maléficière devait se donner une tape d'emportement au niveau des cuisses en prononçant cette phrase :

Nagende ushire mwo ishano (2)

"Qu'eele s'en aille pour que tu y mettes du poison!"

Cette réflexion illustre bien l'intérêt affectif accordé à la profération et à sa signification.

Il est aussi surprenant de constater que même le milieu urbain de Bujumbura prend vite goût à ce genre. En effet, les voix mélodieuses de KAZAMBENGA, R et de BARINGUVU Chantal (3) avaient rassemblé un public varié qui sollicitait le récit d'autres strophes

A certains endroits, les profératrices étaient comparées aux vedettes de renommée internationale. C'est ainsi que des jeunes garçons du quartier qui avaient accouru émirent ce qui suit :

Erega ni aba Boney.M. (4)

" Eh ce sont des Boney.M."

(1) NDIKUMUGONGO & KAYEBEKA, Enquêtes orales Karambi, 14/7/1984

(2) Cfr V. IV, 13-14

(3) BARINGUVU Ch. & KAZAMBENGA, R. Enquêtes orales Nyakabiga II

(4) Boney.M. : C'est une orchestre musicale de quatre vedettes
le 24/9/1985
qui ont évolué aux Etats-Unis d'Amérique.

- / a-ba-Boney.M./ : C'est un nominal caractérisé par ce qui suit :

a- : l'augment ou voyelle initiale

-ba- : préfixe nominal classe 2

-Boney M: radical nominal qui résulte de l'emprunt.

Cette auditoire était donc capté par la forme de la salutation.

Toutefois il est à signaler, que le début de ce récitatif est parfois hésitant, surtout chez les jeunes filles.

Nous remarquons par exemple que dans la version de NDABAZIZURE Yohana et de KAJANA Oliga (2) les deux filles cachent leurs visages, manifestent des trous de mémoire, recourent à des répétitions ou méleasant même les genres littéraires.

I.1.2. Eléments phonologiques

Parmi les éléments phonologiques manifestes, au cours de la priorité aux expressions de ce corpus, nous donnons la priorité aux expressions affectées d'une voix plaintive. Celles-ci traduisent les sentiments ou des états-d'âme.

En guise d'exemple, nous pouvons citer la lexie mwana wa mama : /enfant de ma mère/.

Partout où nous la rencontrons sur l'ensemble du corpus, elle est prononcée avec une intonation

Le genre qui est soumis à notre analyse se définit comme une salutation spécifique. C'est pourquoi des formules de salutation sont très récurrentes au début et à la fin de toutes les versions. Ces formules semblent s'aligner sur deux pôles de signification.

Le premier offre des salutations marquant le début des proférations. Elles se présentent sous forme de questions.

Les lexies suivantes le traduisent mieux :

- Yambu ga sha, amahoro mēza (2)

"Salut ma chère, bonjour"

- Sāngwe nda ya mama, we (3)

"Salut fruit des entrailles de ma mère"

- Mahoro mēza, ga ncuti yānje (4)

"Bonjour, ma chère amie"

(1) Cfr NDABAZIZURE, YOHENZ ET KAJANA, Oliga, Enquêtes orales, Mutambu, 19/12/84

(2) Voir V. XII, 1

(3) Cfr V. II, 1

C'est en ce moment précis, que les caresses et tapes amicales trouvent leur signification.

Une profératrice s'adresse à sa partenaire pour lui demander si elle se porte bien, ou si elle a la paix dans sa famille.

Elle lui offre donc ses meilleures civilités.

Nous rejoignons ainsi les propos de Grand Larousse Encyclopédique qui dit que :

- Saluer, c'est "présenter ses hommages"(1).

Le deuxième groupe de formules se situe à la fin des versions. Ces expressions sont, sur tout le corpus, prononcées par la plus âgée des partenaires. Elles s'ouvrent sur des souhaits et des bénédictions. Les exemples ci-dessous en disent autant :

- Uhoreho, sha (2)
"longue vie, ma chère"
- Sāngwe nyagusāngwa inká (3)
"Salut, et que tu aies beaucoup de vaches"
- Gira incanyi (4)
"Sois éclairée par le bon Dieu"
- Gira ibibōndo (5)
"Aie des enfants"
- Gira inkongoro (6)
"Aie un gobelet de lait"

Ces lexies montrent qu'il existe un deuxième pôle de signification de ces salutations.

(1) Grand Larousse Encyclopédique, Tome IX, Paris, Larousse, 1968
P. 560, Col III.

(2) Cfr V. I, 80

(3) Cfr V. II., 52

(4) Cfr V. IX, 21- 23

(5) Cfr V. IX, 22,

(6) Cfr V. IX, 23.

Il s'agit des souhaits de santé, de bonheur et de prospérité. Les formules de bénédiction: sont d'autant plus marquées que l'écart d'âge entre les partenaires est sensible. Nous pouvons nous référer, à ce propos, aux données d'ordre chronologique des profératrices de la version IX. Ces différentes proférations sont aussi constituées d'expressions stéréotypées, utilisées surtout au vocatif. C'est le cas de :

- Igira hino (1)
- "Approche-toi" "ici"
- Ewe sha ! (2)
- "Eh, toi ma chère"

Cette première lexie, nous renseigne sur la distance, combien réduite, qui sépare les partenaires en pleine parofération.

I.1.3. SYNTHESE SUR LA FORME SEMIOTIQUE ORALE

L'observation attentive des éléments phonologiques et extralinguistiques nous ont communiqué quelques informations qui se regroupent autour des gestes, de la voix, et de certaines formules spécifiques.

Dans ce domaine d'AKAZEHE, nous avons pu constater qu'il est des gestes traduisant l'attitude des informateurs et de l'auditoire. Pour ce faire, nous nous sommes ingéniés à observer des profératrices dans leur maximum de spontanéité.

(1) Cfr V. I, 7

(2) Cfr V. X, 1

A ce niveau, nous nous sommes appuyé sur les propos de Marcel JOUSSE qui stipule une analyse des gestes en ces termes :

" Manie, direz-vous ? sans doute, mais manie précisément révélatrice des ressorts psycho-physiologiques toujours soustendus..."(1)

Ceci veut dire que ces formes d'expression gestuelle traduisent bien les pensées les plus refoulées. Elles doivent donc attirer l'attention du chercheur en vue d'en saisir la portée anthropologique.

En effet, le milieu dans lequel l'individu grandit imprime en lui des habitudes pouvant s'exprimer soit par des gestes ou par la parole.

C'est ainsi que les différentes positions d'embrassement; les caresses, les tapes amicales et les voix émotionnelles qui s'en suivent., éclairent bien la nature de ce genre de salutation. Une esquisse de quelques aspects musicaux s'avère donc opportun.

I.2. Observations musicales.

Les trois éléments essentiels qui suscitent attention particulière, pour une étude musicale sont généralement le rythme, la mélodie et l'harmonie

Le tableau ci-après présente quelques données musicales qui sont fréquentes dans le corpus.

(1) JOUSSE (Marcel), L'Anthropologie du geste

Le parlant, la parole et la souffle
Gallimard, Paris, 1979, 329 pages, P.33

TABLEAU DES PRINCIPAUX ELEMENTS MUSICAUX OBSERVES DANS LE CORPUS

	V. I	V. II	V. III	V. IV	V. V	V. VI	V. VII	V. VIII	V. IX	V. X	V. XI	V. XII	XI
1. Rythme rapide et cadencé	+	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+
2. Rythme lent	-	+	+	+	-	+	+	+	-	-	-	+	-
3. Mélodie invitant à la danse	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+
4. Mélodie invitant à la réflexion	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
5. Aspect ondulé rapide	+	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+
6. Aspect ondulé lent	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-
7. Intonation douce montante	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
8. Intonation douce descendante	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+

N.B. (1) Le signe positif(+) rencontré dans ce tableau signifie que l'élément musical dont il est question est observé dans le corpus.

- Le signe négatif (-) : signifie le contraire.

L'observation de ce tableau laisse les constatations suivantes :

- Les versions à rythme lent et de mélodie plaintive invitant à la réflexion sont les plus nombreuses (onze fois sur quatorze) par rapport à celles à rythme rapide et cadencé.

Il est à remarquer également, qu'à certains endroits précis, le rythme lent correspond aux sentiments de chagrin. Parlant de cet état émotionnel, BERGESON cité par BUCHET, nous fait savoir ce qui suit :

" Une mélodie que nous écoutons les yeux fermés, en ne pensant qu'à elle, écrit-il, est tout près de coïncider avec le temps qui est la fluidité même de notre vie intérieure".

Aussi, remarquons nous, le genre AKZEHE part d'une situation connue et appelle, pendant sa profération, à une certaine concertation sur des secrets longtemps refoulés.

Les niveaux ondulés rapides et cadencés, quand à eux, font état de réjouissance.

Les partenaires chantent généralement avec une voix douce variée. L'intonation est parfois montante ou descendante à l'endroit où l'unité lexicale entonnée se recoupe avec le refrain. Cela produit un ensemble acoustique ondulé et harmonieux dont les usagers se servent pour que l'auditoire compatisse avec leurs complaintes.

(1) BUCHET (Edmond), op. cit , P.93

Les différents refrains glissés traduisent généralement un étonnement ou une confirmation de ce qui vient d'être énoncé par une partenaire. L'exception est faite pour les versions n° 9, n° 12 et n° 13 où ils ne constituent qu'une réponse à la question posée. Ils contiennent parfois des mots proches des onomatopées sans signification linguistique particulière. Nous pouvons nous référer à cet effet aux refrains des versions n° 1 et n° 12.

Les différentes unités discursives d'une même version se chantent aisément de la même manière. Des isotopies musicales se remarquent donc à travers toutes les proférations. Au niveau des premières et dernières lexies, elles font respectivement preuve de la joie de se rencontrer et du regret de se quitter. Elles véhiculent généralement des souhaits de toute sorte. Celles qui se glissent au milieu des versions suggèrent les points sur lesquels on insiste. C'est le cas du retour régulier de -

Yambaye iki ? (1)

"Qu'est-ce qu'il porte ?"

En guise de synthèse, nous constatons que ce genre n'est jamais chuchoté. Il est parfois chanté ou récité. L'auditeur non-averti se croirait en face des schémas musicaux de même retour mélodique.

Néanmoins les trois paramètres musicaux que nous avons relevés rompent cette monotonie de récits et trouvent leur arrangement dans le type de message que les profératrices veulent suggérer.

(1) Cfr V. XIII.

I.3 APPROCHE DES DONNEES TEXTUELLES

I.3.1. La structure textuelle

La forme scénotique écrite de ce corpus se dresse comme objectif de révéler les lexies les plus fréquentes et les strophes les composées.

Au niveau structuel, nous avons des unités discursives bien marquées par les profératrices. Les morceaux cueillis montrent que ce genre repose sur une spontanéité soutenue par des circonstances sociales vécues.

C'est ainsi que la structure semble libre et peut être enrichie suivant les capacités personnelles.

Le plan se présente donc comme anarchique, mais certaines lexies se regroupent dans un ordre logique.

Le contenu de ces unités lexicales conduit parfois les profératrices dans un état mouvementé sans pause. Les lexies qui en découlent se chantent alors avec des articulations ondulatoires continues.

Les exemples qui suivent le précisent bien :

- Ducé maké, ducé ibiyago (1)
" calmons-nous un peu, pour causer de tout"
- Tuyage neza, turi babiri
" causons bien à deux"
- Nayo batatu, barahemana
"Mais à tr is, l'on se joue l'un de l'autre"
- Bavuga menshi, ga mwiza wanje
" Ils parlent, ma chère"

- La fin des versions correspond généralement aux monologues et à des formules de salutations ordinaires.

(1) Cfr. V. III 6-9

Enfin, les tableaux suivants mentionnent les principales lexies se rapportant à l'expression féminin dont il est question dans ce corpus.

I.3.2. TABLEAU DES PRINCIPAUX LEXIES SE RAPPORTANT AUX PREOCCUPATIONS FEMME MINES

1. <u>Ahari abakobwa</u> (V.I,11)	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-
" Là où il y a des filles"	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-
2. <u>Baraja inama</u> (I,14)	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+
"Elles se concertenté"	+	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+
3. <u>Mwiza w'abarondo</u> (I,16)	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+
"La belle parmi les filles"	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+
4. <u>Uribuka ka kayago</u> (V.I,37)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
"Souviens-toi de cette causerie"	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
5. <u>Mu nzira ija gusenya</u> (I,39)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
"Quand nous allons chercher le bois de chauffage"	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
6. <u>Mu nzira ija kuvoma</u> (V.I,41)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
"Quand nous allons puiser de l'eau"	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
7. <u>Ka kayago</u> (V.I,47)	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
"Cette causerie-là"	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+
8. <u>Ni ako mu misa</u> (I,48)	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	+	+
"Celle que nous entretenions en allant à la messe"	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	+	+

1001

26.	<u>Nawe ni agatahe</u> (I,68)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
	"Lui il prend sa bagette judiciaire"	+	-	+	*	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
27.	<u>Gucaruka, sha</u> (I,73)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
	"Quiter la demeure, ma chère"	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
28.	<u>Gusokoroka, sha</u> (I,74)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
	"Sortir de la maison, ma chère"	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
29.	<u>Ivyo ni umuziro</u> (I,75)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
	"Cela est interdit"	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
30.	<u>Horaho tuyage</u> (I,1,81)	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?	?
	"Longue vie, que nous causions"	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

A partir de ces tableaux présentés, nous avons des constatations suivantes :

- Les éléments constitutifs de la structure de base de ces morceaux se découvrent d'emblée.

Ils sont rendus manifestes par les lexies les plus fréquentes.

Celles-ci atteignent le nombre de vingt sur le trente, repérées, c
comme nous allons le montrer plus loin.

Elles relèvent presque des morceaux proférés par les plus âgées.

Les lexies les moins fréquentes se rapportent aux ajoutés et aux créations récentes des plus jeunes. Elles ne seront pas laissées de côté car elles véhiculent toutes les informations nécessaires pour la compréhension du message.

Les unités discursives les plus riches en signification renferment par conséquent, les lexies les plus récurrentes. Ce sont elles qui seront privilégiées tout au long de notre analyse. Elles nous permettent de percevoir une thématique faisant allusion aux idées suivantes

1°- L'amitié entre les filles

: Ahari abakobwa (1)

" Là où il y a des filles "

Baraja inama (2)

"Elles se concertent

Uribuka ka kayago (3)

"Souviens-toi de cette causerie"

2°- Activités ménagères des filles

- : Mu nzira ija gusenya (4)

" Quand nous allons chercher du bois de chauffage "

Mu nzira ija kuvoma (5)

"Quand nous allons puiser de l'eau"

Ni ako guteka (6)

"C'est ce que je mets quand je fais la cuisine"

Ni ako kwahira (7)

"C'est ce que je mets quand je vais arracher des herbes"

3° Les bonnes habitudes féminines

" Gucaruka, sha (1)

"Quitter la maison, ma chère"

Gusokoroka (2)

"Sortir de la maison"

Ivyo ni umuziro (3)

"Cela est interdit"

4° Les filles parlent aussi de leur famille.

Nzogashira senge

" Je la raconterai à ma tante"

Nyoko na nyokwanyu (5)

"Ta mère et ta tante maternelle"

Iyo data atazombona (6)

"Là où mon père ne me verra plus"

5° La situation dans la nouvelle famille de la jeune femme

Kwa nyokobukwe (7)

"Chez ta belle mère"

Na muramwawe (8)

"Et ton beau-frère"

Na muramukazawe (9)

"Et ta belle-soeur"

Ijisho ni irihe ?(10)

"Ils te regardent avec quel oeil"

Abagabo bari kwinshi (11)

"Les maris sont de plusieurs caractères"

(1) Cfr V. I, 73

(2) Cfr V.I, 74

(3) Cfr V.I, 75

(4) Cfr V. II, 33

(5) Cfr V. I, 57

(6) Cfr V. I, 56

(7) Cfr V.I, 22

(8) Cfr V.I, 23

(9) Cfr V.I, 24

(10) Cfr V.I, 25

(11) Cfr V.II, 10

6. Les habitudes vestimentaires

Yambaye iki, sha ! (1)

"Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ?"

Nzotira agahuzu (2)

"J'emprunterai un habit"

7. Le nouveau milieu qui est étranger à la jeune femme

Mu ntara utabaye (3)

"... ns une région que tu ne connais pas"

8. Les nouveaux caractères jamais rencontrés

Aravugiririza (4)

" Elle parlote"

9. La femme laissée seule aux travaux des champs

Isuka ni jewe (5)

"C'est moi seule qui prends la houe"

Nawe ni agatahe (6)

"Et lui, il prends sa bagette judiciaire"

10. Les souhaits

Horaho tuyage (7)

"Eternise-toi qu'on cause"

Horaho sha (8)

"Longue vie, ma chère"

Gira ibibondo n'abagenzi (9)

" Aie des enfants, et des amis"

Cette synthèse des données textuelles fait état des vues anthropologiques importantes. Cella offre ainsi la nécessité de mener une analyse thématique du corpus.

(1) Cfr V. XIII

(2) Cfr V. I, 28

(3) Cfr V. I, 31

(4) Cfr V. I, 63

(5) Cfr V. I, 67

(6) Cfr V. I, 68

(7) Cfr V. I, 1, 80, 81

(8) Cfr V. II, 64

(9) Cfr V. 14, 36

()

CHAPITRE II. A P P R O C H E T H E M A T I Q U E
=====

II.1 L'IMAGE DE LA FEMME TRADITIONNELLE TELLE QUE
TRADUIT PAR LE GENRE AKAZEHE

Genre éloquent parmi d'autres formules d'expression féminine, AKAZEHE voudrait relater quelques détails du mode de vie de la femme burundaise traditionnelle.

II.1.1. QUELQUES CONSIDERATIONS DE L'ASE
SUR LA CONDITION FEMININE.

Déjà à l'âge pubère, le programme social féminin commence à se dessiner. La jeune fille accepte sans condition la responsabilité des activités ménagères.

Communément appelée umuzezwanzu : (1) (responsable de la maison), toute la propreté du ménage lui revenait.

Elle n'était réservée tous les travaux d'ordre culinaire. Elle cherchait du bois de chauffage, puisait de l'eau et préparait les repas, tel que nous l'apprennent les lexies suivantes :

Mu nzira ija gusenya (2)

"En allant chercher du bois de chauffage"

Mu nzira ija kuvoma (3)

"En allant puiser de l'eau"

Ni ako guteka (4)

"C'est ce que je mets pour faire la cuisine"

(1) MAYOMBE (Germano), Enquêtes orales, MUTSINDO, sous-colline GIKOMBE, le 2 septembre 1984
Cet informateur donne quelques synonymes de
Umukobwa : "fille"

1° - Umuzezwanzu : nom générique, dit-il,
abakobwa bose ni abazezwanzu
"Le terme "abazezwanzu" vaut pour
toutes les filles"

2° - Umuyabaga : ni awuri mu kuba inkumi
"La pré-puberté féminine"

La société burundaise a été définie comme étant agro-pastorale. Quelques endroits du corpus montrent que la jeune fille devait recevoir une éducation appropriée à cela.

- Mwana wa mama, mbega ivyansi (1)

"Ma soeur, là-bas les pots à lait"

- Vyarakimye ku ruhimbi (2)

"Ils sont bien enduits et déposés sur le dressoir"

- Kwahirira ya Mutsama (3)

"Arracher des herbes pour la génisse de Mutsama"

C'était elle qui prenait soin de la baratte, des pots à lait ou d'autres ustensiles de laiterie. "Elle (apprenait même) à traire les vaches, chose qui lui sera interdit après son mariage.(4)

Ainsi que son nom l'indique, umunyakigo : " Celle qu' devait rester dans l'enclos situé derrière la maison,(5) ses déplacements étaient très limités.

Pour rompre cette monotonie, elle s'occupait en vannant, en tressant les nattes....

En dehors de ces différentes activités, une fille pubère était soumise à un étalonnage physique et moral. Les parties du corps étaient bien observées : jambes droites et grosses, doigts effilés, de gros yeux comme ceux d'un veau...(6)

(1) Cfr V. V, 12

(2) Cfr V. V, 13

(3) Cfr V. I, 54

(4) HARIMENSHI (Pia), La condition féminine telle qu'elle se dessine à travers la littérature et la société traditionnelle au Burundi

Mémoire, Bujumbura, Institut Universitaire des Sciences de l'Education, 1974, p.10

(5) MAYOMBE (Germano), Enquêtes orales, Gikombe, le 2/9/84

(6) HARIMENSHI (Pia), op. cit, P. 18.

Des défauts moraux comme la gourmandise ou le dévergondage étaient aussi stigmatisés. Si une fille pubère répondait à ces préoccupations, elle pouvait être reçue en mariage par un garçon, moyennant la dot. Celle-ci "vient matérialiser l'union (dorénavant) établie entre les deux familles alliées"(1)
Cependant, nous dit Juan NAVAS,

" La bonne entente entre les familles des deux conjoints est, de toute évidence, considérée comme la moins importante Les valeurs internes de la cellule familiale elle-même sont vraiment prépondérantes.(2)

II.1.2.

LA FEMME DANS SON FOYER.

A. Le couple conjugal

Peut-on alors parler de l'existence d'un couple conjugal formant une même famille où la confiance est la règle de vie ?.

D'après MURDOCK, G.P., l'emploi de ce terme nécessite une attention particulière parce qu'il est ambigu, sans précision, et applique sans discernement à plusieurs groupes sociaux.

(3)

La société traditionnelle burundaise telle qu'elle est chantée par notre genre, est de type patrimonial. La jeune fille pubère se déplace pour aller passer le reste de la vie dans la famille du garçon. Néanmoins, se serait très rapide d'affirmer qu'ils forment déjà une famille :(umuryango)

(1) NIAROKAJA (J.B.), La dot au Burundi, L'Institution, ses avatars, les tendances actuelles (S.L.s.é.s.d) P.145

(2) NAVAS (Juan) et alii, Famille et fécondité au Burundi

Approche sociologique

Édité par le Centre de Recherches socio-religieuses de l'Episcopat du Burundi et la Faculté des Sciences économique et administratives de l'Université du Bu, Bujumbura. 1977. P.33

En effet, il apparaît à MWOROHA Emile que l'UMURYANGO" rassemble tous les descendants d'un arrière-grand-père paternel, uniquement dans la lignée patrilinéaire"(1)

Cela est appuyé par NTAHOMBAYE, Ph, qui applique l'UMURYANGO au lignage mineur désignant un "ensemble d'individus liés par... consanguinité dans la lignée paternelle" (2)

De plus, des informateurs (3) sont aussi unanimes pour dire que l'UMURYANGO est constitué par des consanguins :

"Abantu basangiye amaraso"

"Les gens unis par les liens de sang"

La conception traditionnelle fait donc primer les liens de sang à l'égard de toute autre sorte d'alliance. Cependant, il semble difficile au couple familial uni par des alliances matrimoniales, de communier totalement aux mêmes idéaux.

La jeune femme gardera sa distance vis-à-vis de ce nouveau milieu, en commençant par son mari. Les passages mélodiques suivants l'expriment mieux :

- Abagabo bari kwinsi, sha (4)

"Les maris sont de plusieurs sortes"

- Hari igisoromandandura (5)

"Il y a celui qui arrache tout quand tu cherche de vivres"

- Hari ikinyenzimakwakwa (6)

"Il y a le cancrelat qui dépèce"

Cette gourmandise ainsi décrite du mari stigmatise tous ses défauts d'ordre social.

(1) MWOROHA (Emile), Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et ses royaumes voisins.
N.E.A. Dakar-Abidjan, 1977, P.38

(2) NTAHOMBAYE (Ph), op. cit. p. 98.

(3) MIHUNGO (non baptisé) et SEBIRAMUGOYE (Lazaro), Enquêtes orales
Gikombe (Mutsindo), le 3/9/1984.

(4) Cfr. V.II,11

(5) Cfr) V.II,12

(6) Cfr V.II,13

Ce comportement brutal traduit les relations insalubres peuvent exister au sein du couple. Cela se vérifie dans d'autres textes de la littérature orale burundaise.

La chanson féminine (uruvyino) : - TERA IRENGA RYA MUYAGA - accuse l'époux de son manque de tendresse envers son épouse, malgré les diverses tentatives faites par celle-ci pour gagner son affection.

Icitabirizo : TERA IRENGA RYA Refrain : TERA IRENGA RYA MUYAGA
MUYAGA(1)

- | | |
|------------------------------------|--|
| 1. Umugabo si uwo kwizigira | 1. Le mari n'est pas quelqu'un à qui on peut mettre toute sa confiance |
| 2. Kandi si uwo kwihebera | 2. Non plus celui pour qui se sacrifier |
| 3. Umucire agace, agucire inkoni | 3. Tu l'avertis discrètement et il cherche un bâton (pour te frapper) |
| 4. Umuvune amusase akuvune imisaye | 4. Tu lui présentes un déjeuner et il te casse la figure |
| 5. Azokubwira voma | 5. Il te dira : puise de l'eau |
| 6. Hari aho uvoma ntuyanywe | 6. Parfois tu puises et tu ne bois pas cette eau |
| 7. Azokubwira senya | 7. Il te dira : cherche du bois de chauffage |
| 8. Hari aho usenye ntuzicane | 8. Parfois tu le fais, mais tu n'est pas autorisée à en faire du feu. |

Ce chant présente le prototype d' "umwana w'uwundi" ou de "murundi " considéré comme le non-solidaire, (2)

(1) Strophe tiré de la chanson de
- KAZABUKEYE (Maria) et MOHOFORI (Rémilde),
Enquêtes orales, KARAMBI, le 24 Août 1984

(2) - NDAYIZEYE (Sylvère) Le concept d' "umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après les proverbes Rundi
Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 p.

Cette femme par exemple a fini par conclure que son mari appartient désormais à la collectivité anonyme susceptible de nuire.

Dans le recueil de NTAHOKAJA (J.B.) (1), le conte UMUGANI W'UMUGABO YACUZE UMUGORE YAVYAYE parle d'un mari qui a manqué d'affection et de partage à l'égard de sa femme après accouchement en période de famine.

Le proverbe suivant en dit autant :

- Umugabo atari so akwibuka amaze

"L'homme qui n'est pas votre père se souvient quand il a fini(de manger)"

Cette volonté de refuser d'accueillir la main tendue fait preuve d'une certaine insensibilité aux peines de celui avec qui vous n'avez pas de liens de sang. Ce comportement nuisant se remarque aussi chez les autres membres de la famille alliée.

B.- La situation conflictuelle entre la belle-mère et sa bru.

Si le genre AKAZEHE met au dépourvu la situation qui prévaut dans un foyer familial, il centre son plan sur les relations amères existant entre la belle-mère et sa bru.

Les sources de mésentente sont nombreuses. Les lexies suivantes en disent long :

- Nyokobukwe aravuga, aravugiriza (2)

"Table-mère parle et parlote"

Yamara kuguharuruka (3)

"Quand elle ne veut plus de toi"

(1) NTAHOKAJA (J-B.), Imigani - ibitito

Université du Burundi, Bujumbura, 1977, P.47.

(2) Cfr V.I., 67

(3) Cfr V. II, 43

- Ngo twabonye ikimuzana (1)

"Elle se dit que tu es venue"

Ntazorusohoka: sha (2)

"Tu ne vas plus en sortir, ma chère"

-Aragutuma aho udashika (3)

"Elle te donne une mission difficile"

-Ewe mukobwa, uragenda ukore (4)

"Eh!ma fille, vas-y et travaille"

- Uteko uvome, uje gusenya(5)

"Puis, puise de l'eau, et cherche du bois du chauffage"

-Uje kurima kwa nyokobukwe

"vas cultiver chez ta belle-mère"

La jeune épouse s'applique à cultiver ~~de~~ **de bonnes relations** avec sa belle-mère. Elles travaillent ensemble, du moins dans les premiers jours du mariage.

C'est ainsi que la bru respecte sa belle-mère en l'appelant par le nom de sa mère (= mawe).

Mais quelquefois, cette dernière aime s'immiscer dans les affaires intérieures de sa belle-fille pour lui imposer ses volontés. A défaut de cela, elle est vite qualifiée d'insolente et de gourmande tel que la chanson suivante l'indique :

(1) Cfr V.II., 44

(2) Cfr V.II, 45

(3) Cfr V.IV, 8

(4) Cfr V. IV , 29

(5) Cfr V. IV, 30

(6) Cfr V. IV, 31

ICITABIRIZO : IYO NANGA Y'IRIRENGA REFRAIN

(1)

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 1. Nyokobukwe Nanga (2) | 1. Ta belle-mère ô Cithare |
| 2. Yarahiye Nanga | 2. Elle a juré ô cithare |
| 3. Ngo niwahagera Nanga | 3. Que si tu y mets le pied |
| 4. Azogucinya agucinyangize | 4. Elle te comprimera à plusieurs reprises |
| 5. Akwicayeko utari isékuro wa rugero | 5. Assise sur toi sans que tu sois un mortier, chère amie du même âge. |

Nous voyons qu'il est difficile d'entrer en relation avec cette belle-mère pour édifier une famille commune. Cette dernière ne réserve même pas d'accueil chaleureux pour sa bru. Elle est plutôt prête à la faire répudier par l'intermédiaire de son mari.

Les proverbes suivants la présentent comme une personne à craindre, insensible et indifférente aux besoins d'autrui.

- Umuyeyi atari nyoko ntakumenya inzara

"Le parent qui n'est pas votre mère ne peut pas deviner que vous avez faim"

- Uwutambana na mukeba, ntavuna urugohu

"Celle qui danse avec sa rivale, ne la quitte pas de l'oeil"

Cette belle-mère est donc comparable à cette rivale dont il faut se méfier.

(1) Cette strophe est tirée de la profération de

- KAZABUKEYE (M^{aria}) et de MIHOFOLI (R), déjà citée.

(2) (1) Nanga : " Cithare " : signifie ici la jeune épouse par voie métaphorique.

Elle est hypocrite, dissimule ses sentiments pour pouvoir attraper un jour, sa bru.

Les relations médiocres entre ces deux rivales datent de longtemps. Dans la tradition burundaise, le chantefable, "URWANKO RW'UMUKAZANA NA INABUKWE NI URUJANYI" (1) évoque l'échec d'une femme qui déterra sa belle-mère pour l'enterrer ensuite dans une rivière afin de s'assurer de son éloignement et de sa disparition.

Cette préoccupation d'anéantissement caractérise aussi, dans une faible mesure, la cohabitation de cette jeune femme et des voisins inconnus.

C - La jeune femme et la collectivité inconnue
(BARUNDI)

A travers ce corpus, nous avons des constatations d'une personne au milieu d'un monde qui lui est presque inconnu. Ces considérations se présentent en formules d'avertissement comme le signale E. MOUNIER,

" Le monde des autres n'est pas un jardin de délices. Il est provocation permanente à la lutte..." (2)

Notre genre AKAZEHE illustre cela en ces termes :

" Ese uruvugo rwo mu babanyi (3)

" O; que les voisins parlent!"

" Uburundi, harya ni imanga (4)

"La collectivité est comme un gouffre"

"Buravuga inda yagiye (5)

"Elle parle d'une grossesse disparue"

(1) NTAHOKAJA (J.B.) Imigani - Ibitito
op. cit. p. 115.

(2) MOUNIER (E), " Le personalisme" Coll. Que sais-je, n° 395, Paris P.U.F., 1962, 8e édition, p. 36

(3) Cfr V. III, 25

(4) Cfr V. III, 11

Ngo yagiye mwo umuhungu (1)

"Elle dit qu'elle est partie avec un foetus mâle"

Kandi nabwo butayibonye (2)

"Alors qu'elle ne l'a pas vue"

Dans cette collectivité sans chaleur et sans solidarité humaine, l'individu doit rester constamment clairvoyant. Il est donc livré à lui même dans une foule qui n'est plus indifférente, mais qui participe à sa vie en créant des hostilités de tout genre à son endroit.

Toute cette vie dure menée dans ce monde inconnu sera longtemps acceptée avec non moins de résignation. La consigne est du reste fort claire :

- Wihorere, ako niko kabanga (3)

"Garde silence, c'est cela le devoir"

Mais "l'occasion fait le larron", dit un adage français. A la première rencontre avec son ancienne amie, elle ne se passera pas de résumer cette situation qui peut être schématisée dans un "carré sémiotique" à savoir :

"une description synthétique de la structure élémentaire de la signification et qui permet de rendre compte de l'ordonnance des univers sémantiques dans leur ensemble"(4)

(1) Cfr V. III, 14

(2) Cfr V. III, 15

(3) Cfr V. II, 48

(4) COURTES (J), op. cit. P. 55.

Ce carré peut provenir entr'autres d'"un modèle actanciel"(1) qui recense les relations entre les actants symbolisées comme suit :

- 1°/ : l'implication (l'un suppose l'autre)
- 2°/ : la contradiction (l'un appelle son négatif)
- 3°/ : La contrariété (l'un appelle son contraire)

Nous pouvons observer les rapports de signification existant entre ces lexies de notre genre :

(1) GREIMAS (A.J.), Du sens, P. 180

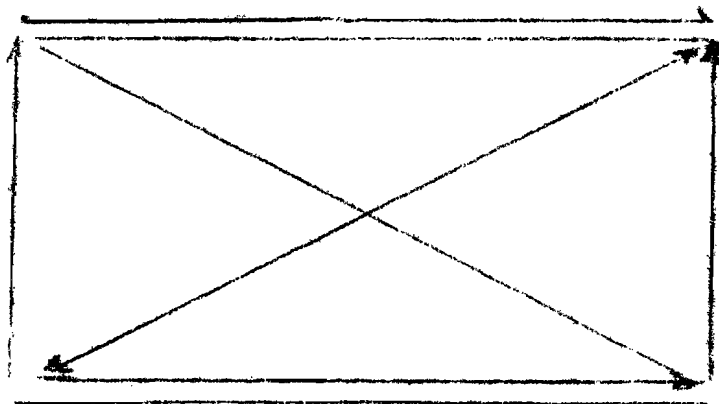
CARTE SEMIOTIQUE (1) DE CETTE SITUATION DE LA JEUNE FEMME DANS LE FOYER

Bararamesha
"Ils consolent"

Bararyana
"Ils isolent"

- Uburundi harya ni i
"Les Barundi son cc
un gouffre"

- Ewe mukobwa III
uragenda ukore29
"Eh ma fille, vas--y
et travaille"
- Ako niko kabanga(II,48)
"C'est cela le secret"



La famille de l'épouse

La famille alliée

- Data : Iyo data atazombona(III,33)
"Son père" "Là où mon père ne me
verra plus"
- Mama Nyoko na nyokwanyu(I,57)
"Sa mère" "Ta mère et ta tante"
- Senge Nzogashira senge(I,56)
"Sa tante P" "Je t'amenerai chez
ta tante paternelle"
- Abagenzi Uribuka ka kayago(I,37)
"Les amies" "Souviens-toi de
cette causerie-là"
- Elle-même Nzogashira senge(I,56)
"Je l'amenerai chez
ma tante paternelle"

- Umugabo :Abagabo bari kwinsi(II,10)
"Le mari" "Les maris sont de plusieurs"
- Inabukwe Uje kurima kwa nyokobukwe(
"Sa belle- mère" "Vas cultiver chez ta belle-
mère"
- Muramuwe Na muramwawe(I,23)
"Son beau- frère" "Et ton beau-frère"
- Muramukaziwe Na muramukazawe(I,24)
"Sa belle-soeur" Na muramukazawe(I,24)
"Et ta belle-soeur"
- Ababanyi N'ababanyi barisekera(III,
"Les voisins" "Et les voisins s'en moquent"

(1) Les quatres
angles de ce
carré regroupent les iso-
topies sémantiques
autour des personnages
qui assurent le fonctionnement

Ce carré sémiotique visualise ainsi une situation sociale dichotomique. Le corpus de notre genre chante, en général, deux mondes en conflit permanent. Le premier cherche à anéantir la jeune femme dont il est question. Le deuxième veut en quelque sorte, la sauver de cet état périlleux.

Ainsi, cette situation sera l'objet d'une longue situation de deux Partenaires, alternant les plaintes et les formules de consolation. Celles-ci se regroupent autour de deux rubriques importantes, à savoir :

- 1°- L'invitation à une certaine acceptation des faits,
- 2°_ Les formules de souhait.

Observons cela de plus près à travers les lexies suivantes :

- Gira umugabo, ataryana (1)

"Aie un mari qui ne te fait pas de mal"

Gira Imana (2)

"Sois dans les grâces de Dieu"

Gira ibibondo (3)

" Aie des enfants"

Ce sont là, les souhaits de bonheur et de prospérité qui lui sont présentés.

Toutefois, elles n'oublient pas de l'inviter à se résigner et à se réjouir de ce qu'elle a. C'est ce degré de devoir et de sacrifice qui, d'après les profératrices, a toujours caractérisé le monde féminin .

(1) Cfr V. V, 13.

(2) Cfr V. IX, 21.

(3) Cfr V. IX, 22

Ako niko kabanga

" C'est cela le secret"

Kabanga k'abigeme

"Le sacrifice féminin"

Vyemero vy'abigeme

"Le sacrifice féminin"

Cette tradition crée donc, pour la femme, l'acceptation de son infériorité par rapport à son mari.

II.1.3. QUELQUES ASPECTS SUR L'INEGALITE EXISTANT ENTRE LES CONJOINTS.

II.1.3.1. CONSIDERATIONS SUR L'INKWANO

L'INKWANO vu comme dot revêt une signification à la fois symbolique et économique. Elle est restituée par la famille du garçon pour être un gage d'alliance.

Cependant, comme le signale J.B. NTAHOKAJA, elle profite en quelque sorte, à la famille qui l'a octroyée.

"La dot revient sous forme de cadeau servant à entretenir et à consolider le sentiment de cohésion entre les deux familles"⁽⁴⁾

Dans la tradition burundaise, ce retour en cadeaux semble obligatoire et doit être régulier.

(1) Cfr V. II, 48

(2) Cfr V. II, 49

(3) Cfr V. II, 50

(4) NTAHOKAJA (J.B.), La dot au Burundi. L'institution, Ses avatars, les tendances actuelles
op. cit. p. 146.

Si les beaux-parents manquent à ce devoir, le gendre s'en lamente à l'égard de sa femme:

+-

- Nayo umugabo, ni genda iwanyu
"Et le mari dit : vas, chez toi"
- Bangemurire, narakoye (2)
"Qu'on m'envoie des cadeaux, parce que j'ai donné la dot".

Cela peut créer une source de mésentente et de déséquilibre du foyer.

MAGEMEKWA le dit en ces termes :

- Umukwe atariye igitoke n'ubushaza... erega biracika...(3)
"Un gendre qui ne reçoit pas des cadeaux de bananes et de petits pois son foyer peut tourner mal..."

En fait, la première victime de cela c'est la femme, car l'INKWANO fait d'elle une propriété de son mari : c'est du reste un problème commun au continent africain :

"La dot est un prix, le mariage est une vente. le mari a sur sa femme le droit qu'a un propriétaire sur une chose. Après une vente, l'acheteur dispose de sa marchandise selon lui. Il est libre d'en prendre soin ou de l'abîmer.(4)

Si cette femme ne satisfait pas les caprices de son mari, elle fait objet des calomnies de toute nature, allant de la bastonnade à la répudiation, surtout quand elle n'a pas encore eu d'enfants.

(1) Cfr V. III, 27

(2) Cfr V. III, 28

(3) MIHUNGO & MAGEMEKWA, déjà cité, Enquêtes orales, le 3/9/1984
- Le mélange des petits pois et des bananes fait au Burundi, un bon repas présentable même aux hotes de marque tel qu'un gendre.

(4) ATANGANA (M), " La femme africaine dans la Société in Présence Africaine, Paris, 1957,

II.1.3.2. La procréation.

II.1.3.2.1. La non virginité et la stérilité.

Une femme qui ne procrée pas est considérée comme un désert stérile. Le mari la répudie et la société l'isole. Cela est bien chanté dans les berceuses :

"-Nari gate Ka waga (1)

" J'étais le petit arbre de (la rivière)
Waga"

-Kuma Kakisenya (2)

"Qui sèche et tombe de soi-même"

Cette femme trace ses moments désespérés, isolée, sans enfant, comme cet arbre sec, abandonné au milieu d'une rivière.

Pour une femme donc, être stérile, c'est manquer à sa mission première. C'est pourquoi la stérile sera sujette aux mépris de tout genre de la part du clan du mari tel qu'en parlent ces quelques lignes de notre corpus :

- Umugabo mutavyaranye (3)

"Un mari avec qui vous n'avez pas d'enfants"

- Ni ca aha ungaburire (4)

"Est celui qui n'attend de toi que le
repas"

- Ntereze nje ahandi (5)

" En attendant de s'en aller ailleurs"

Cela est d'autant plus fort que la société traditionnelle burundaise n'attribue presque jamais la stérilité au garçon. C'est toujours la femme qui est le "bouc émissaire" en cette matière aussi croyait-on dans la tradition, une fille qui s'était prématurément mêlée au cercle des garçons ~~ne~~ pouvait pas mettre au monde.

(1) WAGA : C'est un nom d'une rivière qui serpente la région de KIRIMIRO en passant tout près de KIBUMBU, en commune KAYOKWE.

(2) Ces lexies sont tirées d'une strophe des berceuses proférée par : KAJANA Oliga. Enquêtes orales, déjà citée.

(3) Cfr V. II, 16

(4) de V. II, 17

A cause de cela, la virginité de la fille était quasi-sacrée. (1) Elle faisait même objet d'une cérémonie de vérification le jour du mariage (2). A ce propos, ZIRIKANYE (3) rapporte ce qui suit :

- Pendant la nuit des noces, le jeune homme accomplit un rite : guca ince :
/couper ince/(4)

Il enlève à son épouse ses habits de jeune fille et lui en revêtit d'autres pour symboliser qu'elle devient dès lors, sa femme. On enroule un morceau de fer ou une houe dans ces habits de jeunesse, et on envoie à sa mère, pour lui remercier de l'éducation donnée.

Pendant ce temps, la jeune femme se défend, se débat de toutes ses forces et pleure de façon que toutes les personnes qui sont en dehors l'entendent.

Ces dernières applaudissent (impundu) alors cette heure confère à ces deux jeunes le statut de couple conjugal.

Totefois, cette cérémonie n'est pas décisive, pour la jeune épouse pour ce qui est de maternité et la stabilité au foyer.

(1) GAHIMBAYE (Marguerite) déjà citée, Enquêtes orales

Elle rapporte ce qui suit :

- Umwigeme ahumvye kare, ntavyara

"Une fille qui fait prématurément des rapports sexuels ne mets pas au monde"

(2) Cfr V.III, 41 : N'agatabu, ni ako munce

"Même ce morceau de pagne date de la période des noces" ()

(3) ZIRIKANYE, déjà citée, Enquêtes orales

Bujumbura, le 12 février 1983

(4) Voir tradition dans la présentation des versions

En effet, il faudra attendre la naissance d'un garçon pour s'assurer de la place au sein de ce foyer. Le souhait approprié est :

- Uravyara benshi ozompe kamwe (1)

" Que tu engendres beaucoup (enfants) et
tu m'en donneras un"

Ce un souhait qu'on présente à la femme pour qu'elle aie une très grande progéniture, et partant, élargisse la famille.

Par contre, une femme qui ne met au monde que des filles n'est pas bien acceptée par le clan allié :

"-Igitutsi muko, ni ntuvyaye (2)

" L'insulte, ma fille c'est : tu n'engendres pas"

"-Ntuvyaye muko, abahungu (3)

"Tu n'a pas engendré des garçons, m^{re} fille"

La société traditionnelle salue donc la naissance d'un garçon comme support de la descendance. Et, dans le cas contraire la responsabilité de la naissance des filles est imputée plutôt femme. Celle-ci sera, à maintes reprises, menacée de répudiation :

" Ese umuruho wa musiyose (4)

" O la fatigue de tous les jours"

" Agakofe ka musiyose (5)

"Les gifles de tous les jours"

(1) MAGEMEKWA (non baptisé), Enquêtes orales

Mutsindo, Sous-colline Rusange,
le 3/9/84

(2) Cfr V. VIII, 7

(3) Cfr V. VIII, 8

(4) Cfr V. IV, 29

(5) Cfr V. IV, 10

- Ukuja buje urabirahira (1)

"Jure de ne plus te réfugier chez-toi"

Face à ces difficultés, la tentation de la femme et de regagner le groupe familial pour y chercher une atmosphère de solidarité et d'épanouissement qui était inexistante dans cette communauté anonyme et hostile du clan du mari.

C'est ainsi que ces salutations lui proposent à la fois une issue et un conseil : celui d'accepter silencieusement le sort commun des femmes, tel

- Wihorere

Garde le silence

Cette insistance à la résignation féminine ne permettait pas facilement à la femme traditionnelle, d'accéder à la vie publique.

II.1.3.3. LE STATUT POLITIQUE DE LA FEMME BURUNDAISE TRADITIONNELLE

La femme burundaise avait un rôle plutôt effacé dans la vie politique traditionnelle.

Pendant par exemple que le mari voyageait pour asseoir sa renommée à l'aide de quelques exploits, la femme, peu ambitieuse, était retenue à la maison sans ouverture à la scène publique.

Elle était presque accaparée par les travaux champêtres et ménagers et par conséquent, retirée de la vie extérieure.

C'est ce que nous apprennent, du moins les lexies suivantes :

- Isuka ni jewe (2)

"Moi seule au travail avec la houe"

- Nawe ni agatahe (3)

"Et lui, il prend sa baguette judiciaire"

- Genda guhanga niyandurukire (4)

"Vas labourer les champs, et moi je m'en vais"

(1) Cfr V. IV, 11

(2) Cfr V. I, 67

(3) Cfr V. I, 68

(4) Cfr V. IV, 14

Par ailleurs, ses aptitudes politiques étaient généralement dénigrées. Elle était paralysée par le complexe d'infériorité, tel que le rapporte N^o IKUMUGONGO (1)

- Nta mugore yosiguye

"Aucune femme ne pouvait prononcer un discours"

Ces considérations amènent à se poser une question fondamentale : - Pourquoi la femme burundaise traditionnelle n'aspirait-elle pas au changement ?

II.1.4. SYNTHESE SUR LA FEMME TRADITIONNELLE BURUNDAISE

Ce genre AKAZEHE présente à nous un autoportrait, une image de la femme traditionnelle par elle-même.

Il s'agit d'une complainte de résignée, marquée par le sceau de la souffrance et de la passivité.

En effet, tandis que le mari s'arroge le titre de chef incontesté de la famille, la femme adopte des attitudes de l'éternelle soumise.

Ce sort sera difficilement reçu par la femme de la société moderne, comme nous allons le voir dans le paragraphe qui suit.

(1) NDIKUMUGONGO (non baptisée), Enquêtes orales, le 16/7/1984
KARAMBI.

LE GENRE AKAZEHE & QUELQUES VUES SUR L'EVOLUTION
ACTUELLE DE LA FEMME AU BURUNDI

La femme burundaise tel qu'elle est décrite par le genre AKAZEHE a hérité du passé un fardeau très lourd, qui a fait d'elle un être inférieur.

La tradition lui avait fermé certaines portes de la liberté, et des réactions devaient s'en suivre à l'époque moderne.

Cependant, dans ce processus de libération de la femme burundaise, il est à reconnaître deux tendances presque antagonistes qui aspirent à un changement des données culturelles.

D'autre part, nous remarquons des défenseurs des pratiques traditionnelles qui répondent souvent au changement par le silence. Il s'agit des femmes absentéistes dont la prise de position est la non-réponse.

II. 2. 1. UNE RESIGNATION PERSISTANTE

Dans cette catégorie de femmes, nous rangeons celles qui se figent dans l'embarras ou la non-réponse, tel que

NDIKUMUGONGO (1) le prouve :

IKIBAZO : Mwokwemera yuko umugabo abahoza ku mahiri
ya misi yose ?

Question : "Pouvez-vous accepter que le mari vous
frappe tous les jours ?"

Inyishu : Wovyemera, ni ryo banga

Réponse : Tu peux l'accepter, c'est cela le sacrifice"

Ce groupe de femmes est héritier de la conception qui refuse au sexe féminin les droits les plus élémentaires.

La plupart d'entre-elles se recensent parmi les non instruites et les femmes qui sont entre deux âges.

(1) NDIKUMUGONGO, Enquêtes orales, déjà citée, Mutsinda, le 24/7/1985

Celles-ci se refusent à toute critique de la modernité; il s'agit là d'un complexe. Elles se sentent donc peu outillées pour critiquer certaines tares sociologiques actuelles. Il est ainsi fréquent d'entendre sur la bouche de ces femmes cette réplique d'INABUTURO (1) :

- IKIBAZO : Wifuza kugeza ku bana bangahe ?
- Question : "Tu aimais avoir combien d'enfants ?"
- Inyishu : Ntavyo nomenya, ni we abizi
- Réponse : Je n'en sais rien, c'est lui
(le mari)

C'est comme si elle affirmait que la femme est le réservoir du manque d'esprit. Habitée à ce qu'on pense pour elle, son esprit s'est enlisé et, dans les situations difficiles, elle déserte. Pour confronter les données d'une situation, cela lui est un exercice pénible qu'elle préfère escamoter en se refusant de comprendre.

Cependant, il n'y a pas le bas degré d'instruction qui fige les femmes dans l'embarras. L'âge y est aussi pour quelque chose. Les vieilles, par exemple, voient d'un très mauvais oeil le tourbillon révolutionnaire qui secoue l'esprit des femmes. Elles ne voient ni l'opportunité d'un changement, ni ce qu'il faut changer.

Alors que la tradition ancestrale est quelque peu critique, il se trouve certaines femmes pour la défendre.

(1) INABUTURO (Adèle), Enquêtes orales, Mutsindo, Sous-colline KABUMBA, le 23/8/1984

A la question ainsi formulée :

- Ikibazo : Umengo mu KAZEHE muhidorera vyinshi, ni nk'ibihe mu vya kera mwifuza yuko vyohava ?
- Question : "On dirait que ce genre AKAZEHE est plein de plaintes, quelles sont les habitudes féminines de la vie traditionnelle que vous aimeriez voir disparaître?"

Il s'est trouvé, dans notre enquête, des interlocutrices pour affirmer carrément comme la vieille SURWAVUBA (1)

- Nta biriho
- " Il n'y en a pas"

Elles ne trouvent rien à mettre en cause.

Elles sont pour un comportement plutôt traditionaliste. De plus, nous devons préciser que ce groupe est formé d'analphabètes et de femmes en âge avancé. Elles s'opposent donc à tout changement de mœurs.

Questionnées au sujet du sort de leurs filles sans instructions, elles répondent que le fait de rester à la maison, pour acquérir un honnête savoir est amplement suffisant pour une femme. Le mari, disaient-elles, ne jugera pas son épouse pour ses compétences scientifiques, mais pour ses mets exquis et pour l'ordre qu'elle entretient dans la maison (2)

Tel est le point de vue de cette catégorie de femmes, mais il n'est pas le seul. En effet, d'autres sont pour une ouverture d'esprit.

-
- (1) SURWAVUBA, déjà citée, Enquêtes orales, Mutsindo, le 26/8/1984
- Le groupe de femmes interrogées autour d'elle sont de la sous-colline KARINGARA, isolée sur le versant-ouest de la chaîne de montagne MVYEYI, à côté de la rivière RUVUBU.

La plupart des jeunes de cette colline n'ont pas été scolarisés.

- (2) Elles disent à ce propos :

- Umukobwa ntamenyera gusasira umugabo mw'ishule

"Ce n'est pas l'école qui apprend à une fille à préparer

le ménage pour son mari."

II. 2. 2. VERS UNE NOUVELLE PERSONNALITE FEMININE

Face à cette domination esquissée dans le genre AAAZEHE, des changements devaient s'en suivre pour libérer la femme burundaise des enclaves familiales et participer ainsi à la vie extérieure du village.

Ce couvant a bénéficié du souffle socio-politique et historique de l'indépendance du pays et perpétré par le Mouvement de la Deuxième République du 1er Novembre 1976.

Déjà quand notre pays luttait pour son indépendance. Les femmes étaient aux côtés des hommes, tel que NSANZERUGEZE(1) en parle :

- Igihe c'itora, nta zina mugore yasigara...

"Au moment des élections, aucune femme ne restait (à la maison)... (2)

Aussi, pendant la lutte, hommes et femmes étaient astreints aux mêmes conditions de vie : c'était la parfaite entente dans l'égalité.

Néanmoins, pour les femmes, le chemin de la lutte menait vers un double but :

- La libération du pays d'abord et l'émancipation de la femme ensuite.

Effectivement, après la victoire, l'histoire des mœurs ne pouvait plus marcher à rebours. La société de l'homme qui voulait toujours exercer son autorité sur celle de la femme se heurtait à un mur de refus, si modeste soit-il. La femme voulait alors, selon la détermination de l'indépendance, conquérir, ~~et rester dans ses~~ droits qui lui avaient été refusés depuis longtemps.

(1) NSANZERUGEZE (J), Enquêtes orales déjà citée.

(2) C'étaient les élections qui devaient aboutir à l'indépendance.

Par ailleurs, le changement des données sociales politiques et historiques, devaient avoir un certain impact sur l'ouverture d'esprit de la femme :

- A l'école, les filles bénéficiaient de la même formation que les garçons. Elles éveillaient ainsi leur raison et leur esprit critique par les livres.

- Bien que tardivement, les femmes commencèrent à être invité à des rencontres et sortent ainsi du cercle étroit du foyer.

- Les missionnaires ont lutté également de toute leur force contre la polygamie et se sont montrés par là de fervents soutiens du sexe féminin.

- Dans la mesure de leur disponibilité, les femmes pouvaient aller au cinéma et voir quel genre de vie mènent celles d'ailleurs.

- Les femmes pouvaient désormais, suivre des émissions radiophoniques où on bat en brèche l'ancienne condition féminine.

Avec tous ces atouts qui lui était offerts, la femme devait se doter d'une autre personnalité.

Elle exige d'abord une participation aux affaires publiques et réclament son destin, tel que le stipule l'Union des Femmes Burundaises (U.F.B.)

Ces préoccupations d'émancipation transparaissent dorénavant à travers toutes les couches de la population féminine scolarisée ou non, tant urabaine que rurale.

Certaines productions d'AKAZEHE font état de quelques attitudes de cette femmes en plein circuit d'évolution.

II.2.2.1. LA LIBERTE FEMININE

Les passages suivants de notre corpus présentent un type de femme qui a déjà accédé à ce stade .

- Umugabo agutana isuka (1)

"Un mari qui te laisse seule au travail"
avec la houe"

- Birahitamwo ukayebayeba (2)

"Tu abandonnes cela et tu te promènes"

- Ugaheba igifuni ukajandajanda (3)

"Tu abandonnes le travail avec la houe, et
tuyas t'amuser"

- Ukumva utuvugwa mu Burundi (4)

"Pour écouter les nouvelles du pays"

La liberté que cette femme s'attribue s'impose pendant la vie du couple , et spécialement pour ce qui est de l'ouverture à la vie publique. Elle a déduit de ce courant d'émancipation la recherche d'une équivalence avec l'homme dans la société et devant la législation.

C'est donc à la vie extra-familiale que la femme veut également accéder à l'exemple de l'homme, tel que ces quelques lignes en parlent :

-
- (1) Cfr V. V, 10
(2) Cfr. V. V 11
(3) Cfr V. V, 13
(4) Cfr V. V, 14

- Umugabo ndajandajanda (1)

"Avec mon mari je n'ai pas de problèmes"

- Agacupa, sha (2)

"La bouteille, ma chère"

- N'igitenge (3)

"Et le pagne "igitenge", ma chère"

- Ku ruvile, sha (4)

"Sur la grand-route, ma chère"

- N'umugabo, sha (5)

"Avec le mari, ma chère"

- N'agacupa, sha (6)

"Avec une bouteille, ma chère"

Cependant cette égalité entre les conjoints n'est pas totalement appliquée. Deux faits essentiels ont freiné ce mouvement : la société des hommes et la psychologie des femmes elles-mêmes. La réserve suivante en dit long à propos des réunions du Parti (1)

- Nta mugore wo kurara kw'ijoro,

"Une femme ne devait pas passer la nuit à l'extérieur"

- Ivyo bibereye abagabo

"Cela est le propre des hommes"

Ceci traduit donc dans une certaine mesure, la réticence qui est exprimée par les hommes devant cette évolution des mœurs.

Par ailleurs, il est des femmes gagnées par une psychologie qui dévalorise leur image. Elles ont développé dans leur inconscient des réactions défaitistes. Elles se refusent à toute lutte, se sachant d'avance vaincues. Des études même faites ailleurs qu'au Burundi ont prouvé que beaucoup de femmes, en général, vont jusqu'à avoir peur de réussir :

(1) Cfr V. V, 27

(2) Cfr V. XIII, 36

(3) Cfr. V. XIII, 37

(4) Cfr. V. XIII, 39

(5) Cfr. V. XIII, 40

" Les femmes ont tendance à considérer la compétition, l'indépendance, les réalisations intellectuelles et les qualités de chef comme un conflit fondamental avec avec la féminité et c'est pourquoi, consciemment ou non elles essaient d'éviter le succès, même si elles l'ont auparavant recherché"(1)

C'est ainsi qu'au Burundi, et dans les autres sociétés où les hommes et les femmes ont des rôles nettement définis et où la condition des deux sexes répond des paramètres connus de tous, les femmes ont toujours eu conscience de la fatalité des pratiques discriminatoires et ont appris à s'accomoder au système. Une des réactions à cela est centrée sur l'INKWANO, tel que nous allons le voir dans les paragraphes qui suivent :

II.2.2.2. L'INKWANO & LA RELATION FEMMINE

L'INKWANO qui était considéré au départ comme un gage d'alliance allait prendre des dimensions d'échange pouvant chosifier la fille. C'est ainsi qu'une **attitude** des autorités annule cette coutume devenue une obligation, tel que cette légende le prouve :

- Bangemurire narakoye (1)

"Qu'on m'envoie des cadeaux, j'ai donné le dot"

Néanmoins, l'INKWANO avait déjà constitué une mentalité difficile à supprimer. A ce propos NTAHOKAJA signale ce qui suit :

"Je crois que des mesures d'autorité ne peuvent rien arranger en ce domaine si les mentalités y répugnent..."(2)

En effet, cette institution persiste sous d'autres aspects et requiert des avis divers selon les différents groupes féminins.

Dans des milieux ruraux, elle est une affaire qui se débat à huis-clos et où la fille qui est la principale concernée est ignorée, voire absente.

Les **mères** ressortissantes de ce groupe préfèrent garder l'INKWANO. Est en cela, elle contient une nuance de signification économique, tel que le rapporte INABUTURO Adèle(3)

- Ari inkwano urapfuma ukukuka uduse

" Si c'est une vache, tu peux profiter de sa bouse"

-Ari udufaranga, ukazotegusa ibimuherekeza

"Si c'est de l'argent, ça t'aide à préparer les cérémonies accompagnant le mariage"

(1) Cfr V. IV, 14

(2) NTAHOKAJA (J.B.), Le dot au Burundi, L'institution et ses avatars
op. cit p. 146

(3) INABUTURO Adèle, Enquêtes orales, déjà citée

Toutefois, des tendances négatives à cela proviennent des instruites et des jeunes filles ressortissantes des milieux tant urbains que ruraux. ND BAZIZURE (Yahana) et KAJANA Oliga furent unanimes à ce qui suit (1)

- Ubu ho twamaze gushyamba
"Actuellement si je l'ai déjà reçu
en fiancée"
- Twokira kuje kwandikisha gusa
" Il suffit seulement d'aller chercher
l'acte de mariage"

Nous remarquons également cette attitude chez les jeunes instruites. En effet, ne pouvant pas supprimer l'INKWANO par leurs propres initiatives, elles avancent des sommes à leurs futurs conjoints, que le taux de l'INKWANO fixé refuse.

La jeunesse féminine courba donc d'une certaine manière, la valeur lucrative de l'INKWANO. Cette prise de position souligne bien que la femme, longtemps victime d'un mariage d'affaire, aspire à un mariage d'amour concrétisé par cette lexie

- Umugabo , ndajandajanda (2)
(Avec mon) mari, je n'ai pas de problèmes"

II.2.2.3. SYNTHESE SUR CETTE NOUVELLE PERSONNALITE FEMMINE

Nous venons de passer en revue une invitation à une reformulation de la condition féminine. À certains endroits de notre corpus, la femme burundaise n'a rien épargné pour affirmer son état d'être humain.

Elle a revendiqué l'égalité avec son époux, l'accès à la vie publique, et manifesté son désir de liberté vis-à-vis de son mari.

(1) NDABAZIZURE, J & KAJANA, Oliga, Enquêtes orales, déjà citées

(2) Voir V. XIII, 11

Ces réactions sont donc très légitimes en soi puisqu'elles ne sont formulées que pour une meilleure élaboration d'une nation moderne et avide de progrès. Cependant, elles ne pouvaient pas passer sans susciter une quelconque réaction dans le camp des hommes qui étaient habitués à voir leurs femmes soumises, passives et silencieuses.

II.2.4. FACE A CETTE EVOLUTION DES MENTALITES : LE POINT DE VUE DES HOMMES

Les hommes ne sont ^{pas} sans constater que les temps engendrent d'autres mœurs et d'autres femmes. Ils remarquent que l'histoire est à son tournant et qu'ils doivent modeler leur comportement en conséquence. Leurs réactions ont été diverses, mais il apparaît que tous ne manquèrent pas de s'étonner de ce bouleversement des attitudes.

Habitué à se trouver en face de femmes soumises, certains hommes s'étonnent, dans un premier temps, de voir ces dernières s'arroger des droits qui lui étaient jusque-là contestés. Que ce soit son irruption dans les assemblées politiques, que ce soit son comportement inhabituel vis-à-vis de l'homme ou sa nouvelle attitude à l'égard des valeurs culturelles, tout laisse les hommes ébranlés.

Ainsi, placés devant ces bouleversements des données sociologiques, certains hommes s'inquiètent pour leur autorité qui, menacée d'abord, risque de s'effondrer. Une idée de cette inquiétude nous est fournie par SEBIRAMUGOYE (1) en ce termes :

- Abagore b'ubu ntibakigondwa

"Les femmes actuelles sont devenues indomptables

- Uravye nabi b'ragushengeza..

"Si tu ne fais pas attention, elle t'accusent devant les autorités"

Ce souci des hommes se remarque presque partout en Afrique. C'est ainsi que un personnage dans Bouts de bois de Dieu, s'adresse aux femmes en disant :

"Depuis quelques temps vous vous comportez comme des athées..."

Vous entrevez le marche de la loi..."

Ce sont donc là des raisons que choissent certains maris à

Les hommes craignent qu'elles ne recoltent des idées subversives qui feraient une entaille à leur autorité.

Le même auteur présente un dialogue qui montre que certains hommes ne sont pas prêts à composer avec leurs épouses. Un personnage masculin dit ce qui suit à ce propos :

- "Depuis qu'elles ont des associations, ces bougresses croient qu'elles vont diriger le pays,

- "Ne sais-tu pas qu'à Bamako, elles ont voté une motion condamnant la polygamie ?....(1)

Ces deux hommes condamnent cette attitude de la femme de vouloir piétiner les droits qui ont régi, de tout temps, le bien être de l'homme. Ils se placent dans la tradinalité qui dresse une séparation étanche entre l'homme et la femme, pour refuser à celle-ci les places qui de tout temps échurent à l'homme. Ainsi cette mentalité se prononce contre l'égalité des sexes :

" La politique, c'est pour les hommes, une femme ne peut pas faire de la politique, Elle gâte tout"(2)

Il est aussi d'autres raisons qui guident ces position antiféministes, tel que le sentiment de peur que l'amour conjugal ne s'effrite. C'est du moins ce que craignent MBONIGABA Boniface

- Umugore Karimanzira n'ubuhumbu buzira mwo

" La femme toujours en route acquiert vite la légèreté des mœurs"

Cela traduit bien les préoccupations de ce Mozambicain qui, après avoir interdit sa belle épouse d'aller aux réunions politiques, menace en disant "Si vous m'ôtez ma femme par des réunions il faut m'en donner une autre(3)

(3) MBONIGABA (Boniface) Enquêtes orales, Mutsindo, le 23/7/1985

(1) SEMBENE, O, Voltaïque (Nouvelles, Présence Africaine, 1962, P.71

(2) DIARA (Fatoumata Agnès), Femmes Africaines en devenir,

Les femmes Zarma du Niger,
Ed. Anthropos. 1971.

Le problème de fond qui se pose dans cette réaction c'est que, pour son mari, la femme reviendra des réunions avec un net changement de mentalité.

Toutefois, à l'encontre de ces hommes qui s'érigent contre cette émancipation, il y a une catégorie d'hommes favorables qui militent en théorie et en pratique pour la parfaite libération de la femme.

Au Burundi par exemple, nous signalons principalement les ordres du Parti UPRONA et de ses Mouvements intégrés. En effet, des pas fort appréciables ont été franchis dans ce domaine favorisant ainsi une ouverture d'esprit dirigée vers les valeurs tant traditionnelles que modernes.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir rassemblé puis analysé les différentes versions de notre corpus du genre AKAZEHE, nous avons pu découvrir deux grands moments qui dominent sa thématique.

Il s'agit respectivement :

- du passé de la femme traditionnelle burundaise
- et de l'époque actuelle marquée par une nouvelle personnalité féminine.

La première partie résume les plaintes que la femme burundaise adresse à la société. Nous avons pu remarquer à travers ce genre, que la femme hérite de la tradition, une condition pénétrée d'injustice. Elle avait donc arboré une attitude d'éternelle soumise et passive.

Toutefois, nous avons aussi constaté que le courant d'émancipation qui date de l'indépendance du pays, vient doter la femme burundaise d'une autre personnalité. Ce qui favorise la recherche d'un nouvel équilibre entre les sexes.

Pour cela, notre genre AKAZEHE pourrait évoluer et porter à reconsidérer les structures sociales, afin de permettre un développement harmonieux de tous les citoyens.

Il doit donc s'opérer un changement d'attitude à l'égard des femmes, de telle sorte qu'il n'y ait plus de discriminations. De la sorte, les femmes se sentiront stimulées pour l'exercice des droits civiques, et pour la prise des responsabilités en matière politique ou dans ce qui vise l'amélioration des conditions de vie dans la communauté humaine.

Pour hâter ces objectifs, la femme doit sentir que la grande part de l'action lui incombe. Elle doit avoir l'esprit d'initiative dans tous les domaines, sachant que la clé de sa promotion ne

Toutefois, deux handicaps majeurs peuvent retarder ces objectifs : la psychologie de la femme elle-même et l'attitude de la population à l'égard du rôle des femmes.

La participation dans la communauté suppose une présence publique, une certaine attitude revendicatrice. Or, il ne sort pas des attitudes toujours conformes à la personnalité traditionnelle de la femme burundaise.

A cet effet, beaucoup de femmes s'estiment à divers degrés ignorantes et incompetentes, tel que cela se remarque ailleurs en Afrique :

"Elles (les femmes) croient que cette participation à la vie publique ne convient pas à la nature féminine et refusent ce comportement(1)

Les résurgences de la personnalité créée par le passé freinent ainsi ce mouvement, en provoquant une mentalité qui se fonde sur l'image de la femme traditionnelle.

L'autre facteur important qui fait obstacle à l'amélioration de la condition de la femme est lié à l'attitude de l'ensemble de la population à l'égard du rôle des femmes dans la société.

En effet, il est des stéréotypes qui ne présentent que l'image de la femme centrée uniquement au foyer.

Néanmoins, la population féminine devait dépasser le mutisme et la passivité de la femme de la société traditionnelle tout en gardant son originalité personnelle(2)

Aujourd'hui, de nombreuses femmes ont pris conscience de cet impératif et ont réclamé une participation plus effective à la vie publique. C'est dans ce courant que veut s'inscrire la présente étude.

Effectivement, le genre AKAZENE n'a pas été analysé pour des fins exclusivement littéraires. C'était pour aboutir à une contribution, si modeste soit-elle, à l'évolution féminine en cours.

Nous proposons ainsi, à l'endroit de la femme burundaise, une participation accrue à la vie politique de la nation. En effet, le développement exige la prise de conscience de tous et la mobilisation de toutes les énergies.

A. BIBLIOGRAPHIE

=====

I. Dictionnaires

1. DUCROT, O & TODOROU, Tz., Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage, Ed. du Seuil, Paris, 1972, 472 p.
2. Encyclopoedia Universalis, Volume 11, Editeurs de Paris, Coll. Coll. Encyclopoedia Universalis, Paris, 1971
3. GREIMAS, A.J., & COURTES, J, Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage
Ed. Classiques Hachettes
Coll. langue-linguistique-communication
Paris, 1979, 426 p.
4. GRAND LAROUSE Encyclopedique, I. IV, Paris, Larousse,
5. JULIA, D., Dictionnaire de la Philosophie, Librairie, Larousse
Coll. Dictionnaire de l'homme du 2^oe siècle, n° 3, Paris, 1977, 319 p.
6. MOUNIN, G, Dictionnaire de la linguistique, P.U.F., Paris, 1974, 340 p.
7. RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français
Tervuren, 1970, 644 p.
8. THIVES et A. LEMPEREUR, Dictionnaire Général des Sciences Humaines
Ed. Universitaires, Paris, 1975 p.861.
9. THIEGEM (Philippe) Dictionnaire des littératures
P.U.F., 1968, Tome II p. 2436

II. OUVRAGES IMPRIMÉS

2.1. Ouvrages généraux

1. ALEMBERT (D), Eléments de musique
Ed. de Paris (1752)
Coll. Ressources, Paris-Genève 1980 186p.
2. BUCHET (E.), Nouvelle connaissance de la musique
Ed. Buchet/Chastel, Coll. Musique,
Paris, 1977, 216p.
3. CALAME-GRIAULE, G., Ethnologie et langage
La parole chez les Dogous
Ed. Gallinard, NRF. Coll Bibliothèque
des Sciences Humaines, Paris, 1965, 594p.
4. CAVVIN, J. L'image, la langue et la pensée
L'exemple des proverbes (Mali)
Saint Augustin, 1980, Tome I, 704 p.
5. CHEVRIER (Jacques), Littérature Nègre
Armand Colin, Paris, 1950, P.230
6. DUFRENNE (M), Phénologie de l'expérience esthétique
Tome I, 2ème Partie : Analyse de l'Oeuvre d'art
pp. 314-334
7. ENO-BELINGA (S.M.), La littérature orale africaine
Editions Saint-Paul, 1978
8. IBIDEM ; Littérature et musique populaire en Afrique Noire,
Ed. Cujas, Coll. Culture et Coopération,
Toulouse (France), 3^e Trimestre, 1965, 260 p.
9. ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle en Afrique Noire
Paris, le livre africain, 1968, 192 p.
10. HELMHOLTZ, H, Théorie physiologique de la musique fondée
sur l'étude des sensations auditives
Paris, Masson, 1868, 539 Pages
11. HOUIS (Maurice), Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire
Paris, P.U.F., Coll. SVP le linguiste, 1971;
232 pages

12. JOUSSE (Marcel), L'anthropologie du geste
Le parlant, la parole et le souffle
WALLIMARD, Paris, 1979, 329 p.
13. LEGUERN, (M) Sémantique de la Métaphore et de la Métonymie
Paris, Larousse, 1973, 126 p.
14. MEEUSSEN (A.E.) Essai de Grammaire rundi
Tervuren, Belgique, 1959
15. MOUNIN, G, Introduction à la sémiologie,
Les éditions de Minuit
Coll. Le sens commun, Paris, 1970, 252 p.
16. MUCCHIELLI (R), Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale
Ed. Entreprise Moderne des éditions
Paris, 1979, 122 p.
17. LURDOCK (G.P.), De la structure sociale
Traduit de l'américain par S. Laroche et
M. Giametti,
Paris, Payot, 1972
18. MWOROHA (Emile), Peuples et rois de l'Afrique des Lacs
Le Burundi et ses royaumes voisins
N.E.A. Dakar-Abidjan, 1977 352 pages
19. NTAHOMBAYE, Ph, Les noms individuels au Burundi
Etudes linguistiques et thématique Paris, 1975, 38
20. NAVAS (Juan) & alii, Famille et fécondité au Burundi
Approche sociologique.
Edité par le Centre des Recherches socio-
religieuses de l'Episcopat du Burundi et la
Faculté des Sciences économiques et adminis-
tratives de l'Université du Burundi,
Bujumbura, 1977, 163 p.
21. NTAHOKAJA, J.B. Imigani-Ibitiko, Université du Burundi,
Bujumbura, 1977, 166 p.
22. Idem, Imigenzo y'Ikirundi,
Université du Burundi

23. RIFFATERRE, M Sémiotique de la poésie
 (Traduit de l'américain par Jean-Jacques Thomas).
 Ed. du Seuil, Coll. Poétique,
 Paris, 1983, 258p.
24. RODEGEM, F.M., Anthologie rundi
 Paris, Armand Colin, Classiques Africains, 1973,
 417 p.
25. VERGER, P. Notion de personne en Afrique Noire
 Paris, Edition du CNRS, 1973.
26. ZUURE (Bernard), L'âme du Murundi
 Paris, Beauchênes, 1932, 380 p.

III. OUVRAGES ET ARTICLES SPECIALISES

3.1. Sur la Méthodologie

1. GREIMAS, A.J., Du sens, Essais sémiotiques, Ed. du Seuil,
 Paris, 1970, 220 p.
2. GREIMAS, A.J., Sémantique structurale, Ed. Larousse, Coll.
 langue et langage, Paris, 1966, 264 p.
3. GROUPE D'ENTREVERNES, Analyse sémiotique des textes
 Introduction-Théorie et Pratique
 Ed. P.U. de Lyon, Lyon, 1979, 208 p.
4. COURTES (Joseph), Introduction à la sémiotique
 narrative et dicursive
 Méthodologie et application, Librairie Hachette,
 Coll, Hachette, Langue-Linguistique-Communica-
 tion, Paris, 1976, 144 p.
5. NTABONA (Adrien), "Proposition d'une méthode d'anaylse des
 textes littéraires rundi "in A.C.A. T.20, n° 5
 Bujumbura, Septembre-Octobre 1980
6. Lyoas (John), Eléments de sémantique
 Ed. Larousse-Université
 Coll. Langue et langage, Paris, 1978, 382 p.
7. ZUMTHOR (Paul) Introduction à la poésie orale
 Ed. du Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1983,
 320 p.

3.2. Sur la femme

1. MANCEAUX, Michel, Les femmes du Mozambique
Mercure de France, 1975, 175 p.
2. SEMBENE, O, Les Bouts de bois de Dieu, Presses Pocket, 1960, 145p.
3. SEMBENE, O, Voltaïque (Nouvelles), Présence Africaine, 1962, P71.
4. DIARA (Fatoumata Agnès), Femmes africaines en devenir, Les Zarma du Niger
Ed. Anthropes, 1971, 183 p.
5. ATANGANA, M, " La femme africaine dans la société" in Présence Africaine, Paris, 1957, P.135
6. BEAUJOUR, A, La femme : Thèmes et Parcours littéraires
Hachette, 1973 pp.
7. BLANQUART (Louissette), Femmes : L'âge politique,
Ed. Sociales, 2e éd., 1974
8. Martinas HORMER, Les femmes et la Science, Nations-Unies,
Mars 1980.p
9. BRECHIER, "Vers la libération de la femme africaine" in Etudes,
Paris, T.271, n°12, Décembre 1951.pp
10. ETEKI, "La femme africaine devant la modernité"
in La civilisation de femme dans la tradition africaine
Colloque d'Abidjan, 1972. p
11. HUOT, L, " Prenons notre place dans la communauté"
in Fe mmes d'action
Vol. 10, N° 2, Automne 1980
12. FONTANEC, "De la femme objet à la femme sujet
De la condition de la femme en Afrique"
in Revue de la psychologie des peuples,
1963, 18è année,

13. APULME, D., "La femme africaine au travail"
in Présence Africaine, 1952, n° 13 pp 116-123
14. KETIF, A. La "promotion de la femme africaine"
in Etudes, Avril, 1961, pp.16-19

IV . AUTRES ARTICLES

1. BA. Hampaté, "La tradition vivante"
in Histoire générale de l'Afrique,
Tome I, Jeune Afrique, Stock,
Unesco, 1980, P. 115
2. MARIE-ELISABETH, (Mère) "La musique et l'éducation sociale du
Ruanda-Urundi Compte-rendu" in 21^e semaine de
missiologie Louvain, 1951-53 pp. 128-141
3. MOUNIER (E), "Le personnalisme, PUF Coll. Que sais-je ?
n° 395, Paris, 1962, 8^e édition, 136 p.
4. MERRIAM, A.P. "Les styles vocaux dans la musique du Rwanda-Urundi"
in Jeune-Afrique, V.II-1, n° 19,
Elisabethville, 1953, pp 11-16
5. NIYORUGIRA, P.C., "Le rythme dans la musique burundaise"
in Q.V.E.S. ? n° 5. Bujumbura, 1968, P.17-28
6. NTABONA, A. "Essai de classification de la littérature rundi"
in Rapport du Séminaire de Kirundi du 9 au 14
Juillet 1979, P. 65
7. NTABONA, A., "Recherche sur la culture et changement de mentalité"
Revue de l'Université du Burundi,
Série : Sciences Humaines, n° 1, Bujumbura. III
3^e Trimestre, 1978-79, pp.47-72
8. OBAMA, J-B, "La musique africaine traditionnelle, ses fonctions
sociales et son organisation" in Colloque sur l'art
nègre, Ed Société africaine de Culture, T.2, Dakar,
du 1-24 Avril 1966, pp 147-192
9. SARTIAUX, P., "Aspects traditionnels de la musique au Rwanda
in Jeune Afrique, n° 7, Elisabethville, 1954, pp.
16-26
10. VANSINA(J), De la tradition orale. Essai de méthode historique
Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961,
171 pages

V. THESES & MEMOIRES

5.1. NDAYISHINGUJE, P. Contribution à la phonétique et à la phonologique du Kirundi

(avec application et orthographe)

Thèse de doctorat du 3^e cycle, Université de Sorbonne Nouvelle Paris 3, Institut d'Etudes Linguistiques et Phonétique, Paris, 1978, 343 p.

5.2. MEMOIRES

1. BARINAKANDI (Fabien), Le concept de l'Ibanga d'après les contes rundi,
Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1979, 160 p.
2. HARIMENSHI (Pia) La condition féminine telle qu'elle se dessine à travers la littérature et la société traditionnelle au Burundi
Mémoire, Bujumbura, Institut Universitaire des Sciences de l'Education 1974, 120 p.
3. NDAYIZEYE (Sylvère), Le concept "Umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après des proverbes Rundi
Mémoire Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 p.
4. NTAMATUNGIRO (Edouard), Le thème de la vengeance à travers les contes rundi
Bujumbura, Université du Burundi Septembre 1980, 225 feuillets
5. SABUZI (Siméon) Une étude thématique d'Inanga z'ibisuma
Bujumbura, Université du Burundi, Septembre 1984, 171 pages

LISTE DES INFORMATEURS

=====

NOM	PRENOM	AGE(1)	LIEU D'ENQUETE	DATE D'ENQUETE	
1.	BANANI	Protais	61 ans	BUJUMBURA	1e 19/12/1984
2.	BARINGUVU	Chantal	21 ans	BUJUMBURA	1e 24/09/1985
3.	BIKEKA (2)	-	70 ans	MURAGO	1e 4/04/1985
4.	BUCIZANA	Yorande	59 ans	MURAGO	1e 4/04/1985
5.	BUCUGU	Jacques	63 ans	BUBANZA	1e 20/12/1984
6.	GAKEME	Cassilde	24 ans	MUTSINDO	1e 16/7/1984
7.	GAHIMBARE	Margueritte	58 ans	MUTSINDO	1e 2/08/1984
8.	GAKINDI	Gaudence	56 ans	MURAGO	1e 5/4/1985
9.	GIHARABUGA	Joachim	74 ans	BUJUMBURA	1e 25/9/1985
10.	HAKIZIMANA	Cécile	44 ans	MURAGO	1e 4/04/1985
11.	INABUTURO	Adèle	42 ans	MUTSINDO	1e 23/8/1985
12.	INAMAYABO	Thérèse	51 ans	MUTSINDO	1e 15/8/1984
13.	INAMAYE	-	57 ans	MWAKIRO	1e 31/8/1984
14.	INARUTARATI	Marie	17 ans	MUTSINDO	1e 17/7/1984
15.	KAJANA	Oliga	19 ans	BUBANZA	1e 19/12/1984
16.	KAMANA	Régine	48 ans	BUBANZA	1e 19/12/1984
17.	KARARUMIYE	Bonaventure	67 ans	MWAKIRO	1e 31/8/1984
18.	KAYEBEKA	-	33 ans	KARAMBI	1e 16/7/1984
19.	KAZABUKEYE	Maria	49 ans	KARAMBI	1e 14/7/1984
20.	KAZAMBENGA	Yohana	47 ans	BUJUMBURA	1e 24/9/1985
21.	KIRAHAGA ZWE	Yosefu(Joseph)	61 ans	BUJUMBURA	1e 25/9/1985
22.	MADAGASHA	-	63 ans	KARAMBI	1e 16/7/1984
23.	MADEBARI	Antoine	80 ans	MUTSINDO	1e 17/7/1984
24.	MAGEMEKWA	-	67 ans	MUTSINDO	1e 3/9/1984
25.	MAYOMBE	Germain	59 ans	MUTSINDO	1e 18/7/1984

) Pour connaître l'âge des informateurs, nous nous sommes servi de leurs cartes de baptême et d'identité (KARANGAMUNTU)

) L'astérisque indique que la personne en question n'est pas baptisée.

NOM	PRENOM	AGE(1)	LIEU D'ENQUETE	DATE D'ENQUETE
26. MBONABUCA	Séverin	73 ans	BUBANZA	1e 20/12/1984
27. MBONIGABA	Boniface	77 ans	MUTSINDO	1e 23/7/1985
28. MIHOFORI	Rénald	53 ans	KARAMBI	1e 14/7/1984
29. MIHUNGO	-	61 ans	MUTSINDO	1e 3/9/1984
30. MOSOZI	Capitolina	56 ans	KARAMBI	1e 17/7/1984
31. MPITABAKANA	-	79 ans	KARAMBI	1e 15/7/1984
32. MUHORAKEYE	-	51 ans	MUTSINDO	1e 18/7/1984
33. MUJANDI	Immaculée	42 ans	MURAGO	1e 4/4/1984
34. MUSA SANGOHE	-	70 ans	MURAGO	1e 5/4/1984
35. MUSOBANUKA	-	72 ans	MUTSINDO	1e 17/7/1984
36. NDABA CEKURE	Philippe	57 ans	MUTSINDO	1e 16/7/1984
37. NDABAZIZURE	Yohana	19 ans	BUBANZA	1e 19/12/1984
38. NDARUGIRIRE	Perpétue	44 ans	MWAKIRO	1e 31/8/1984
39. NDARUTOBEREYE	Jean	61 ans	MUTSINDO	1e 18/7/1984
40. NDENZAKO	Colette	38 ans	MURAGO	1e 4/4/1985
41. NDIHUKUBWAHO	Seconde	46 ans	MURAGO	1e 5/4/1985
42. NDIKUMUGONGO	-	48 ans	KARAMBI	1e 16/7/1984
43. NSANZERUGEZE	Julienne	52 ans	MUTSINDO	1e 15/7/1984
44. NSANZURWIMO	-	57 ans	MUTSINDO	1e 18/7/1984
45. NTAMATUNGIRO	André	65 ans	MUTSINDO	1e 18/7/1984
46. NTETURUYE	-	-100 ans	BUJUMBURA	janvier-février 83
47. SEBIRAMUGOYE	Lazaro	64 ans	MUTSINDO	1e 27/7/1985
48. SURWAYI	Maria	60 ans	MUTSINDO	1e 20/7/1984

C. TABLES DES MATIERES

	Page
DEDICACE.....	1.
AVANT-PROPOS.....	2
SIGNES CONVENTION ELS.....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	4
0.1. Vue d'ensemble sur la question et motivation du choix du sujet.....	4
0.1.1. Le contexte historique.....	4
0.2. Précision du sujet.....	6
0.3. Motivation du choix du sujet.....	7
0.4. Quelques précisions sur les enquêtes menées.....	8
0.4.1. Les sources.....	8
0.4.2. Problèmes rencontrés.....	12
a. Au niveau des informatrices.....	12
b. Au niveau des interviews.....	13
c. Au niveau du corpus.....	13
0.5. Perspective d'analyse du présent travail.....	15
<u>Ière PARTIE : LE GENRE AKAZEHE,</u> <u>METHODOLOGIE DU TRAVAIL,</u> <u>ET PRESENT TION DU CORPUS.....</u>	16
CHAP. I. Quelques caractéristiques du genre AKAZEHE....	16
I.1. Introduction.....	16
I.2. Vers une définition du genre AKAZEHE.....	17
A. AKAZEHE et Communication orale.....	17
1° Enonciation et tradition.....	18
B. Quelques caractéristiques stylistiques.....	18
C. Quelques caractéristiques fonctionnelles.....	20
du genre à travers les personnages.....	20
1° Les profértrices et l'auditoire.....	21
2° Le rôle de ce genre dans la société.....	22
3° Le genre AKAZEHE et les berceuses.....	24
I.3. SYNTHESE SUR CET LPERCU DU GENRE AKAZEHE.....	26

METHODOLOGIE D'ANALYSE

..... 27

A. Observations de la forme sémiotique immédiate..... 30

B. Niveau discursif..... 32

1° Exploitation lexicale..... 32

2° Exploitation stylistique et musicale..... 33

3° Exploitation sémantique..... 34

C. Approche thématique..... 34

CHAP. III. PRESENTATION DU CORPUS

III. 1. Les versions..... 36

III. 2. Synthèse sur ce corpus..... 84

IIème PARTIE : ANALYSE DU CORPUS

CHAP. I. APPROCHE DU CORPUS DU POINT DE VUE DE LA
FORME..... 85

I.1. Approche de la forme sémiotique orale..... 85

I.1.1.Éléments extralinguistiques..... 86

I.1.2.Éléments phonologiques..... 91

I.1.3.Synthèse sur la forme sémiotique orale..... 93

I.2. Observations musicales..... 94

I.3. Approche des données textuelles..... 98

I.3.1.La structure textuelle..... 98

CHAP. II. APPROCHE THEMATIQUE 107

II.1. L'image de la femme traditionnelle telle que traduite par le genre AKAZEHE..... 107

II.1.1. Quelques considérations de base sur la condition féminine..... 107

II.1.2. La femme dans son foyer..... 109

Le couple conjugal.....	109
B. La situation conflictuelle entre la belle-mère et le bru.....	112
C. La jeune femme et la collectivité inconnue (Burundi).....	115
D. Synthèse sur cette situation de la jeune femme dans son foyer (carré sémiotique)...	118
II.1.3. Quelques aspects sur l'inégalité existant entre les conjoints.....	120
II.1.3.1. - CONSIDERATIONS SUR L'INKWANO.....	120
II.1.3.2. - La procréation.....	122
II.1.3.2.1. La non virginité et stérilité.....	122
II.1.3.3. Le statut politique de la femme burundaise traditionnelle.....	125
II.1.4. Synthèse sur la femme traditionnelle burundaise.	126
II.2. <u>LE GENRE AK ZEHU & QUELQUES VUES SUR</u> <u>L'EVOLUTION ACTUELLE DE LA FEMME AU BURUNDI</u>	127
II.2. Une résignation persistante.....	127
II.2.2. Vers une nouvelle personnalité féminine.....	130
II.2.2.1. La liberté féminine.....	132
II.2.2.2. Le point sur l'INKWANO et la réaction féminine.....	135
II.2.2.3. Synthèse sur cette nouvelle personnalité féminine.....	135
II.2.3. Face à cette évolution des mentalités : le point de vue des hommes.....	137
CONCLUSION GENERALE.....	140
A. BIBLIOGRAPHIE.....	143
B. LISTES DES INFORMATEURS.....	150
C. TABLE DES MATIERES.....	152